

LES GARDIENS DE GA'HOOLE

L'exil

KATHRYN LASKY

POCKET JEUNESSE



KATHRYN LASKY

LES GARDIENS de GA'HOOLE

LIVRE VIII *L'Exil*

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Moran*



POCKET JEUNESSE

L'auteur

Kathryn Lasky est depuis longtemps passionnée par les chouettes et les hiboux. Il y a quelques années, elle a entrepris des recherches poussées sur ces oiseaux et leur comportement. Elle songeait à se servir de ses notes pour écrire un jour un essai, illustré de photographies de son mari, Christopher Knight. Mais elle s'aperçut bientôt que la tâche serait compliquée, ces créatures étant des animaux nocturnes, timides et difficiles à localiser. Elle se décida alors pour un roman, dont l'action se situerait dans un monde imaginaire.

Kathryn Lasky a écrit de nombreux ouvrages. Elle a reçu comme prix le National Jewish Book Award, le ALA Best Book for Young Adults, le Horn Book Award délivré par le *Boston Globe* et le Children's Book Guild Award du *Washington Post*. Fruit d'une collaboration avec son mari, *Sugaring Time*, un essai, a été récompensé d'un Newbery Honor.

Kathryn Lasky et son mari vivent à Cambridge, dans le Massachusetts.

Titre original :
Guardians of Ga'Hoole
8. The Outcast

Publié pour la première fois en 2005, par Scholastic Inc., New
York.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : avril 2009.

Copyright © 2005 by Kathryn Lasky. All rights reserved.
Artwork by Richard Cowdrey
Design by Steve Scott

© 2009, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers
Poche
pour la traduction française.

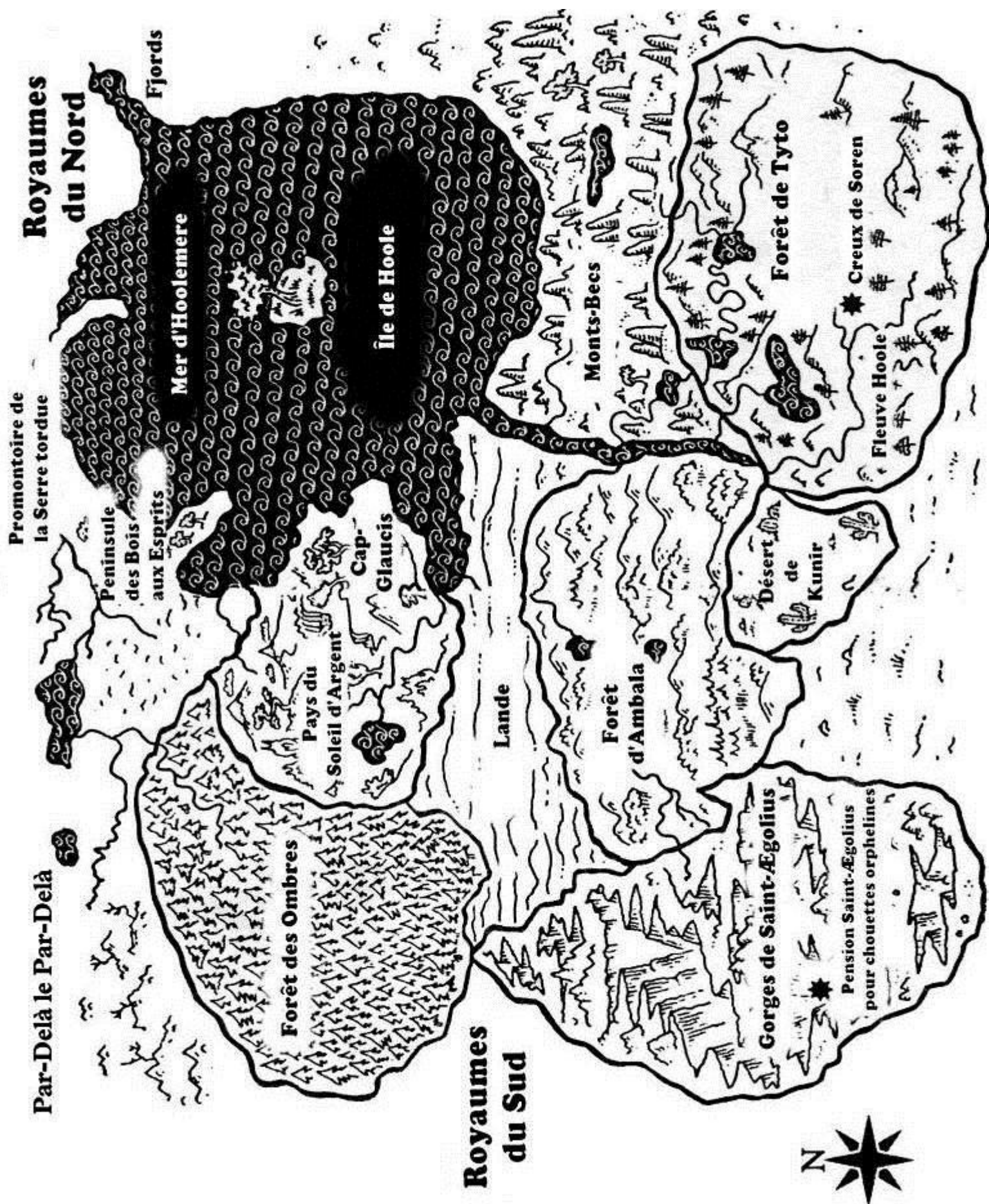
ISBN 978-2-266-15526-7



Les loups se tinrent en retrait, laissant Hamish avancer seul jusqu'à Coryn.

— Je n'ai pas l'habitude de manger autant de viande, dit-il. En général, je ronge les os.

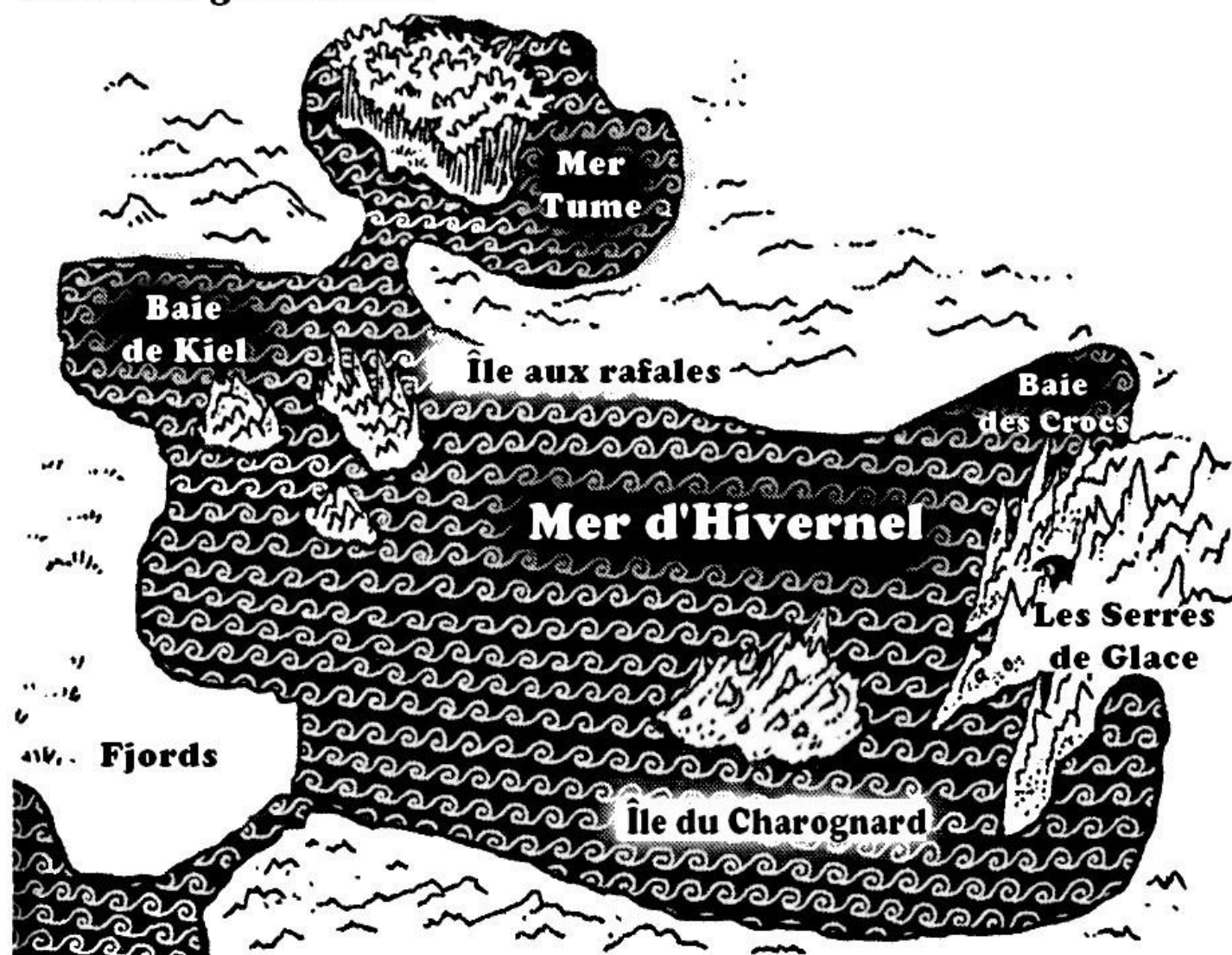
— C'est ce qu'on m'a dit, répondit la chouette.



Royaumes du Nord



**Communauté
des frères glauciscains**



**Royaumes
du Sud**



Les personnages

SOREN ET SES MEILLEURS AMIS

SOREN : chouette effraie, *Tyto alba*, du royaume sylvestre de Tyto

GYLFIE : chevêchette elfe, ou chevêchette des saguaros, *Micrathene whitneyi*, du royaume désertique de Kunir

PERCE-NEIGE : chouette lapone, *Strix nebulosa* ; orphelin, il a passé son enfance à vagabonder de royaume en royaume

SPÉLÉON : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, du royaume désertique de Kunir

(Tous les quatre sont Gardiens du Grand Arbre de Ga'Hoole et membres de son Parlement)

LES PROFESSEURS (OU « RYBS ») DU GRAND ARBRE DE GA'HOOLE

BORON : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, roi de Hoole

BARRANE : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, reine de Hoole

EZYLRyb : hibou petit duc à moustaches, *Otus trichopsis*, sage ryb de météorologie et chef du squad des charbonniers ; mentor de Soren (également connu sous le nom de Lyze de Kiel)

STRIX STRUMA : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, célèbre ryb de navigation tuée par Nyra au cours du siège du Grand Arbre

OTULISSA : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, jeune femelle de haut lignage ; Gardienne du Grand Arbre et ryb de ga'hoologie

LES PERSONNAGES LES AUTRES HABITANTS DU GRAND ARBRE

MARTIN : petit nyctale, *Aegolius acadicus*, coéquipier de Soren dans le squad d'Ezylryb

RUBT : hibou des marais, *Asio flammeus*, coéquipière de Soren et de Martin

ÉGLANTINE : chouette effraie, *Tyto alba*, petite sœur de Soren

MISS PLONK : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, l'élégante chanteuse de Ga'Hooole

MME PITTIVIER : serpent aveugle, ancienne domestique de la famille de Soren ; membre de la guilde des harpistes

OCTAVIA : serpent kiéléen, domestique de Miss Plonk et d'Ezylryb (également connue sous le nom de Brigid)

LES SANGS-PURS

KLUDD : chouette effraie, *Tyto alba*, grand frère de Soren et d'Églantine ; ancien chef des Sangs-Purs ou Grand Tyto, tué par Perce-Neige lors de la bataille du Grand Incendie (également connu sous le nom de Bec d'Acier)

NYRA : chouette effraie, *Tyto alba*, compagne de Kludd ; devenue Commandante suprême de l'Union tytonique des

Sangs-Purs après la mort de celui-ci

NYROC : chouette effraie, *Tyto alba*, fils de Kludd et de Nyra, éclos deux jours après la mort de son père (également connu sous le nom de Coryn)

KRADOS : effraie ombrée, *Tyto tenebricosa*, membre de la caste inférieure des Sangs-Purs ; ami de Nyroc et complice de son évvasion, il est mort assassiné par Nyra (également connu sous le nom de Philippe)

VILMOR : chouette effraie, *Tyto alba*, lieutenant de la Garde Pure

MOLOS : chouette effraie, *Tyto alba*, capitaine de la Garde Pure

NORDU : chouette effraie, *Tyto alba*, lieutenant de la Garde Pure placé sous les ordres directs de Nyra ; pourtant en passe d'obtenir une promotion, il a déserté et fui les Sangs-Purs

LES LOUPS-TERRIBLES DE PAR-DELÀ LE PAR-DELÀ

HAMISH : membre du clan MacDuncan ; croc-pointu de la Ronde Sacrée ; ami de Coryn

DUNCAN MACDUNCAN : chef du clan MacDuncan

DUNLEAVY MACHEATH : chef du clan MacHeath

GYLLBANE : femelle du clan MacHeath dont le louveteau a été gravement mutilé par Dunleavy

FENGO : chef de la Ronde Sacrée

PERSONNAGES SECONDAIRES

LE FORGERON SOLITAIRE DU PAYS DU SOLEIL D'ARGENT : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, une femelle forgeron qui n'est attachée à aucun royaume ; sœur de Miss Plonk

GWYNDOR : effraie masquée, *Tyto novaehollandiae*, forgeron solitaire : a été appelé par les Sangs-Purs pour brûler les os de Kludd lors de sa Dernière Cérémonie

BRUME : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, du royaume d'Ambala ; célèbre pour avoir accompli des actions héroïques à Saint-Ægoliu (également connue sous le nom d'Hortense)

ÉCLAIR et ZANA : couple de pygargues à tête blanche, amis de Brume

SLYNELLA et DARDYLL : serpents volants du royaume d'Ambala ; amis de Brume

DOC BONBEC : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, célèbre traqueur

LA MARCHANDE MAXI : pie, marchande ambulante

Prologue

— Tu n'es qu'un masque ! Une coque vide ! Il n'y a rien derrière ton reflet. Rien ! Je volerai dorénavant sous la pleine lune. Je chasserai le campagnol, le rat et même le renard sous les étoiles. J'irai jusqu'au bout du monde s'il le faut pour pouvoir vivre comme une chouette normale. Mais jamais je ne retournerai auprès des Sangs-Purs. Je te défie ! Je suis libre !

Tandis qu'il hurlait ces mots, Nyroc fonça droit sur le masque qui flottait parmi les ombres du crépuscule, au-dessus de la surface lisse du petit lac. Le fantôme menaçant de son père, qui le hantait depuis des mois, se brouilla et perdit son éclat. Puis il se brisa en silence. Le métal autrefois étincelant derrière lequel Kludd cachait sa face mutilée se rompit en mille morceaux et tomba dans le lac sans provoquer une seule éclaboussure. À peine l'eau paisible fut-elle troublée.

« Il a disparu ? Pour de bon ? » se demanda Nyroc.

Cela semblait trop beau pour être vrai. Une, deux, trois fois, il survola le lac en scrutant ses profondeurs dorées, mais il ne vit que le reflet tremblant de la pleine lune. Alors il partit à tire-d'aile, au hasard. « Que vais-je devenir maintenant ? Je suis sans royaume, sans même le scrome d'un père. Ma mère est ma pire ennemie. Où chercher le bonheur ? Peut-être est-ce trop demander... Être en paix, ce serait déjà bien. Oui, je m'en contenterais. »

1

Sans nom ni royaume

Vivre en paix, un espoir fou ! Au fond de lui, Nyroc savait qu'il ne pouvait rien attendre de l'existence avant d'avoir accompli un acte essentiel. Le problème, c'est qu'il ne se rappelait plus lequel. Depuis qu'il avait fui les Sangs-Purs, il s'était produit tellement d'événements incroyables que les souvenirs de ces derniers jours se mélangeaient dans sa tête. Il avait l'impression de sortir d'un drôle de rêve. D'abord, il y avait eu l'incendie dans la forêt du Pays du Soleil d'Argent, si terrible et si magnifique à la fois. Nyroc, qui était capable de lire dans le feu, s'était laissé hypnotiser par sa beauté ensorcelante. Victime du redoutable effet pyrobolant, il avait failli mourir, pris au piège des flammes qui se refermait sur lui. Par chance, un mot surgi d'un songe à moitié effacé de sa mémoire l'avait réveillé juste à temps. Un prénom, Otulissa, qu'il associait, sans trop savoir pourquoi, à une chouette tachetée.

Peu après avoir fui la forêt en catastrophe, il avait rencontré un gentil scrome qui l'avait guidé vers une péninsule couverte de bois étranges et lunaires. Il ignorait jusqu'à l'existence des bons fantômes à ce moment-là, pourtant il avait senti qu'il pouvait se fier à cette femelle, une vieille chouette tachetée. Perchés sur la branche d'un des arbres blanc argenté qui poussaient ici en bosquets denses, surplombant la mer d'Hoolemere, ils avaient bavardé. Nyroc tremblait de se trouver si près des rivages de cette mer de légende. Il mourait d'envie de la traverser pour atteindre le Grand Arbre de Ga'Hoole. Mais c'était impossible. Le scrome lui avait expliqué qu'un autre voyage l'attendait, ainsi qu'une mission particulière. Malheureusement, il s'était ensuite évanoui dans les brouillards matinaux sans donner plus de

précisions.

Nyrocc jeta un coup d'œil sous lui. Il survolait à présent une étendue boisée. Moins belle que celle du Pays du Soleil d'Argent, certes, mais bien jolie quand même, avec une mousse verte moelleuse, un agréable mélange d'arbres feuillus et de conifères... et des tas de creux ! Nyrocc n'en pouvait plus d'occuper des souches, des terriers et des fissures dans les falaises, comme celle qu'il avait partagée avec sa mère. Enfin, il allait vivre dans un creux confortable, haut dans le ciel, au sommet d'un tronc solide d'où il pourrait écouter le vent siffler entre les branches et admirer les étoiles. Il l'aménagerait avec de la mousse d'hermine – la plus veloutée – s'il parvenait à en dénicher. Après s'être préparé un bon petit nid douillet, il sortirait chasser sous la lune, puis il rapporterait sa proie chez lui et la dégusterait dans la chaleur de son creux. Comme n'importe quelle chouette normale, finalement.

Il ne voulait plus se cacher, ni chasser de jour quand les autres membres de son espèce dormaient. Tant pis s'il courait le risque d'être repéré par les traqueurs envoyés par Nyra. Il était grand maintenant, plus courageux et intelligent. Et si des voisins prenaient peur en le confondant avec ses horribles parents, il n'aurait qu'à s'expliquer, leur dire que, malgré l'air de famille, il n'avait rien à voir avec ces monstres.

« La mystérieuse mission et le voyage vers l'inconnu attendront. Ma priorité, c'est de me trouver un creux », pensa-t-il. Il aperçut un joli bouquet de sapins : parfait ! Il traça plusieurs cercles au-dessus des cimes, fit son choix et, au moment où il s'apprêtait à réaliser un virage sur l'aile, trois énormes oiseaux fondirent sur lui. Il sentit son gésier tressaillir. Des chouettes laponnes ! Tout le monde connaissait les chouettes laponnes, réputées pour leur taille et leur férocité impressionnantes. Il ne fallait pas les sous-estimer. Son père, Kludd, en avait payé le prix. La première l'aborda sur sa gauche et lui demanda d'un ton autoritaire :

— Comment tu t'appelles ?

— Nyr...

Il n'eut pas le temps d'articuler son prénom en entier que déjà les trois inconnus poussaient des cris perçants :

— Tu vois que j’avais raison, Flocon ! C’est lui ! Le portrait craché de sa mère : même cicatrice et tout !

— On ne veut pas de toi ici !

Le trio l’encercla et se rapprocha dangereusement.

— Écoutez, je suis seul, se défendit Nyroc.

— Encore heureux ! Il paraît que ta mère prépare une nouvelle attaque et qu’elle recrute plein de Pattes Graissées !

— Je ne suis pas de son côté. Je me suis enfui. Je la déteste !

Voilà, il était enfin arrivé à le dire.

Les chouettes laponnes l’obligèrent à se poser dans un sycomore au bord d’un lac. Puis, une fois qu’ils furent tous alignés sur la branche, la plus vieille fit un pas vers lui.

— Petit, comment peut-on être sûrs que tu n’es pas un furet des Sangs-Purs ?

— Un furet ?

— Oui. Un espion, quoi.

— Puisque je vous dis que je hais les Sangs-Purs !

— Pourquoi on te ferait confiance ? demanda Flocon.

— Ouais, hein, pourquoi ? répéta le plus petit des trois oiseaux, qui devait tout de même peser le double de Nyroc.

— Mon garçon, reprit le premier, tant que tu n’as pas de preuve solide à nous montrer, tu ferais mieux d’éviter la région. Pars. Ou alors, peut-être, si tu veux...

— Non, Tup, il doit quitter Ambala immédiatement.

— Ambala ? Je suis à Ambala ?

— Oui, confirma Tup. C’est un royaume tranquille et pacifique qui a beaucoup souffert ces dernières années. D’abord il y a eu les chouettes de Saint-Ægo qui nous ont volé nos œufs, et ensuite les Sangs-Purs... Depuis la grande bataille gagnée par les Gardiens de Ga’Hoole, la paix est enfin revenue chez nous. Nous ne voulons plus d’ennuis.

— Je vous jure que je ne créerai pas d’ennuis.

— Les promesses ne suffisent pas, petit, soupira Tup avec une pointe de compassion dans la voix.

Il se tourna vers ses compagnons.

— C’est bientôt l’heure de la matinée, pourquoi ne resterait-il pas pour la journée ?

Les deux autres se mirent à ronchonner, puis Flocon céda.

— Bon, d'accord... à condition qu'il ne bouge pas de ce tronc. Il y a un creux au sommet qui fera l'affaire.

— Merci, dit Nyroc humblement. C'est très gentil à vous.

— Tu changeras peut-être d'avis une fois là-haut : le creux en question est hanté, je te préviens, expliqua le troisième compère.

— Hortense, inutile de le terrifier.

— Quoi ? Il a le droit de savoir, se justifia Hortense.

« Hortense ? Quel drôle de nom pour un mâle », songea Nyroc.

— Hanté ? Hanté par le scrome de mon père ? demanda-t-il, alarmé.

— Oh, non ! Par une de ses victimes : un hibou pêcheur brun du nom de Simon que ton père a tué il y a quelques années.

— Que s'est-il passé ? s'enquit-il, soudain pris de nausée.

— Une histoire horrible, raconta Tup. Vois-tu, Simon était un frère glauciscain en pèlerinage. Il était venu des Royaumes du Nord jusqu'ici pour dispenser ses bienfaits, aider les faibles, servir les pauvres. Kludd sortait d'un combat acharné contre les Gardiens de Ga'Hoole. Son masque fondait carrément sur son visage. Simon l'a recueilli et l'a guéri.

— Et il l'a tué ?

Les chouettes laponnes hochèrent la tête.

— Mais pourquoi ? Pourquoi assassiner la chouette qui le soignait ?

Tup s'approcha encore et planta ses yeux jaunes scintillants dans les prunelles noires de Nyroc.

— Parce qu'il était fou et cruel. Kludd voulait répandre la rumeur de sa mort pour mieux rebâtir son armée dans l'ombre. Simon, qui connaissait la vérité, compromettait ce projet. Au moins, maintenant, Kludd est mort pour de bon.

— En revanche, ta mère, elle, elle vit toujours, poursuivit Flocon. Et elle est en pleine forme, apparemment. Elle vole à droite, à gauche pour embaucher des Pattes Graissées et des forgerons solitaires. Elle veut leur commander des serres de feu. Gwyndor a déjà refusé.

— Gwyndor ! Je le connais, s'exclama Nyroc. Lui, il vous dira que je ne suis pas comme mes parents.

— Malheureusement pour toi, il est parti à Par-Delà le

Par-Delà, répliqua Tup.

— À mon avis, tu devrais le rejoindre, recommanda Flocon d'un ton pensif. Là-bas, personne ne te posera de questions. Ils se fichent pas mal de savoir qui sont les nouveaux arrivants et d'où ils viennent.

— C'est un pays pour les vagabonds, les exclus... comme toi, affirma Hortense.

— Les exclus, comme moi..., murmura Nyroc.

« Alors voilà ce que je suis : un exclu ? Est-ce que je vais vivre jusqu'à ma mort dans un pays désolé, habité par des créatures désespérées qui n'ont nulle part ailleurs où aller ? » Son formidable destin se résumait-il à cela ? Était-ce donc là que le menait son soi-disant libre arbitre ? Ces pensées le jetèrent dans un si grand trouble que son gésier se serra et qu'il ne s'aperçut même pas que les trois chouettes laponnes s'éloignaient dans les airs en silence.

Nyroc passa trois journées moroses dans l'ancien creux de Simon, lequel puait le poisson à plein bec. Il chassa dans cette lueur inégale d'un gris violacé, ces heures sombres qui précèdent l'aube et que les chouettes appellent « le bout de la nuit ».

Nyroc avait espéré si fort, en dépit du bon sens, que le voyage suggéré par le gentil scrome le conduirait au Grand Arbre de Ga'Hoole, parmi les célèbres chevaliers ! Existait-il un endroit plus éloigné et plus différent de l'île de Hoole que Par-Delà le Par-Delà ? Il se représenta avec effroi ce paysage aride, avec ses montagnes de feu et ses énormes créatures à quatre pattes qui couraient en meute ; ce refuge pour animaux errants, bannis du monde civilisé.

Au bout d'un moment, Nyroc en eut assez de se morfondre. Il avait le sentiment de tourner en rond, de voler après sa queue. Il émergea de son creux et descendit sur la rive du lac. Tandis que le soleil se levait et caressait l'eau de ses rayons rose pâle, il pencha la tête et étudia son reflet. Comme il ressemblait à sa mère ! « Peut-être, mais une chouette ne se réduit pas à son apparence. Au fond, qui suis-je ? » Peu à peu, ses idées s'éclaircirent. « Le sang de mes parents coule dans mes veines. Cependant, je n'ai pas hérité de leur gésier, ni de leur cervelle, ni

de leur cœur. L'œuf dont j'ai percé la coquille venait du corps de ma mère. Pourtant je ne suis pas son fils. Je ne me reconnais pas dans celui qu'elle appelait Nyroc. À partir d'aujourd'hui, je rejette tout ce qu'ils représentent. Je n'ai plus de parents. Je n'ai plus de maison. Je suis une chouette sans nom. »

2

Des visiteurs venimeux

Nyrocc éprouvait souvent la sensation troublante d'être épié, peut-être même suivi, depuis qu'il s'était installé dans le sycomore. Et en se mirant dans le lac, il avait vaguement perçu, malgré les idées noires qui l'accaparaient, une sorte de présence attentive.

Alors qu'il retournait vers son arbre, Nyrocc remarqua une curieuse lueur verte qui émanait du creux. Avec prudence, il passa la tête dans le trou puis sursauta d'étonnement en découvrant deux serpents d'un vert vif lumineux suspendus par la queue à une épine. Il avait entendu parler des serpents domestiques qui vivaient souvent auprès des chouettes civilisées. Mais il n'aurait jamais cru qu'ils ressemblaient à ça.

Leurs yeux turquoise jetaient des éclairs et leurs crochets étaient d'une longueur effrayante. « Non, des serpents domestiques n'auraient pas des dents pareilles ! » pensa-t-il. Leurs langues fourchues, qui frémissaient et exploraient l'air comme si elles voulaient le goûter, étaient des plus bizarres : une moitié de la fourche avait la couleur pâle de l'ivoire tandis que l'autre était cramoisie. Nyrocc eut un flash. Un jour, Nyra avait fait part à son capitaine Molos de son intention de composer une nouvelle unité d'élite très spéciale au sein de l'armée des Sangs-Purs : une légion formée uniquement de serpents volants d'Ambala, les reptiles les plus venimeux du monde !

— C'est elle qui vous envoie, n'est-ce pas ? demanda Nyrocc.

— Oui.

— Je savais qu'elle me mettrait la patte dessus, tôt ou tard, murmura-t-il. Me voici. (Le poussin s'avança en bombant la poitrine.) Je suis prêt, allez-y. Qu'on en finisse.

— Prêt pour quoi ?

Les mots semblaient glisser sur leur langue comme sur un toboggan.

— Tuez-moi vite. Visez le cœur, juste ici.

Nyrocc dessina une croix du bout du bec entre ses plumes.

— De quoi parle-t-il ? demanda un serpent à son compagnon.

— Nous ne sssssommes pas venus ici pour te tuer, assura l'autre.

— Je vous préviens : je ne repars pas avec vous. Je ne retournerai jamais auprès des Sangs-Purs !

Nyrocc fut ébloui par un éclair vert. Les deux serpents, d'un mouvement fluide et leste, se laissèrent glisser de leur perchoir avant de s'enrouler en jolis colimaçons au fond du creux. Tandis que leur tête se balançait en cadence dans un va-et-vient hypnotique, ils sifflèrent :

— Nous ne sssssommes pas des émissssaires des Ssssangs-Purs. Nous détesssstons les Ssssangs-Purs.

— Ah bon ? fit Nyrocc en clignant des yeux, surpris.

— Oui, répondit le premier. Je m'appelle Ssssllynella, et voici mon compagnon, Dardyll.

— Mais... vous m'avez dit qu'elle vous avait envoyés après moi.

Dénouant leur long cou, les serpents opinèrent en dessinant un huit avec la tête. Ensuite, ils l'entortillèrent et la reposèrent au sommet de leurs anneaux. C'était un spectacle assez étourdissant.

— Alors de qui parliez-vous ? s'enquit Nyrocc.

— De Brume, répondit Slynella.

— Elle veille sur ces bois, expliqua Dardyll. Elle t'observe depuis ton arrivée à Ambala.

— Vraiment ?

De nouveau, les serpents réalisèrent la petite chorégraphie élaborée du hochement de tête.

— Qui est-elle ? Et pourquoi est-ce qu'elle s'intéresse à moi ?

— C'est une chouette très ssssspéciale.

— Oh, c'est une chouette ?

— Assssssurément, acquiesça Dardyll.

— Elle nous envoie sssssouvent en misssssion. Une fois, par

exemple, elle m'a demandé de ssssauver une chouette effraie du nom de Sssssoren.

— Soren ! s'exclama Nyroc, qui n'en croyait pas ses oreilles. Vous avez sauvé la vie de Soren ?

— Oui, c'était il y a quelque temps déjà. Il avait été gravement blessssssé. Sa plaie ssss'était infectée. Mon venin l'a guéri.

— Oh ? Je pensais que votre venin tuait.

— Il peut tuer aussssi.

Les serpents se mirent à rire en produisant un étrange sifflement.

— Qui est cette Brume, exactement ?

— Tu verras. Elle vit avec les aigles, à l'écart des autres chouettes. Certains l'appellent Hortenssssse.

— Attendez un instant ! J'ai déjà rencontré quelqu'un qui s'appelait Hortense : une jeune chouette lapone, mâle et assez malpolie. Elle ne m'a pas beaucoup plu.

— De nombreuses chouettes ssss'appellent Hortenssssse dans la forêt d'Ambala. C'est un honneur de porter ce nom, qu'on sssssoit mâle ou femelle. Mais Brume est la première Hortenssssse, la vraie, l'originale : une héroïne ssssans pareille.

— C'est vrai qu'elle vit avec des aigles ?

Ils acquiescèrent de nouveau. Cependant ils devaient commencer à fatiguer car ils ne tracèrent que la moitié d'un huit.

— Et elle veut me rencontrer ?

— Oui, en effet.

— Sait-elle qui je suis ?

Mais déjà les serpents rampaient hors du creux. Nyroc les regarda se jeter dans le vide et rebondir sur les brises matinales. Il hésita à les suivre. Non qu'il ait peur. Il était seulement décontenancé. « Des serpents volants ! Incroyable. Pourtant, je ne rêve pas. »

— Ssssuiss-nous, siffla Dardyll en tordant son cou souple. Ssssuiss-nous !

L'étrange couple ondulait lentement et s'aplatissait, tels deux rubans, pour se propulser sur les vagues et les remous de l'air.

Ils montèrent très haut dans le ciel, au-dessus de la forêt. Bientôt Nyroc aperçut un promontoire rocheux. Grattée par le vent, érodée par les longues tempêtes d'hiver, la roche était usée

et lisse. Au sommet, Nyroc découvrit un nid gigantesque. Sa circonférence était au moins égale à la taille de la couronne d'un très gros arbre. Les aigles n'utilisaient pas de simples brindilles pour construire leur nid, mais de grandes branches épaisses, qu'ils entremêlaient d'une façon faussement désordonnée. Deux pygargues à tête blanche, perchés sur le rebord, encadraient une forme que Nyroc eut du mal à deviner de prime abord, d'autant qu'il volait face au soleil levant et que sa vision de jour ne valait pas sa vision nocturne, loin de là. Hum... on aurait dit une minuscule nappe de brouillard parsemée de taches. Ou peut-être une volute de...Brume !

3

Le nid des aigles

— Bienvenue sur notre aire, lança le plus petit des deux aigles en s'inclinant. Mon nom est Éclair, et voici ma compagne, Zana. (Celle-ci lui adressa quelques signes de tête.) Ma Zana est muette. Les chefs de l'ancien orphelinat de Saint-Ægo, Crocus et Hulora, lui ont arraché la langue au cours d'un combat. Elle peut néanmoins communiquer par gestes, un langage que Brume et moi comprenons.

Nyrocc ne pouvait détacher ses yeux de l'étrange silhouette qui flottait entre les deux aigles. Ses contours se précisaient peu à peu, faisant apparaître une chouette tachetée assez âgée et frêle. Incapable de contenir sa curiosité plus longtemps, il demanda :

— Êtes-vous un scrome ?

Un faible chuintement lui répondit : la chouette riait.

— Non, on me nomme Brume ou Hortense, et je t'assure que je suis on ne peut plus vivante.

— Je ne voudrais pas être malpoli mais... pourquoi ne ressemblez-vous pas aux autres chouettes ?

— Ah, c'est une longue histoire...Je vais essayer d'être brève. À Ambala, où j'ai éclos, les ruisseaux, les rivières, les lacs et même le sol regorgent de particules aux propriétés hautement magnétiques : les paillettes. C'est à la fois une grande chance et une malédiction. Certaines chouettes ont développé des pouvoirs extraordinaires grâce à elles. Par exemple, mon père était capable de voir à travers la pierre.

— De voir à travers la pierre ? répéta Nyrocc.

— Oui. Surprenant, n'est-ce pas ? En revanche, ma grand-mère, elle, est devenue folle. Elle n'avait plus toute sa tête

et les instincts qui dormaient au fond de son gésier se sont volatilisés.

— C'est horrible !

Nyroc ne pouvait imaginer pire catastrophe que de perdre la sensibilité de son gésier, excepté peut-être d'être privé de ses ailes.

— Les paillettes peuvent aussi perturber les capacités d'orientation, poursuivit Brume. Moi, ça a bloqué ma croissance. J'ai toujours été chétive. Mes rémiges ont mis une éternité à sortir et je n'ai jamais été très à l'aise en vol.

— Mais êtes-vous née si... si...

— Si pâle ? Non, c'est venu avec l'âge. Mes plumes ont blanchi et certaines sont devenues transparentes. (Elle fourra le bec dans sa poitrine pour s'arracher une petite plume.) Tiens, regarde.

Nyroc la distinguait si mal qu'il fut incapable de la prendre entre ses griffes.

— Par Glaucis...

— Oui, on me dit souvent que je suis insaisissable, plaisanta-t-elle.

Elle chuinta, Éclair gloussa et Zana partit d'un petit rire haché, comme un hoquet. Même les serpents enroulés autour des branches du nid, telles des lianes vert vif, se tordirent de rire.

— Cependant, ajouta-t-elle, être transparent a ses avantages.

— Ça vous permet d'observer sans être vue, hein ? J'ai senti votre présence depuis mon arrivée.

Elle hocha la tête. L'air autour d'elle semblait miroiter chaque fois qu'elle bougeait ou riait.

— À ton tour de parler, maintenant. Nous nous sommes tous présentés... sauf toi.

— Je... je... (Nyroc sentit son gésier se nouer. Autant se débarrasser de cette question très vite.) Je n'ai pas de nom, pas de famille, pas de maison.

— Non... non... non..., répéta Brume en secouant la tête. Que c'est curieux... Parce que j'aurais juré, n'est-ce pas, Éclair et Zana ? que tu ressemblais beaucoup à...

Nyroc ferma instinctivement les fentes de ses oreilles. « Ils

vont le dire ! J'en suis sûr ! Fichue cicatrice... »

— ... à Soren, affirma Brume.

Les trois syllabes s'insinuèrent jusqu'aux tympans de Nyroc.

— Quoi ? s'écria-t-il.

— Oh, oui, très juste, confirma Éclair.

— Mais... regardez mon visage !

— Justement, répliqua Brume d'un ton calme.

— Et ma cicatrice !

— Oh, oui. C'est très net.

— Mais... mais..., bredouilla-t-il.

— Tu vois, petit, je scrute le fond des yeux d'une chouette. C'est là qu'on lit son caractère. Dans tes prunelles luisantes, j'aperçois la même étincelle que dans les yeux de ton oncle. Elle était absente de ceux de ton père. Et de ta mère, qui les a aussi noirs et polis que des galets de rivière, mais éteints. Ils n'ont pas cette incroyable lumière sombre qui jaillit du regard de Soren.

Le gésier de Nyroc vibrait follement ; la tête lui tournait.

— Alors... vous savez depuis le début qui je suis et d'où je viens.

— Oui, mon enfant.

— Pourquoi n'avez-vous rien dit ?

— Je voulais l'entendre de ta bouche, peut-être. Je t'ai vu hier soir, sur la rive du lac, quand tu... hum... quand tu as définitivement renoncé au titre d'héritier du Grand Tyto, à tes parents, à ton pays et, pour finir, à ton nom. D'ailleurs, tu as parfaitement raison : tu ne te réduis pas à cela.

— Comment avez-vous deviné ? Je n'ai pas prononcé ces mots à voix haute. Je les ai dits dans ma tête.

— Encore une conséquence bizarre de l'exposition aux paillettes ! Enfin, je crois. J'ai découvert sur le tard que je pouvais parfois lire dans l'esprit d'une autre chouette. Un peu comme mon grand-père voyait à travers la roche, sans vouloir te vexer : tu n'as pas un crâne de pierre, évidemment ! Tu ne soupçonnes pas toutes les ressources qui dorment en toi, Ny... À propos, comment t'appellerons-nous ? Tu dois te trouver un nouveau nom.

— Euh, oui... Vous suggérez que je reste ici ?

— Un moment, oui.

« Seulement un moment... Aurai-je un chez-moi, un jour ? » songea-t-il. Brume lut dans sa conscience mais elle resta muette. Elle s'était déjà montrée assez indiscrete et elle ne voulait pas envahir son intimité.

— Vous croyez qu'un jour je pourrai vivre avec mon oncle Soren au Grand Arbre de Ga'Hoole ?

— Peut-être, mais pas encore. Tu dois d'abord accomplir certaines actions.

— Il faut que je fasse mes preuves, je sais. Soren aussi a fait ses preuves avant d'aller au Grand Arbre ?

— En quelque sorte, oui.

Lors d'une récente visite à Ambala, le forgeron Gwyndor avait révélé à Brume que Nyroc possédait l'Œil de Grank. Il était persuadé que le petit avait eu une vision du Charbon de Hoole. S'il ne se trompait pas, Nyroc devait absolument effectuer le grand voyage vers Par-Delà le Par-Delà. Là-bas, il tenterait de retrouver le Charbon. Un échec entraînerait sa mort. Mais s'il réussissait... oh, ce serait fantastique, merveilleux. Un tel exploit aurait des répercussions incommensurables sur l'univers des chouettes et des hiboux !

— En quelque sorte ? répéta Nyroc.

— Tu as plus de choses à prouver que Soren.

— C'est pas juste ! Tout ça à cause de mes parents. Je n'ai pas demandé à éclore dans une famille de tyrans, moi !

— La vie est parfois injuste. Là n'est pas la question.

Nyroc cligna des paupières.

— C'est en rapport avec le... le...

Il n'eut pas le courage de finir sa phrase.

— Oui, avec le royaume que tu essaies de toutes tes forces de chasser de tes pensées : Par-Delà le Par-Delà.

Nyroc sentit son gésier frémir. Tous les inconnus qu'il rencontrait – du gentil scrome à Brume, en passant par les chouettes laponnes – semblaient lui conseiller de se rendre là-bas.

— C'est le pays des vagabonds et des exclus, souffla-t-il. Le seul endroit où puisse habiter une chouette comme moi...

— Sottises ! tonna Brume. (L'air autour d'elle se mit à scintiller et à chatoyer tandis que les rayons du soleil jouaient

dans ses plumes.) Où as-tu été chercher une idée pareille ? Et puis, d'abord, tu ne « dois » pas y aller.

— Hein ?

— Tu as ton libre arbitre, mon garçon. Tu es maître de tes choix. Mais il faudra que tu te décides un jour.

— Si je choisis de partir, que se passera-t-il ?

— Tu découvriras ton extraordinaire destin.

— J'hésite...

— C'est pourquoi tu vas rester un peu. Tu as besoin de temps pour réfléchir. En ce qui concerne ton nom...

— Oui ?

— C'est également à toi de le choisir. Sais-tu lire ? (Nyroc secoua la tête.) Connais-tu quelques lettres au moins ?

— Deux.

— Deux ? Lesquelles ?

— P et H.

Brume dévisagea le poussin, perplexe. Ces deux lettres ne figuraient même pas dans son prénom.

— Puis-je te demander pourquoi P et H ?

— Je sais épeler le début du prénom de mon meilleur ami, Philippe. Il devait m'apprendre l'alphabet, mais il n'a eu le temps de me montrer que ces deux lettres-là... (Nyroc sentit sa gorge se serrer.) Avant que ma mère le tue.

Il avait tenté, en vain, d'effacer de sa mémoire les images horribles de sa mère enfonçant le bec dans la poitrine de l'effraie ombrée pour lui arracher le cœur. Brume découvrit cette scène abominable dans l'esprit de Nyroc. Quelle créature méprisable que cette Nyra ! Le poussin avait grand besoin d'affection et de repères. Quoi de mieux que des contes racontant les prouesses de nobles chouettes pour transformer sa vision du monde ? Oui, elle lui parlerait du Grand Arbre et de ses chevaliers qui, chaque nuit, se dressaient dans les ténèbres pour accomplir des exploits, qui ne prononçaient que des paroles empreintes de justice, et dont les seules ambitions étaient de réparer les torts, d'aider les indigents, de vaincre les orgueilleux et d'affaiblir les tyrans.

Elle lui raconterait également comment Soren et Gylfie avaient su résister au déboulunage en se chuchotant les légendes de Ga'Hoole, et comment chaque fois qu'ils se récitaient des

passages, leurs idées se clarifiaient et leurs gésiers reprenaient de la vigueur.

Elle le nourrirait de belles histoires. Il serait à l'abri ici, chez Éclair et Zana. De nombreuses rumeurs indiquaient que les Sangs-Purs se remettaient peu à peu de la défaite, qu'ils recrutaient Pattes Graissées et forgerons solitaires afin de rebâtir leur empire. Mais qui se douterait que Nyroc se cachait ici, auprès d'eux ? Peu nombreux étaient ceux qui osaient s'approcher de l'aire gardée par deux aigles majestueux et des serpents volants venimeux.

4

Écrire sur le ciel

— Un S ! Fastoche ! Allez, Slynella, dessine-moi une lettre plus compliquée ! cria Nyroc.

Le couple de reptiles multipliait les acrobaties aériennes au-dessus de l'aire, utilisant le ciel comme une immense ardoise magique. C'est ainsi que l'élève Nyroc apprenait l'alphabet. Il se révélait doué et doté d'une intelligence vive.

— Tu en veux une vraiment difficile ? demanda Slynella.

— Oui !

La femelle serpent commença à s'entortiller et à enchaîner les contorsions délicates. Avant même qu'elle ait terminé, Nyroc s'écria :

— B. C'est un B !

— Bien. À présent, passons aux mots, ordonna Brume.

Dardyll se glissa à côté de sa compagne. Une activité intense illumina la nuit sombre tandis que deux rubans verts phosphorescents se croisaient et s'entremêlaient.

— Éclair ! lut Nyroc, triomphant.

— Je crois que tu es prêt pour te choisir un nom, déclara Brume en levant les yeux de son tricot.

Tricoter l'ennuyait prodigieusement. Gylfie lui avait enseigné cette technique, après l'avoir elle-même apprise d'un serpent domestique du Grand Arbre. Elle s'y consacrait cette nuit-là seulement pour montrer à Nyroc la diversité des activités pratiquées sur l'île de Hoole. Bien entendu, elle ne les maîtrisait pas toutes, loin de là ! Par exemple, elle ne connaissait pas la musique mais elle lui avait parlé de la célèbre Miss Plonk dont on racontait qu'elle chantait aussi bien que les anges de Glaumora.

Nyroc ne risquait pas d'oublier qu'il devait se trouver un nom. Déjà, il en avait marre qu'on l'appelle « Hé, toi ! », « Mon garçon » ou, pire, « Mon petit ». Il n'était plus si petit, pour commencer. Il avait beaucoup grandi. Cependant, il portait son prénom depuis si longtemps ! Même s'il le haïssait, il se demandait souvent si ce dernier n'avait pas du bon, malgré tout, quelque chose qui pourrait lui manquer. En l'abandonnant, il aurait l'impression de se couper une aile ou une serre.

— Mon garçon, je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais cela ne t'aiderait-il pas si tu essayais d'épeler ton ancien nom, rien qu'une fois ? Ne serait-ce que pour lui dire au revoir.

Nyroc cligna des yeux. « Oui, elle a raison. Je dois lui dire au revoir. »

Nyroc décolla et se plaça près des serpents.

— Bien, fit-il d'un ton résolu. Nnnn... N.

Slynella et Dardyll se réunirent par la queue et, d'un mouvement gracieux, ils esquissèrent un N. Leurs deux corps bout à bout étaient juste assez longs pour les quatre lettres restantes.

— Brume, appela Nyroc, est-ce une de ces fois où on peut mettre un I ou un Y ?

— Oui, mon enfant. C'est dur, je vais t'aider : Y.

Nyroc finit d'épeler et, enfin, le prénom qu'il s'était juré de ne plus jamais utiliser apparut dans le ciel, vert sur noir. *NYROC*. Il vola autour. Il aimait ces lettres. Le R avec son gros ventre sur ses jambes fines. Et le Y ! Il adorait le Y, un tracé vif et plein d'entrain, avec les bras levés au ciel comme s'il était vraiment content d'être un Y. Il n'avait pas envie de leur dire adieu. Il tournicota, vira et s'agita tandis que Slynella et Dardyll gardaient patiemment la pose. Il contourna les lettres par le bas, par le haut, par la gauche, par la droite. « Eh ! C'est pas mal comme ça, pensa-t-il. Ah, je sais ! Je vais garder les mêmes lettres mais à l'envers ! »

— J'ai trouvé ! J'ai trouvé ! hurla-t-il. Je suis Coryn !

Alors les serpents échangèrent leurs places. Un éclair vert vif passa dans le ciel. Ils soignèrent leurs pleins et leurs déliés et,

dans l'obscurité de la nuit, un nouveau nom étincela :
CORYN

5

Au pied du mur

Cette nuit resterait pour toujours gravée dans la mémoire de Coryn comme une des plus belles de sa vie. En vérité, il n'avait jamais été aussi heureux qu'au cours de ces trente jours passés auprès des serpents, des aigles et de Brume. Il était arrivé lors de la pleine lune. Depuis, celle-ci avait rentré son ventre jusqu'à devenir un soupçon de lumière dans la voûte céleste, puis elle s'était peu à peu arrondie à nouveau. L'été tirait à sa fin et l'époque de la « pluie rose » – une expression des Gardiens de Ga'Hoole pour désigner l'automne – serait bientôt là. Coryn savait cela maintenant, et bien d'autres choses encore à propos du Grand Arbre, de ses habitants et de leurs légendes. Il regrettait juste que Brume lui ait si peu parlé du Cycle du Feu, qu'il aurait adoré entendre en entier. Mais comment le lui reprocher ? Elle lui avait déjà tant appris.

Étrangement, celle-ci était devenue moins transparente à ses yeux. Peut-être était-ce son imagination qui ajoutait des touches de couleur et des contours à sa silhouette vaporeuse ? En tout cas, il distinguait à présent des yeux d'un très joli jaune mordoré et, s'il les scrutait avec attention, il pouvait y lire une question : « Quelle décision va prendre Coryn ? » Le moment était venu pour lui de trancher. Il n'allait pas vivre éternellement dans cette aire. Son existence avait un sens et il parcourrait le monde pour le découvrir. Il aimait son nouveau nom, mais, au fond, s'il avait le sentiment d'être un oiseau neuf, un poussin différent, c'était grâce à ce qu'il avait appris. La lecture et l'écriture. Reconnaître les constellations dans le ciel et s'en servir pour naviguer. Le récit des ambitions démesurées de Kludd et de Nyra... Toutes ces leçons l'avaient transformé.

Néanmoins, où qu'il aille, il serait toujours exclu de la société des autres chouettes. Il était plus facile de changer de nom que d'apparence. Partout on l'assimilerait à ses perfides parents et à leur passé de violences. D'une certaine manière, cela simplifiait sa décision. Il devait écrire sa propre histoire s'il voulait se distinguer de Nyra, de Kludd et des Sangs-Purs.

— C'est l'heure, hein ? demanda-t-il en plantant ses yeux dans ceux de Brume. J'imagine que tu sais déjà ce que je vais dire.

— Eh bien, j'avoue que non.

Zana et Éclair s'approchèrent, pendant que Slynella et Dardyll s'enroulaient autour d'une branche.

— Ah bon ? s'exclama Coryn, surpris.

— Je me suis refusée à lire dans tes pensées. Oh, j'ai failli craquer plusieurs fois ! Cependant, je ne voulais pas t'influencer.

— Raté ! Tu m'as influencé.

— Oh... Comment ?

— À travers ton enseignement ! Je dois aller à Par-Delà le Par-Delà, ça ne fait pas de doute. Mais j'ai peur de ce qui m'attend là-bas.

— Seuls les imbéciles prétendent ne jamais avoir peur.

— D'un autre côté, j'ai tellement envie d'aller au Grand Arbre, de rencontrer mon gentil oncle Soren et ma tante Églantine, que je suis prêt à affronter tous les dangers. Je ferai mes preuves, quoi qu'il m'en coûte.

— Tu as pris cette décision en toute liberté et conscience ?

— Oui, c'est ma volonté.

Il fut donc convenu que Coryn partirait la nuit suivante.

— Coryn, les rumeurs...

— Oui, Brume, je sais.

Zana et Éclair avaient rapporté des on-dit selon lesquels les Sangs-Purs levaient des troupes et capturaient de jeunes chouettes sans défense. Malheureusement, ce qu'ils avaient vu confirmait ces bruits.

— Il paraît même qu'ils enlèvent des œufs comme les chouettes de Saint-Ægo il y a des années, révéla Éclair. Cette fois, ils s'attaquent à la frontière entre la Forêt des Ombres et le

Pays du Soleil d'Argent.

— Oui, bien sûr, ils disposent toujours du vieil œuforium de Saint-Ægo dans les canyons. J'imagine qu'ils pourraient recommencer à l'utiliser. On raconte également qu'un des lieutenants de Nyra aurait déserté. Ils le traquent, lui aussi. Tu devras redoubler de prudence, mon enfant.

— Je te le promets.

Coryn s'interrogea : s'agissait-il de Nordu, le lieutenant de la Garde Pure ? Il avait douté de sa loyauté envers Nyra. C'est lui qui était intervenu pour tenter de sauver Philippe au cours de la Cérémonie Spéciale. Mais il était vieux maintenant. Où un soldat usé, un déserteur, pouvait-il se réfugier ? « À Par-Delà le Par-Delà, bien entendu », songea Coryn.

Il décolla à la tombée de la nuit. Éclair, Zana, Slynella et Dardyll l'accompagnèrent jusqu'à la frontière d'Ambala. Brume lui avait dit adieu en privé. Moins endurante en vol, elle avait préféré rester dans l'aire des aigles.

— Glaucis te garde ! Fais un bon voyage ! cria Éclair, tandis que sa compagne agitait l'aile.

Deux serpents volants rejoignirent Dardyll et Slynella ; à eux quatre, ils écrivirent sur la toile argentée de la pleine lune :

GLAUCIS TE GARDE, CORYN !

« Quand je pense que Glaucis n'est même pas le dieu de leur espèce. Comme c'est délicat de leur part de me souhaiter bonne chance au nom d'un dieu qui n'est pas le leur. »

6

Un cri Dans la nuit

Coryn filait droit vers l'ouest. La constellation du Petit Raton Laveur était en train de se glisser hors de sa tanière, au-dessus de l'horizon. Pour garder le cap, il devait se maintenir à 20 degrés de la première griffe de la patte avant gauche du raton. Il était très fier d'avoir appris les secrets de la navigation. Pour ne pas se perdre, les Sangs-Purs se fiaient à de vagues instincts, beaucoup moins précis que les repères donnés par les étoiles. Au cours de son voyage, il survolerait la Lande, puis il longerait la frontière du Pays du Soleil d'Argent et, enfin, il s'orienterait au nord-nord-ouest vers Par-Delà le Par-Delà. Ce serait un long périple. Les vents n'étaient pas toujours favorables à cette période de l'année. Il volerait de nuit afin d'éviter les corbeaux. Il avait failli être attaqué une fois avec Philippe et cela lui avait suffi, merci ! Mais surtout, il devait à tout prix passer inaperçu des Sangs-Purs. Quant aux autres chouettes... eh bien, s'il en croisait, nul doute que celles-ci le fuiraient comme un animal contagieux.

De nombreuses épreuves l'attendaient, et parmi elles, accepter pendant un temps de vivre en marginal. S'il savait être patient, peut-être un jour aurait-il le droit d'aller au Grand Arbre. Pour se donner du courage, il imagina la Grande Harpe, dont les serpents aveugles de la guilde des harpistes faisaient vibrer les cordes, accompagnant le chant de la célèbre dame harfang, Miss Plonk ; le Parlement, où les oiseaux les plus nobles de la terre se retrouvaient pour débattre de l'avenir de leur royaume. Il se voyait dans le splendide Grand Creux en train de festoyer et de danser, et plus encore dans la bibliothèque, lisant des livres merveilleux. Il savait au fond de son gésier qu'il avait

pris la bonne décision, même s'il s'éloignait à tire-d'aile du paradis dont il rêvait.

Quatre nuits plus tard, il atteignit la limite nord de la Lande. Un premier croissant de lune avait été mangé par l'obscurité. Si les vents du nord continuaient de souffler de plus en plus fort, à son arrivée, l'astre ne serait sans doute pas plus gros que le plus fin des filaments de duvet sur le ventre d'un poussin.

Il baissa les yeux sur le paysage familier. Il avait survolé ce bout de territoire après sa fuite des canyons. À cet endroit précis, une jeune chouette des terriers l'avait confondu avec sa mère. Il avait alors réalisé que la cicatrice infligée par Nyra le poursuivrait toute sa vie. Les cris de terreur de la demoiselle des terriers avaient alerté sa maman, qui s'était mise à crier à son tour. Elles semblaient si paniquées qu'il avait renoncé à s'expliquer. Et à présent, comme en écho à cette nuit lointaine, des voix de chouettes affolées s'élevèrent jusqu'à lui.

— Disparu ? Tu crois que c'était Nyra ?

Un hurlement de rage et de désespoir jaillit de la terre.

— Comment est-ce possible ?

— Non, pas Nyra. Un mâle. J'ai eu si peur, maman ! Il a menacé de me tuer !

— Te tuer ! Grand Glaucis, où allons-nous ?

Au début, Coryn se demanda si sa mémoire lui jouait des tours. Cette conversation était-elle un vieux souvenir, si vif qu'il croyait l'entendre de nouveau ? Puis il comprit que non : une famille de chouettes des terriers était bel et bien en train de discuter au fond de son nid souterrain. Il pencha la tête d'un côté, de l'autre, contracta les muscles de ses disques faciaux et, grâce à son ouïe excellente, il put suivre l'essentiel de la conversation.

— Harry ! Harry ! Qu'allons-nous faire ?

Harry ! Plus de doute : il s'agissait de la famille qu'il avait déjà rencontrée. Des cris perçants et des lamentations se déversaient en torrent du terrier. Coryn descendit plus près. Apparemment, un œuf sur le point d'éclore avait été dérobé par un Sang-Pur. Mais qui ?

— Ce n'est pas ta faute, Kalo, chuchotait le papa d'une voix apaisante. Tu ne pouvais pas les combattre seule.

« Alors ils étaient plusieurs, songea Coryn. Nyra aurait-elle envoyé des Pattes Graissées ? »

— Nous ne sommes pas la première famille à être attaquée, sanglotait la mère. Des tragédies de ce genre se produisent partout dans le Pays du Soleil d'Argent. Mais je n'aurais jamais cru qu'ils dépasseraient la frontière. Et puis... nos terriers sont si difficiles à trouver.

— Ils ont sûrement des furets, dit Kalo.

— Non, ils ont dû nous suivre jusqu'ici depuis le Pays du Soleil d'Argent. Harry, c'est ta faute ! Je savais que c'était une bêtise d'aller passer l'été dans ces fichues branches ! On était si bien au fond de notre tanière ! Qu'est-ce que tu voulais de plus ?

Ses plaintes repartirent de plus belle. Le gésier de Coryn trembla de compassion et son cœur se serra pour cette famille qui lui avait pourtant lancé les pires insultes autrefois. Que faire ? Autant déguerpir avant qu'ils ne sortent en trombe de leur trou pour assouvir leur vengeance sur le premier Sang-Pur venu – ou ce qui y ressemblait.

« À moins que... À moins que je ne retrouve l'œuf ? Et si je pistais les coupables ? » Son quatrième doigt lui disait que les Sangs-Purs n'emmenaient pas les œufs un à un jusqu'aux canyons. Puisque les enlèvements se multipliaient dans et autour du Pays du Soleil d'Argent, il devait y avoir une cache là-bas. Et vu les réticences de la femelle des terriers à quitter sa maison, on pouvait supposer que Harry n'avait pas pu entraîner sa famille très loin de la frontière. Ça ne coûtait rien d'aller scruter les environs et, s'il se fiait à son instinct, le jeu en valait la chandelle.

L'appel du cœur

La frontière commune à la Lande et au Pays du Soleil d'Argent était très longue. Elle s'étendait de la Forêt des Ombres à l'ouest jusqu'à la mer d'Hoolemere à l'est. En la survolant, Coryn réfléchissait aux stratégies machiavéliques des Sangs-Purs. Nyra était dotée d'un grand sens pratique, on ne pouvait pas lui enlever cela. À son avis, elle avait fait préparer une cache pour les œufs, puis donné l'ordre à ses troupes d'en transporter plusieurs à la fois, à l'aide d'un seau volé à un forgeron solitaire.

Si ses déductions étaient correctes, la cache se situerait autour de l'intersection du Pays du Soleil d'Argent, de la Forêt des Ombres et de la Lande. Il décida de fouiller la zone avec prudence. Il renversa le crâne en arrière, puis le fit pivoter sur un maximum d'amplitude. Le mince croissant de lune n'éclairait presque rien. De lourds nuages cotonneux se profilaient. Tant mieux, ils constitueraient un excellent camouflage. Il volerait au-dessus ou à l'intérieur et, de temps en temps, il sortirait la tête pour scruter le territoire. Il était déjà passé par là et il avait instinctivement mémorisé les conditions de vol et la topographie de la région. Peu importait la météo, chaque contrée avait ses courants d'air dominants. De plus, les vents produisaient des sons différents selon qu'ils venaient de plaines rases ou de vastes prairies couvertes de hautes herbes chantantes. Chaque forêt aussi avait sa propre mélodie.

Coryn disposait d'un autre atout : les Sangs-Purs volaient vite et sans aucune discrétion, au point de bourdonner comme de grosses mouches. Leur peigne, cette fine frange de plumes qui borde les ailes de la plupart des chouettes, était raide et

crasseux, faute d'attention. Brume lui avait appris à le broser convenablement. Il s'était enflé d'orgueil le soir où elle lui avait dit qu'il volait enfin aussi silencieusement qu'un Gardien de Ga'Hoole !

Coryn s'éleva en spirale et se glissa dans les nuages bas qui traversaient le ciel à vive allure. Malheureusement, ils étaient plus humides qu'il n'aurait cru. Il s'ébroua pour se débarrasser des milliers de minuscules gouttelettes, et dut recommencer presque aussitôt. Brrr ! La condensation formait un crachin pénétrant.

Très vite, il perçut un net changement dans le paysage. Les sons devinrent plus feutrés. Il comprit qu'il dominait les vallons verts et luxuriants du Pays du Soleil d'Argent. Le silence ne cesserait de s'épaissir à mesure qu'il s'approcherait de la Forêt des Ombres, où des bosquets touffus tapissaient les pentes escarpées de vallées profondes. Il reconnaîtrait alors le chant de la brise qui caresse les aiguilles des sapins, si différent de celui du vent qui bruisse entre les feuilles persistantes ou qui agite les branches nues des arbres à feuilles caduques. Il pencha la tête de nouveau, comme s'il voulait localiser une proie, sauf que c'était des prédateurs qu'il traquait – des prédateurs infâmes et méprisables qui s'en prenaient à des poussins même pas éclos, et à d'honnêtes familles !

Il entendit des murmures. Une conversation à peine audible se déroulait juste sous lui. Il distingua aussi un bruit de fond étrange et inconnu, qui ressemblait au clapotis d'une minuscule mare. Il connaissait le bruit des vaguelettes léchant la rive et le frémissement de la surface ridée par le vent, lui qui avait si longtemps dormi dans des souches au bord de petites nappes d'eau. Ce flic-floc étouffé était légèrement différent. Une rivière ? Non. Une mer ? Sans doute pas. Les mers couvraient de vastes étendues alors que ce son était à peine perceptible. Infime, tel un océan miniature dans... « Une coquille d'œuf ! » La révélation fusa dans son esprit. Puis un martèlement encore plus discret, assourdi par le liquide, parvint jusqu'à ses oreilles : des battements de cœur !

Il quitta la couverture nuageuse et examina les cimes des arbres, à l'affût d'un indice trahissant la présence des

Sangs-Purs. Il estimait à une bonne demi-lieue la distance qui le séparait des œufs. En admettant qu'il parvienne à les localiser, il ne pourrait en sauver qu'un. De préférence celui de la jeune chouette des terriers. Comment le reconnaîtrait-il ? Il n'avait jamais vu d'œufs de sa vie.

« Procédons par étapes », pensa-t-il. D'abord : repérer et se poster tout près. Parmi les voix des chouettes qui gardaient la cache, il n'en identifiait aucune. Donc il n'y avait ni Nyra ni Molos, son féroce capitaine. Il devait plutôt s'agir de jeunes soldats, pas tellement plus vieux que lui – sans doute ces nouvelles recrues dont tout le monde parlait. Avec un peu de chance, ils ne le reconnaîtraient pas. À moins que sa ressemblance avec sa mère ne le trahisse ! Oh, zut, cette maudite cicatrice ne lui laissait aucun espoir...

Il cessa de battre des ailes. Une illumination électrisa son gésier. Il descendit en piqué et se posa sur la branche d'un vieux chêne grinçant, recouvert d'une mousse épaisse. Des idées germaient dans sa tête les unes après les autres. Et si, pour une fois, son air de famille avec Nyra jouait en sa faveur ?

Il fit travailler ses méninges en fixant très fort les bouts de mousse qui pendouillaient face à lui. Ils lui rappelaient vaguement quelque chose. Oui... bien sûr, les hagsmons qui l'avaient pourchassé au-dessus de la Lande ! Ces démons de Hagsmire, l'enfer des chouettes, prenaient l'aspect de chouettes décrépites, enveloppées de lambeaux de brume grisâtre. Sa mère lui avait raconté des histoires terrifiantes à leur sujet.

Coryn contempla ces guirlandes étranges et un peu inquiétantes qui flottaient dans la brise. Il tendit le bec afin d'en arracher un long morceau et se le drapa autour des épaules. Ce dernier tombait parfaitement, dépassant de l'extrémité de ses ailes juste ce qu'il fallait. Ensuite Coryn le ramena un peu sur son crâne du bout du bec pour se faire une capuche. Il ne voulait pas dissimuler son visage en entier. La cicatrice devait rester visible. Quand il fut prêt, il déploya ses ailes et s'envola.

Le raton laveur, la souris, le rat et le lynx qui cherchaient de la nourriture interrompirent brusquement leurs activités nocturnes afin de regarder passer cette créature bizarre au-dessus de leur tête. Un écureuil qui venait de pointer le

museau dehors renonça à aller cueillir des noisettes et se réfugia vite dans son minuscule trou. Une mouffette répandit une odeur nauséabonde dans le ciel, en vain : Coryn était beaucoup trop haut pour elle. Un silence de mort se propagea dans la forêt. Un démon venait de surgir des enfers !

8

Un démon échappé des enfers

— Pourquoi ce silence, tout à coup ? demanda la jeune effraie.

— Je sais pas. C'est bizarre, tu trouves pas ? répondit l'autre.

— Oui, ça me file les papous.

C'est-à-dire, en langage chouette, qu'il avait les chocottes : il éprouvait une peur profonde et inexplicable.

— Arrêtez de vous plaindre ! Qu'est-ce que ce sera quand vous irez au combat ! La guerre, ça, ça file les papous ! Là, on a juste à surveiller des œufs jusqu'au retour de Molos et de Vilmor.

Coryn s'était installé dans un arbre, de sorte que le vent souffle les paroles des trois gardes dans sa direction et emporte au loin les bruits susceptibles de révéler sa présence. Il avait la sensation d'être bombardé de sons, entre la discussion et les frémissements des poussins dans leurs œufs. Ils ne devaient pas être loin d'éclore. À l'oreille, il lui semblait en compter seulement trois ou quatre. Mais il ne savait toujours pas comment reconnaître le bon œuf.

Molos et Vilmor risquaient de revenir d'un instant à l'autre. Il devait tenter de rassembler autant d'informations que possible avant d'agir. Les trois chouettes effraies qui montaient la garde étaient nerveuses – même celle qui fanfaronnait. Coryn le sentait ; il entendait leurs cœurs battre la chamade. Son ouïe n'avait jamais été aussi performante. Il se concentra et distingua les pulsations très douces, et légèrement décalées, des bébés. « Un... deux... et trois ! Ils sont bien trois. Mais... y aurait-il une autre créature au pied de l'arbre ? » Il calma sa respiration et écouta très fort, comme si son corps entier n'était plus qu'une

gigantesque oreille. Puis il écarquilla les yeux, stupéfait. « Il y en a un autre par terre ! Ou plutôt dans un petit trou, recouvert de quelque chose. Bien sûr ! Je l'ai trouvé ! Où conserver un œuf de chouette des terriers sinon dans un terrier ? »

— Toi aussi, tu as entendu ça, Flint ?

— Il n'y a rien du tout. Vous avez trop d'imagination.

— On... on aurait dit comme un courant d'air.

— Et alors ? Quoi de plus normal qu'un courant d'air en pleine forêt ?

— Moui... non. Ça y ressemblait, mais c'était pas un courant d'air.

Coryn décrivit plusieurs cercles au-dessus de la cime, amusé par la panique croissante des Sangs-Purs. Subitement, il ralentit, plongea et s'immobilisa en vol plané devant leur creux. Le moment était bien choisi puisque les nuages commençaient de se dissiper et qu'une traînée lumineuse de clair de lune filtrait entre les arbres.

— Nyra ! hurla l'un des trois gardes.

— Non, je ne suis pas Nyra, mais son hagsmon venu vous jeter un maléfice !

Coryn lâcha dans un cri sauvage :

Je vous vois trembler, froussards.

Ah, vous voilà moins bavards !

Je vais vous emmener à Hagsmire,

Arracher vos gésiers et les mettre à bouillir.

Je ferai de vous mes pantins,

Mes jouets, mes esclaves, mes diabolins.

Je vous condamne par ce maléfice,

Tout l'éternité, au déshonneur et au supplice !

— Glaucis ! Glaucis ! Sauvez-nous ! s'étrangla Flint.

— On n'aurait jamais dû quitter nos parents !

— C'est pas ma faute. J'ai été enlevé !

Les trois effraies s'enfuirent en désordre, épouvantées. Le plan de Coryn avait marché !

9

Une bonne action

Coryn ôta sa cape de mousse. Sa ruse avait encore mieux fonctionné qu'il ne l'avait espéré. Il se posa au pied de l'arbre et retira soigneusement les feuilles qui bouchaient l'entrée du trou. Un œuf parfaitement rond, d'un blanc étincelant, apparut. De la poussière de la Lande était toujours collée à sa coquille.

Très prudemment, Coryn prit le précieux butin dans ses serres. Puis il déploya ses ailes et, d'un battement puissant, décolla du sol. Il se sentait coupable d'abandonner les trois autres, mais à qui les rapporter ? Il avait intérêt à filer fissa avant que Molos et Vilmor reviennent. Le vent soufflait maintenant face à lui et lui promettait un vol long et pénible jusqu'à la Lande. La nuit s'achèverait bientôt. Il risquait d'être obligé d'achever son voyage de jour.

La couverture nuageuse s'était dissipée, le laissant à découvert. Pourvu qu'il ne croise aucun Sang-Pur ! Il regretta un instant d'avoir enlevé son déguisement, mais, de toute façon, le vent se serait chargé de l'en débarrasser. Il percevait les flic-floc du liquide dans la coquille, les vibrations du jeune cœur. Comme ces sensations lui étaient chères ! Comme cette vie lui était chère ! Dire que les Sangs-Purs avaient failli la détruire. Car naître dans un monde aussi lamentable, y être élevé et nourri par des créatures aussi infâmes était pire que la mort.

Il battait des ailes de toutes ses forces contre le vent. Il s'était pris d'affection pour cet œuf à une vitesse étonnante. Cela lui permit de comprendre une chose essentielle, à laquelle il n'avait jamais réfléchi avant : quand on éprouve vraiment un sentiment profond, il faut parfois accepter de renoncer à la personne aimée. Il avait noué une amitié solide avec Philippe, puis avec

Brume, Zana et Éclair, Dardyll et Slynella ; pourtant, il avait dû dire au revoir à chacun. En serait-il toujours ainsi ?

Le ciel commença de s'éclaircir. Coryn aperçut le monticule de pierres sous lequel les chouettes des terriers avaient creusé leur maison. Pas un mouvement, pas un bruit. Ils venaient de se coucher sans doute. Comment s'y prendre pour leur rendre leur petit ? Il ne voulait pas les effrayer encore une fois. Quant à laisser l'œuf dehors, exposé à tous les dangers, c'était impossible. Les serpents n'en feraient qu'une bouchée.

Alors qu'il amorçait sa descente, il entendit un faible sanglot en provenance du terrier. La maman pleurait à chaudes larmes, malgré les efforts de Harry pour la consoler. Coryn se posa et plaça doucement l'œuf à côté de l'entrée. Les premiers rayons de l'aurore caressèrent la coquille, jetant une ombre délicate et fraîche dans le terrier. En notant le changement de lumière, Harry cligna des yeux et tapota le dos de sa femme.

— Attends-moi un instant, chérie : je voudrais jeter un œil dehors.

Coryn s'éloigna. Son gésier vibrait si fort qu'il tremblait de la tête aux pieds. Harry étouffa un cri.

— Quoi ? Qu'est-ce que... ? Myrte, viens voir. C'est un miracle ! Notre œuf est de retour !

Un grand fracas annonça la sortie de la petite famille. Kalo et sa maman se hissèrent péniblement hors du trou.

— Comment est-ce possible ? s'exclama Myrte.

Il leur fallut bien une minute pour remarquer la présence de Coryn quelques pas plus loin, à moitié caché derrière une pierre, le visage détourné.

— Non, ce n'est pas un miracle, affirma Kalo.

Coryn entendit les serres de la jeune chouette crisser dans la terre graveleuse.

— C'est..., hésita-t-elle, c'est toi qui nous as rapporté notre œuf, hein ?

Il hocha la tête, refusant toujours de se montrer. Le bruit des battements de cœur rapides de Kalo s'approchait. Il fourra le crâne sous son aile.

— Tu ne veux pas te retourner pour qu'on puisse te voir ? murmura-t-elle. S'il te plaît.

Il pivota sur ses pattes au ralenti, le visage toujours dissimulé derrière ses plumes.

— Qui es-tu ? s'enquit Myrte.

— Pourquoi te caches-tu ? demanda sa fille.

— Parce que, articula-t-il lentement, j'ai peur que vous ne me confondiez avec quelqu'un d'autre. Mais, comme je vous l'ai déjà dit il y a longtemps, je ne suis pas comme mes parents. Je ne m'appelle pas Nyra. Je suis Coryn.

Sur ces mots, il laissa retomber son aile. Harry et Myrte sursautèrent pendant que la jeune Kalo poussait un petit cri aigu. Puis cette dernière fit un pas et toucha l'épaule de Coryn du bout des rémiges.

— Nous te croyons. Tu nous as rendu notre œuf. Tu mérites notre confiance.

— S'il te plaît, viens dans notre creux, proposa Harry. Allons, fiston, joins-toi à nous.

« Il m'a appelé *fiston* ? s'ébahit Coryn. Personne ne m'avait jamais appelé fiston. »

Un homonyme

Au fond du terrier, le petit œuf se mit à vaciller.

— Regarde bien, Coryn : il va bientôt frémir, chuchota Kalo.

— Frémir ?

— Oui. Tous les œufs font ça avant l'éclosion. Moi, j'ai tremblé très fort. Maman a dit que j'étais le plus gros œuf qu'elle ait jamais pondu.

— Tais-toi un peu, rouspéta Myrte. Ce n'est pas un concours. Nous assistons à une naissance !

« Quel miracle ! » pensa Coryn. Depuis qu'il était arrivé chez les chouettes des terriers, deux jours plus tôt, il avait le sentiment de vivre un rêve. Il avait rencontré une famille idéale, avec une jeune chouette de son âge, une maman et un papa qui l'aimaient, qui la nourrissaient, qui se chamaillaient et qui se taquinaient. Oh, il y avait de l'amour dans ce foyer. Et maintenant, pour la première fois de son existence, il assistait à la venue au monde d'un poussin.

— Ça y est. Myrte, je vois la dent d'éclosion qui perce la coquille !

— La dent d'éclosion ? répéta Coryn.

— Ta maman ne t'a pas expliqué ce que c'était ? gloussa Kalo.

— Ma maman ne m'a jamais rien appris, soupira-t-il.

« À part des tas de sottises sur la gloire et ce qu'elle appelait le courage, l'honneur et la loyauté alors qu'elle voulait parler de cruauté, de bassesse et de vengeance. »

— Il s'agit, mon enfant, dit Myrte, d'une sorte de petite aiguille qui se trouve sur le bec et qui n'a qu'une utilité : aider le poussin à briser sa coquille. Elle tombe après l'éclosion.

Fascinés, ils observèrent la longue fissure qui courait à partir

du minuscule trou.

— Certains appellent cette fente « la fêlure de Glaucis », chuchota Harry.

— Vous êtes prêts ? s'écria Kalo. Il arrive ! Je suis sûre que c'est un...

Elle s'apprêtait à pronostiquer un garçon quand Harry lui mit une petite tape sur l'aile.

— Je te rappelle, Kalo, qu'on ne parie pas sur ce genre de choses. On remercie Glaucis que notre précieux œuf soit de retour, c'est tout.

Un craquement sonore retentit et la coquille s'ouvrit en deux. Un crâne de poussin humide et brillant surgit. Coryn était sous le choc. C'était une des têtes les plus dégoûtantes qu'il ait jamais vues : chauve, gluante, avec deux gros yeux exorbités. « Oh, ce qu'il est moche ! Mais... mais... je l'adore ! » Un tourbillon d'émotions le submergea. Si laid et pourtant si adorable ! Repoussant et mignon à croquer à la fois ! Malgré la matière visqueuse qui recouvrait le poussin, Coryn mourait d'envie de le prendre entre ses ailes et de lui faire un gros câlin. Il contempla la minuscule créature, hypnotisé, tandis qu'elle essayait de se mettre debout sur ses pattes, retombant après chaque tentative maladroite.

— C'est un garçon ! roucoula Myrte. Nous l'appellerons Coryn.

— Quoi ? fit Coryn.

— Coryn, bien sûr ! approuva Harry.

Des hourras résonnèrent dans le terrier.

— Je... je ne sais pas quoi dire.

— Alors ne dis rien, répondit Kalo. Sans toi...

— Oui, Coryn, sans toi...

Les yeux de Myrte se remplirent de larmes.

Sans plus tarder, ils attaquèrent la longue succession des cérémonies émouvantes qui jalonnaient l'existence des jeunes chouettes – les « grandes premières » comme on les appelait aussi. La préférée de Coryn était la cérémonie du Regard, lorsque le poussin ouvrait pour la première fois ses yeux globuleux sur son nouveau monde.

— Tu imagines, murmura Kalo pendant que le petit Coryn

regardait partout autour de lui. Il croit qu'il n'y a rien en dehors de ce terrier et que l'univers est peuplé par cinq chouettes !

Ensuite se déroulait en général la cérémonie de l'Insecte ou du Ver. Coryn eut le privilège de présenter au poussin son tout premier ver de terre. Puis des filaments pelucheux apparurent sur sa peau plissée et nue, et ce fut la cérémonie du Duvet.

— Tu ressembleras bientôt à une jolie boule de plumes, dit Harry en s'affairant autour de son fils. Hein, mon poussin ? Hein, mon poupou ?

— Papa s'est entiché du poussin ! déclara Kalo.

— Entiché ? répéta Coryn.

— Oui, cela signifie devenu amoureux fou, en quelque sorte, expliqua Myrte. Kalo aime bien les mots recherchés. « Entiché » est sa dernière trouvaille.

Ce mot exprimait parfaitement ce qu'éprouvait Coryn. Lui aussi se sentait entiché. Il avait l'impression de déborder d'amour. Comment quitter cette adorable famille ? Il pourrait vivre dans ce terrier pour toujours. Mais il était déjà resté trop longtemps. Et voilà qu'ils insistaient pour qu'il assiste à la cérémonie de la Viande, deux nuits plus tard. Il savait que c'était impossible. Cette nuit, la cinquième déjà, serait sa dernière dans la Lande. Il partirait le lendemain à la tombée de la nuit. En attendant, rien ne l'empêchait de sortir chasser une proie pour le bébé en compagnie de Kalo.

Coryn s'était attaché à la jeune femelle. Les vols de nuit avec elle l'amusaient beaucoup. Elle passait presque autant de temps au sol, à enfoncer la tête dans des tanières de rats ou des taupinières, que dans le ciel. Coryn supposa que c'était normal pour une chouette des terriers. Réputées pour leurs longues jambes déplumées et musclées, celles-ci adoraient marcher.

Perché sur une pierre, une souris morte bien calée sous une serre, il observait sa copine avec curiosité. Au début, il avait trouvé ses jambes assez vilaines, presque répugnantes. Mais à présent, elles lui paraissaient mignonnes, et même jolies. Elles donnaient à Kalo une allure très élégante. Tandis qu'elle se dirigeait à grands pas d'un monticule à un autre, sa queue ne traînait pas par terre, contrairement à celle de la plupart des

chouettes. Kalo avait une façon de bouger les épaules très gracieuse. Et son intelligence ne nuisait pas à son charme, loin de là ! « Oh, pourquoi, mais pourquoi suis-je obligé de partir ? Et pourquoi à Par-Delà le Par-Delà ? »

Kalo le tira brusquement de ses pensées.

— Que du grosnik, annonça-t-elle en sautant sur la pierre à côté de lui.

— Grosnik ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Tu n'as jamais entendu ce mot ? s'écria-t-elle en clignant des yeux.

— Non.

— Il n'y avait que des bébés taupes dans la galerie. Et on ne mange jamais les bébés : c'est grosnik.

— Ah, c'est contraire à vos principes ?

— Oui, si tu veux. « Grosnik » désigne la nourriture interdite – chez les chouettes des terriers, en tout cas.

— Mon meilleur ami, Philippe, avait ce genre de principes. Sauf qu'un jour, son père a été obligé de tuer un bébé renard parce qu'ils mouraient de faim.

— Oh, fit Kalo.

Elle resta silencieuse un moment. Coryn espéra qu'elle ne se faisait pas de fausses idées sur lui parce que son ami avait dû manger un petit.

— Coryn, je ne sais rien de toi, à part que tu viens des canyons et que tu es le fils de Kludd et Nyra.

— Ça ne suffit pas ? demanda-t-il, les yeux baissés sur la souris qui gisait entre ses griffes.

— Ben... pas vraiment. Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais c'est la première fois que tu mentionnes un ami. Pourquoi es-tu forcé de partir demain ? Pourquoi dois-tu aller à Par-Delà le Par-Delà ?

— Si seulement je le savais, soupira-t-il.

Il n'avait aucune envie de l'effrayer en lui parlant du scrome et de l'Œil de Grank.

— Parfois, continua-t-il, on sent qu'on doit faire quelque chose, sans comprendre très bien pourquoi.

— Comme rapporter un œuf à ses parents, par exemple ?

— Euh... là, c'était facile. Il n'y avait pas à hésiter.

— Facile ! Tu es givré ou quoi ? Ça n'avait rien de facile ! Tu as été incroyablement courageux. (Coryn sentit un frisson délicieux parcourir son gésier.) Alors tu penses que c'est la bonne décision ?

— Je ne le ferais pas si je croyais que c'était mal ou... grosnik. Kalo chuinta.

— Pourquoi tu rigoles ?

— « Grosnik », c'est pour la nourriture ! Mais je vois ce que tu veux dire. Parle-moi un peu de Philippe.

— Son histoire est très triste. Tu es sûre de vouloir l'entendre ?

— Oui, Coryn. Je suis ton amie. Les amis partagent tout : les aventures heureuses comme les tristes.

Alors il lui fit le récit des malheurs de Philippe et, ensemble, les deux jeunes chouettes pleurèrent en silence au clair de lune.

Ce qu'enseignent les légendes

À l'heure des adieux, la famille des terriers fit mille recommandations à Coryn.

— Sois prudent et, surtout, méfie-toi des Sangs-Purs !

— Il paraît que Nyra est morte, annonça Harry.

— Quoi ? s'exclama Coryn.

— Oui, on a aperçu son scrome – d'après certains, il s'agirait plutôt d'un hagsmon – au sud-ouest du Pays du Soleil d'Argent, près de la frontière de la Forêt des Ombres.

Coryn dut se retenir très fort d'éclater de rire. Personne ne connaissait son petit secret et sa formidable réussite ne cessait de l'étonner !

Les plus folles rumeurs circulaient, en effet. Les vents du nord avaient redoublé de vigueur et Coryn n'atteignit la frontière de la Forêt des Ombres qu'après plusieurs jours de vol laborieux. Il y trouva un sapin apparemment inhabité. Mais lorsque le soleil pointa dans le ciel, il surprit la conversation d'une famille de hiboux grands ducs.

— Le hagsmon de Nyra aurait été vu au-dessus de Cap-Glaucis.

— Cap-Glaucis ? Je croyais qu'il traînait du côté sud de la forêt du Pays du Soleil d'Argent ?

— Moi, j'ai entendu dire que son scrome errait à Ambala.

— Hagsmon, scrome... Les gens racontent tout et n'importe quoi. La question, c'est : est-elle morte pour de bon ? Les hagsmons ne peuvent pas lever des armées. Ils font peur, d'accord, mais ils n'ont pas de véritables pouvoirs.

— Du moins, plus maintenant.

Cette discussion se révélait de plus en plus intéressante. Le bois sec conduisait les moindres chuchotements des hiboux jusqu'à Coryn, qui n'en perdait pas une miette.

— Comment ça, plus maintenant ?

« Justement, je me posais la même question », pensa-t-il.

— Jadis...

— Tu veux dire à l'époque des légendes, papa ?

Le gésier de Coryn frissonna. Rien ne le passionnait autant que le récit des légendes de Ga'Hoole. Quand il avait fui les Sangs-Purs pour vivre caché tout un hiver dans des souches d'arbres morts, volant le jour et dormant la nuit, son seul réconfort avait été d'écouter les histoires que les parents contaient à leur nichée à l'aube. Il pressa l'orifice de son oreille contre le bois rugueux.

— Du temps de l'Avènement de Hoole, après que Grank, le premier charbonnier, eut sauvé l'œuf qui renfermait le futur roi Hoole...

« Sauvé l'œuf ! L'œuf du roi Hoole ! » Le gésier de Coryn fit un salto arrière et son cœur manqua un battement.

— ...fuyant les démons qui tentaient d'enlever le prince, Grank l'emmena très loin dans les Royaumes du Nord, au cœur d'une forêt secrète, à l'écart de la société des autres chouettes. Là-bas, il l'éleva et s'occupa de lui comme d'un fils. Mais quand le poussin couvert de duvet devint une jeune chouette, les hagsmons et leurs alliés découvrirent où il se cachait. Alors Grank et Hoole furent forcés de se réfugier à Par-Delà le Par-Delà. Oh, Grank ne choisit pas cette destination au hasard. Il avait décidé depuis toujours qu'il achèverait l'éducation du prince là-bas. Vous savez qu'en plus d'être un charbonnier exceptionnel, Grank possédait un don rare et magique, un pouvoir qu'on appelle aujourd'hui l'Œil de Grank : il savait lire dans les flammes.

Les coïncidences entre ce récit et les événements récents de sa vie troublèrent profondément Coryn. L'œuf qu'il avait sauvé serait-il celui d'un roi ? Le petit Coryn était-il destiné à sauver l'univers des chouettes et des hiboux ? Et lui-même, se pouvait-il qu'il soit l'héritier de Grank ? « Dans ce cas, je comprends mieux

pourquoi je dois me rendre à Par-Delà le Par-Delà. Si je dois devenir le professeur du petit Coryn, j'ai intérêt à m'instruire et à m'entraîner à lire dans le feu, comme Grank ! » Cet extrait des légendes lui avait échappé jusqu'à présent et, soudain, tout lui parut limpide, d'une logique implacable. Il y avait trop de points communs entre les deux histoires pour ne pas en tirer de conclusions claires : puisqu'il avait délivré Coryn des griffes des Sangs-Purs, il serait son tuteur.

Si seulement il avait su un peu plus tôt, il aurait pu expliquer les raisons de son départ à Kalo. « Mais est-ce qu'elle m'aurait cru ? » songea-t-il. Il imagina la scène : « Alors, euh... tu vois, Kalo... en fait, ton frère est notre futur roi et, moi, je suis son professeur. Il faut que j'aille à Par-Delà le Par-Delà pour apprendre un maximum de choses avant de m'occuper de son éducation à lui. » Elle lui aurait sans doute ri au bec !

Oh, vivement la nuit ! Regonflé par ces nouvelles perspectives, Coryn était très excité et pressé d'arriver à destination. Il réussit malgré tout à s'endormir. Quelques heures plus tard, il fut réveillé à l'ombrée par les bruissements d'ailes des hiboux grands ducs qui s'apprêtaient à aller chasser. Une fois ses voisins partis, il chercha l'Étoile Dormante, comme le lui avaient appris Brume et les aigles. Puis il s'orienta vers 40 degrés à l'ouest, et s'élança en direction de son destin : devenir celui qui ferait d'un poussin un grand roi.

Des loups dans le clair de lune

Alors que Coryn survolait la Forêt des Ombres, les vents contraires se mirent à souffler de plus en plus fort, si bien qu'il dut multiplier les étapes. Il voulut slalomer entre les arbres dans l'espoir que les hautes cimes le protégeraient. Mais les branches s'agitaient furieusement et les esquiver lui coûtait autant d'énergie qu'affronter les bourrasques. Un matin, enfin, le vent se calma. Il fut tenté de rattraper son retard en voyageant de jour, mais les croassements stridents des corbeaux l'en dissuadèrent. Mieux valait s'armer de patience. Il chassa peu au cours du trajet, juste assez pour préserver ses forces, et toujours en se gardant de rencontrer d'autres chouettes.

Il parvint à sa destination par une belle nuit étoilée. La lune était pleine et basse, telle une immense boule argentée posée en équilibre sur l'horizon – une « lune perchée » selon l'expression des chouettes. Elle semblait frémir légèrement, comme si elle menaçait de se décrocher du ciel et de rouler sur le globe terrestre. Coryn avait l'impression d'avoir volé jusqu'au bout du monde tant le voyage lui avait paru long.

Juché sur une corniche à la frontière, il étudiait à présent un paysage étrange, inimaginable. Bien qu'il l'ait déjà entraperçu dans les feux de Gwyndor, Coryn n'en croyait pas ses yeux.

Les reliefs biscornus de la terre, les couleurs saisissantes, tout l'étonnait. Entre les taches blanches formées par les paquets de neige, un sol noir étincelait. Des montagnes en forme de cône se dressaient, avec à leur sommet d'énormes gueules qui crachaient de la vapeur et parfois du feu. Des flots de charbons

ardents, pareils à des ruisseaux de sang bouillonnant, se déversaient sur leurs pentes. Il discerna au loin des charbonniers solitaires survolant les cratères à distance avant de plonger vers les braises qui refroidissaient au pied des éboulis flamboyants.

Il comprit en un coup d'œil que le commerce d'armes était la grande spécialité du pays. La vallée était parsemée de points brillants : des forges. C'était une conséquence directe de l'abondance de charbons. Les coups des marteaux sur les enclumes sonnaient sans trêve. En explorant rapidement les environs, Coryn entendit des charbonniers et des forgerons marchander autour de seaux de braises, ainsi que des Pattes Graissées négocier le prix de serres de combat. Les habitants de Par-Delà le Par-Delà déployaient une activité débordante.

Au retour de cette brève inspection, quelque chose attira son regard. Un mouvement vif, fluide comme les eaux d'une rivière, passa à l'horizon. Des ombres noires se découpèrent bientôt sur la forme pleine et ronde de la lune argentée. Le gésier de Coryn palpita. Ces silhouettes lui rappelaient quelque chose. Oui ! Il avait vu ces créatures mystérieuses à longues pattes bondir dans les flammes de Gwyndor. Comment s'appelaient-elles, déjà ? L'une d'elles se tourna vers lui. Même à cette distance, il discerna les deux fentes vertes et scintillantes de ses yeux !

Quel magnifique spectacle ! Les animaux semblaient onduler plutôt que courir, couler plutôt que trotter. Ils se dirigeaient à la queue leu leu vers la corniche où Coryn était perché. Leurs prunelles étaient d'un vert profond incomparable, sans rapport avec le vert tendre de la mousse, le vert foncé du sapin ou le bleu-vert des épicéas. Non, si le feu avait été vert, il aurait été de cette couleur-là : étincelant, brûlant d'intensité.

Où donc allaient-ils ? Coryn ne tarda pas à le découvrir. Une seconde harde de bêtes aussi surprenantes que les premières venait d'apparaître. Plus grosses, elles possédaient des membres grêles et des machins en forme de branches sur le crâne qui rendaient la jeune chouette perplexe. Elle surnomma les premiers Animaux-Rivières, et les autres, Têtes-Branchues.

Un Animal-Rivière s'éloigna de son groupe et courut en rond autour du troupeau. Les Têtes-Branchues pressèrent le pas. Il

repéra vite une bête à la traîne et la sépara de ses compagnons. Celle-ci s'emballa et voulut fuir, mais un autre Animal-Rivière jaillit à une vitesse incroyable du côté de son flanc découvert. Le piège des chasseurs se referma.

Coryn décolla, fasciné par la poursuite. Les Animaux-Rivières employaient une stratégie complexe. Ils pouvaient courir beaucoup plus vite, mais ils maintenaient la même cadence que leur proie – exprès pour la fatiguer, sûrement. Ainsi elle se débattait moins au moment du coup fatal. Certains oiseaux faisaient la même chose.

La Tête-Branchue ralentit à l'approche d'un carré d'herbe nue, puis elle se mit à brouter, l'air de rien, en ignorant superbement ses poursuivants. « Elle est folle ou quoi ? » se demanda Coryn. Il sentit la présence d'un autre oiseau à proximité – sans doute un corbeau à en juger par le bruit de ses battements d'ailes – mais il ne se laissa pas détourner du spectacle.

Les Animaux-Rivières se ramassèrent sur leurs pattes, le ventre au ras du sol, et rampèrent vers la Tête-Branchue. Depuis son poste d'observation, très haut dans le ciel, Coryn vit celle-ci lever le mufle et observer les environs. « Qu'est-ce qui cloche chez elle ? Sa cervelle, sa vue ou son odorat ? » se dit-il tandis qu'elle se remettait à manger. Les Animaux-Rivières échangèrent un signal : l'un d'eux remua la queue et l'autre détala. Le message se répandit en un éclair dans la meute et un cercle se forma autour de la proie, se refermant un peu plus à chaque seconde.

Soudain, la Tête-Branchue prit conscience de la situation. Elle se cabra, roulant des yeux terrorisés. Quatre Animaux-Rivières bondirent et la mirent à terre. Un premier lui déchira le flanc d'un coup de patte. Un deuxième lui lacéra l'épaule. Cependant, elle parvint à se remettre sur ses pattes. Alors elle fixa ses assaillants d'un regard dur, décidée à vendre chèrement sa peau, semblant leur dire : « Je ne peux plus courir, d'accord ; mais vous qui êtes sur le point de me tuer, je peux toujours vous regarder de haut. » Coryn était émerveillé. Il avait l'impression d'être le témoin d'une sorte d'échange entre prédateurs et proie.

Deux Animaux-Rivières continuèrent de l'épuiser en lui infligeant de petites morsures. Son ventre se zébrait de rouge. La bête se vidait de son sang. Elle commença de vaciller sur ses fines pattes et, quelques secondes plus tard, elle s'effondra. Coryn entendait toujours sa respiration pénible. Ensuite, le chasseur qui l'avait séparée de son troupeau s'avança seul vers sa tête. La chouette descendit plus près et le vit se pencher sur sa proie, plantant ses yeux dans les siens.

Une atmosphère solennelle, presque cérémonielle, s'était créée à travers cet échange. Oui, un accord passait dans leurs yeux. Le tueur paraissait docile maintenant, comme s'il implorait l'autorisation de la Tête-Branchue avant de l'achever. Elle sembla répondre en silence : « Ma vie est précieuse. Ne l'oublie pas quand ma chair vous nourrira, toi et les tiens. » Alors, d'un coup de croc vif, il lui ouvrit le ventre et arracha ses entrailles. Il y eut un dernier hoquet, puis ce fut terminé.

Coryn resta muet de stupeur. Il avait tué de nombreuses proies dans sa jeune vie mais cela ne s'était jamais passé de cette façon. Il ne songeait pas trop à leur mort. Tandis que là, l'acte de donner la mort comme celui de la recevoir communiquaient un sentiment de noblesse et de dignité.

Il se posa sur un rocher en saillie pour contempler le festin. La meute affamée accourut. Attention : pas dans n'importe quel ordre. Aussitôt après le coup fatal, le tueur renversa la tête, ferma les paupières et hurla. Une grande femelle grise le rejoignit en trottant. Coryn supposa qu'il s'agissait de sa compagne. Ils se servirent les premiers. Vinrent ensuite les autres chasseurs, puis le reste des adultes. Enfin, les petits s'approchèrent, du plus vieux au dernier-né.

Coryn remarqua qu'un jeune, qui devait avoir environ un an, errait à l'extérieur du cercle, mendiant sa part de nourriture. Personne ne lui offrit la moindre bouchée de viande, pas même ceux de son âge. Sa fourrure était terne, broussailleuse et râpée par endroits. Il avait une patte arrière tordue et plus courte que l'autre. Une fois ses camarades rassasiés, il s'avança vers la carcasse en boitant.

Coryn n'aurait pas craché sur un bout, lui non plus. Peu importait le goût, il avait si faim. Il s'apprêtait à déployer ses

ailes lorsqu'une ombre l'enveloppa.

— Pas si vite, minus. C'est notre tour.

Il leva les yeux. « Ah ! j'avais raison : un grand corbeau me suit depuis tout à l'heure. » En réalité, ils étaient cinq.

— On nous appelle pas les oiseaux-loups pour rien, tu sais.

— Les oiseaux-loups ? Je croyais que vous étiez des grands corbeaux.

— Oui, aussi. Mais on suit les loups.

— Les quoi ? fit Coryn en clignant des paupières.

— À ton avis, qui vient d'abattre ce caribou ? Une horde de fées ?

— De fées ?

Le corbeau partit d'un éclat de rire rauque.

— La superstition règne sur ce pays. Autrefois, les Autres et les créatures dans ton genre croyaient en de petits esprits dotés d'ailes. Ils les appelaient le peuple des fées.

— Oh.

Son ignorance remplissait Coryn de honte. Et les corbeaux ne l'épargnaient pas.

— Alors les Animaux-Rivières sont des loups...

— Des Animaux-Rivières ! Ha ! ha ! Et quel nom as-tu donné aux caribous ?

— Têtes-Branchues, soupira Coryn, embarrassé.

Le corbeau lâcha des croassements tonitruants en cascade. Il cria à ses camarades qui volaient au-dessus :

— Eh, les copains ! Vous savez comment cette chouette appelle les loups ? Des Animaux-Rivières !

— Non ? Tu plaisantes ?

— Et les caribous, des Têtes-Branchues !

Coryn eut l'impression que le ciel entier se moquait de lui. Même le jeune loup miteux tourna la tête dans sa direction. Enfin remis de son fou rire, le premier corbeau reprit la parole :

— Ce ne sont pas des branches qu'ils ont sur la tête : ce sont des bois. Ça t'en bouche un coin, mon gars ?

« Mon gars ? Curieux dialecte... », songea Coryn. Ils s'exprimaient bien en langue hoolienne, mais avec un accent étrange, proche de celui de Gwyndor, et en usant d'un vocabulaire assez inhabituel.

— Puis-je te demander ton nom ? s'enquit-il poliment.

Le corbeau lui jeta un coup d'œil sombre et perçant.

— On ne pose pas ce genre de question à Par-Delà le Par-Delà. Nous, les oiseaux, on préfère rester anonymes. Les loups, c'est une autre histoire. Chaque clan a son nom. Eux, c'est les MacDuncan et leur chef s'appelle Duncan.

— Des clans ? répéta Coryn.

— Ouais. Des familles, en quelque sorte.

Discret sur son identité, le corbeau n'en était pas moins bavard.

— La plupart des loups voyagent en meute, mais ces énormes loups-terribles vivent en « clans ». Ils sont spéciaux ; faut croire que « meute », c'est pas assez bien pour eux. Quand un clan s'agrandit, il finit par se diviser en deux clans, qui grandissent à leur tour, et ainsi de suite. On peut donc compter jusqu'à cinq ou six clans qui portent le nom MacDuncan. Mais le principal est celui du chef, que tu viens de voir. Tu n'en croiseras jamais de plus gros. En dehors des MacDuncan, tu peux rencontrer des MacDuff et aussi des MacFang. Oh, il y en a une sacrée tripotée, des Mac-quelque chose !

— Et ce petit loup ? Celui qu'ils n'arrêtaient pas de chasser ?

— Oh, ça, c'est Hamish. On mange juste après lui, et même parfois avant qu'il ait fini. Apparemment, ça ne lui fait ni chaud ni froid. Il est gentil. C'est moche pour lui.

— Oui. On dirait qu'il n'appartient au clan qu'à moitié. Les autres l'excluent. Et regarde, ils ne lui ont laissé que des os.

— Justement, c'est le but, affirma le corbeau en scrutant Coryn de ses deux billes rondes et noires, la tête inclinée sur le côté.

— Euh... J'ai peur de ne pas te suivre, avoua Coryn.

— Ce Hamish, il a une patte abîmée. Alors il est mauvais chasseur. Du coup, il est relégué à un rang inférieur dans la meute. Le plus bas, en vérité. Il doit manger en dernier, et tout. Par contre, on raconte qu'il pourrait être un croc-pointu.

— Un croc-pointu... C'est quoi ? demanda Coryn.

— Euh... Une espèce d'artiste, je crois... Honnêtement, j'y comprends rien... Les crocs-pointus rongent les os d'une certaine façon et les empilent pour former les monticules qu'on

aperçoit à l'ouest, près des Volcans Sacrés.

Ces mots inconnus en pagaille commençaient à étourdir Coryn. Il n'avait pas fait le voyage pour rien. Lui qui voulait apprendre un maximum de choses, il n'était pas déçu.

— Tu ignores ce qu'est un volcan, p'tit gars ?

— Ben... oui.

— Tu vois ces montagnes, là-bas, qui crachent de la vapeur et du feu ? On les appelle des volcans. La fumée et la lave sortent par le cratère au sommet. Bon, assez bavardé. Il fait faim. Moi, je vais picorer cette carcasse de caribou. Toi, tu attends qu'on soit un peu repus avant de nous rejoindre. Je préviendrai les autres.

— Merci.

— Oh, de rien. Tout le monde se figure que Par-Delà le Par-Delà est un royaume sans lois. Vu sous un certain angle, c'est vrai : une flopée d'exclus s'installent ici parce qu'ils ne peuvent pas s'adapter au monde civilisé. Voleurs, kidnappeurs, assassins... Sans parler des Pattes Graissées – tu peux en acheter à la douzaine ici. Mais on a nos valeurs et nos façons de faire. Tu as remarqué comment les loups s'y sont pris pour tuer le caribou ? Les loups sont les chasseurs les plus intelligents au monde. Je donnerais mes ailes pour penser comme un loup.

Coryn cligna des paupières.

— Oh, je mens pas, mon garçon.

Sur ces mots, l'oiseau-loup s'éleva au-dessus du rocher.

— Allez, on se retrouve à la carcasse !

13

Un nouvel ami

Coryn n'eut de cesse d'observer Hamish et les MacDuncan dans les jours qui suivirent. Il se rendit compte peu à peu que le clan craignait le jeune croc-pointu autant qu'il le méprisait. En réalité, non, il ne s'agissait ni de dédain ni de peur ; disons plutôt que la meute le situait dans une sorte d'univers à part et qu'elle éprouvait pour lui des sentiments à mi-chemin entre la pitié et la vénération. En tout cas, Coryn avait très envie de faire sa connaissance. Sa fascination pour le loup éclopé était telle qu'il redoutait de se laisser distraire de sa mission et d'oublier qu'il était venu là pour devenir un grand sorcier, le digne héritier de Grank, celui qui serait capable d'aider le petit Coryn à s'emparer du Charbon de Hoole.

Un beau jour, le clan traqua un élan. Ils le pistèrent des heures durant, jusque tard dans la nuit. Après avoir traversé la rivière, celui-ci tentait de se hisser sur la rive lorsque les loups l'encerclèrent. Coryn assista à nouveau à cet instant magique où la proie, semblant accepter son destin, échangeait un regard solennel avec le prédateur. Cela le remua au plus profond de son gésier, comme la première fois. Ensuite les loups mangèrent, et mangèrent encore. Le repas n'en finissait pas. Exceptionnellement, ils autorisèrent les corbeaux affamés à se joindre à eux. Pendant ce temps, Hamish se tenait à l'écart.

Puis, vers l'aube, Coryn avisa un gros ours sur l'autre rive. Il se rappelait que Philippe lui avait parlé des grizzlis et celui-ci appartenait à cette espèce, sans aucun doute. Les loups se dispersèrent rapidement, ainsi que les corbeaux. Mieux valait ne pas se frotter à un géant capable de leur arracher la tête d'un simple coup de patte.

Mais, après une chasse harassante, les loups n'étaient pas prêts à renoncer à leur proie. Coryn, stupéfait, les vit revenir vers l'ours en rampant. Soudain, ils bondirent à six au milieu d'une explosion de brins d'herbe givrés. Deux s'attaquèrent à l'arrière-train du monstre ; un troisième tenta de planter ses crocs dans son museau ; deux autres lui labouraient le ventre, tandis que le dernier aboyait et lui donnait des petits coups de dents. L'ours pivota et balaya l'adversaire d'un revers de patte. La pauvre bête s'envola et ses compagnons s'enfuirent.

Le grizzli se remit tranquillement à déguster l'élan. Coryn mourait de faim. « Et si je m'invitais à son petit déjeuner ? pensa-t-il. Il risque de ne pas apprécier. Et puis zut ! J'ai une paire d'ailes après tout : que peut-il m'arriver ? » Il se mit donc à planer au-dessus de la carcasse. L'ours le remarqua mais resta concentré sur son festin. Alors Coryn descendit plus près. Le carnivore ne daigna pas bouger un cil. Comme il rongeait les côtes du gibier, la jeune chouette décida de se poser sur l'arrière-train. Et ils mangèrent ainsi, chacun de son côté.

Quelques minutes plus tard, enhardis par le succès de Coryn, les loups revinrent lentement sur leurs pas. Sans se retourner, il leur lança :

— Écoutez, les MacDuncan : envoyez Hamish d'abord. Ensuite, vous aurez tous votre part.

Son ton autoritaire avait le calme inquiétant de l'œil du cyclone. Les loups couchèrent légèrement les oreilles et se recroquevillèrent, indiquant par là qu'ils acceptaient son offre. Ils se tinrent en retrait, laissant Hamish avancer seul jusqu'à Coryn.

— Je n'ai pas l'habitude de manger autant de viande, dit-il. En général, je ronge les os.

— C'est ce qu'on m'a dit, répondit la chouette.

Humblement, le reste de la meute le suivit. Ils se regroupèrent avec prudence derrière Coryn, loin du grizzli. De temps en temps, ils levaient leurs museaux couverts de sang et s'interrogeaient : qui était cette chouette grâce à qui un ours, des loups et un oiseau partageaient un repas ? De mémoire de clan, cela ne s'était jamais produit à Par-Delà le Par-Delà. Pas une fois en plusieurs milliers d'années. Nerveux, ils repassèrent dans

leur esprit les mots des légendes anciennes au sujet des Volcans Sacrés que leurs frères gardaient à l'ouest. Là-bas gisait, enfoui, le Charbon de Hoole, qu'une autre chouette hors du commun avait caché très longtemps auparavant, avec l'espoir qu'un digne successeur le retrouverait un jour.

Dans un royaume lointain

Loin de Par-Delà le Par-Delà, au milieu de la mer d'Hoolemere, une chouette tachetée échafaudait des plans dans le plus grand secret. Aucun de ses amis, pas même les membres du Super-Squad, ne devait savoir que cette Gardienne de Ga'Hoole allait entreprendre un grand voyage, seule et avec un ordre de mission plus que vague. La solitude n'effrayait pas Otulissa, en revanche elle se révoltait, en son for intérieur, contre l'ignorance dans laquelle elle se trouvait. Oh, elle n'accusait personne : pas une chouette vivante n'était au courant de sa mission. Excepté peut-être Ezylyrb, mais celui-ci ne se montrait guère loquace. Elle aurait pu tenter de soutirer des informations au vieux hibou, mais autant essayer de faire chanter une pierre. On pouvait dresser le même constat concernant sa fidèle domestique, Octavia.

Tout avait commencé au cours de l'été. Jusqu'alors, Otulissa n'avait jamais cru aux fantômes. Pourtant, un jour, il lui avait semblé sentir la présence du scrome de Strix Struma, son héroïne et son guide, tuée par Nyra à la guerre. Ensuite, mue par l'insatiable curiosité qui la caractérisait, Otulissa avait entamé des recherches approfondies sur les manifestations surnaturelles en tout genre. Elle avait pris dans les rayons de la librairie un livre sur lequel elle n'avait jamais daigné poser les yeux : *L'Activité paranormale dans le monde des chouettes et des hiboux des temps de Hoole jusqu'à nos jours : enquêtes, analyses de cas et interprétations*. L'auteur était un certain Stronknorton Feevels, un hibou grand duc. « Bah ! Quel titre prétentieux pour une pseudo-étude scientifique ! » s'était-elle dit. Mais, au fil de la lecture, les phénomènes exposés ne lui

avaient pas paru si invraisemblables, ni si éloignés de sa propre expérience. L'ouvrage décrivait en particulier une sorte de mutisme qui frappait de nombreux scromes, les réduisant au silence pile quand les chouettes hantées avaient le plus besoin d'explications.

À l'époque des apparitions de Strix Struma, Otulissa enseignait le Cycle du Feu des légendes de Ga'Hoole à ses élèves. Elle s'était investie à fond dans leur étude et Ezylyrb lui avait suggéré de regarder de plus près le quatrième chant, dont la signification obscure avait provoqué de multiples controverses. De là, elle avait conclu à l'existence d'un lien entre les visites de Strix Struma et ce fameux chant qui mentionnait l'existence du Charbon de Hoole. Après plusieurs lectures attentives, il lui avait semblé que, peut-être, il annonçait la venue d'un nouveau roi qui régnerait par la grâce du Charbon. Depuis, impossible pour elle de se défaire de cette pensée obsédante.

Enfin, lors de sa dernière apparition, le scrome avait affirmé qu'elle devait se rendre à Par-Delà le Par-Delà – un voyage que, de mémoire de chouette, aucun Gardien de Ga'Hoole n'avait jamais entrepris. Otulissa n'avait pas songé à remettre en cause les paroles du scrome. Elle irait donc, même si elle ignorait pourquoi, guidée par la confiance et par la foi.

Elle partit à la fin de la saison de la pluie d'or. Le soleil se levait à peine et le Grand Arbre dormait à serres fermées. Elle traversa l'île de Hoole jusqu'aux falaises qui dominaient Hoolemere. La chouette tachetée s'était bien préparée. Elle s'était documentée sur les loups-terribles, avait étudié la culture et la géographie de leur terre étrange. Mais en sentant les tourbillons d'air salé gonfler ses primaires, elle éprouva une solitude immense. Ses copains lui manquaient déjà et la perspective de ce périple incroyable l'angoissait. Sans parler des nombreuses incertitudes qui agitaient son esprit. Cependant, une chouette dont le destin semblait lié au Charbon de Hoole réclamait son aide, elle en était convaincue.

Les rayons obliques du soleil réchauffaient ses plumes couleur fauve d'une lumière dorée. Avec une expression résolue, elle se tourna face à l'ouest et s'élança au-dessus des flots.

Elle espérait arriver à Cap-Glaucis à la tombée de la nuit. Sans marquer de pause, elle mettrait ensuite le cap au nord-ouest, direction le Pays du Soleil d'Argent, puis la Forêt des Ombres. Avec un peu de chance, ses ailes puissantes la conduiraient à Par-Delà le Par-Delà en quelques jours. Ce qu'elle allait faire dans cette région vaste et désolée, fréquentée par des Pattes Graissées, des loups-terribles et autres personnages désespérés, cela, Glaucis seul le savait. La civilité n'était pas le fort des habitants de ce pays, qui refusaient même de dévoiler leur nom. Au moins, personne ne viendrait l'embêter.

La bibliothèque privée d'Ezylryb regorgeait de détails passionnants sur les loups-terribles. Elle contenait en effet quelques volumes très rares sur ces créatures. Par exemple, Otulissa y avait appris qu'il existait des clans, dotés d'une vie sociale et d'une organisation scrupuleuse, ce qui ne les empêchait pas de se faire souvent la guerre. Les loups-terribles entretenaient un code de conduite particulier qui leur commandait de donner l'asile à toute créature dans le besoin. Celui qui brisait cette règle le payait de sa vie.

Otulissa avait déniché une autre information capitale au sujet des Volcans Sacrés où était caché, disait-on, le Charbon de Hoole. Bien entendu, personne ne savait précisément dans lequel se trouvait le précieux talisman. Les Volcans Sacrés formaient un cercle gardé par des loups-terribles descendants du clan MacDuncan, à de rares exceptions près. Ces gardes – une quarantaine en tout, voire plus – composaient la Ronde Sacrée. Chacun était né avec une difformité – une oreille manquante, une patte trop courte ou un œil aveugle. Seuls les loups handicapés des autres clans pouvaient poser leur candidature.

Otulissa se fixa pour premier objectif de chercher les MacDuncan et de leur demander asile.

Les serres de la chouette tachetée se posèrent sur la terre de Par-Delà le Par-Delà alors que le cycle lunaire touchait à sa fin. Elle se percha sur le même rocher en saillie depuis lequel Coryn avait découvert les loups et les caribous quelques nuits auparavant ; comme lui, elle contempla le paysage surnaturel.

Elle entendait les cris plaintifs des loups invisibles. Elle savait qu'ils ne hurlaient pas bêtement à la lune mais qu'ils se transmettaient des informations, telles que « Nous venons de tuer une proie » ou « Une harde de caribous traverse la rivière », ou encore « Je suis blessé ». Un autre de leurs systèmes de communication consistait à déposer des odeurs. Cela intriguait particulièrement Otulissa. Grâce à leur sens très développé de l'odorat, ils pouvaient récolter ainsi presque autant d'informations sur leur environnement que la chouette lorsqu'elle lisait un livre. Les « traces olfactives » laissées créaient une sorte de carte dans leur esprit où apparaissaient avec précision les frontières de leur territoire, ses obstacles, ses dangers, ses caches de nourriture, les emplacements des compagnons de clan, des indications sur de nouveaux territoires inoccupés, et même la situation de tanières de mise bas idéales pour les femelles qui attendaient des portées.

Otulissa regretta que les chouettes n'aient pas les mêmes capacités. Elle aurait adoré pouvoir flairer le danger ou respirer des idées. Elle chuinta doucement en imaginant une bibliothèque remplie de livres odorants. « Des livres parfumés ! Formidable ! Toutes ces connaissances qu'on assimilerait à travers nos yeux, notre bec ou ce gros machin que les autres animaux ont au milieu du visage ! » Oh, elle aurait donné n'importe quoi à cet instant précis pour être dans la bibliothèque du Grand Arbre au lieu de croupir sur cette terre maudite ! Elle poussa un gros soupir.

— Est-ce un soupir de tristesse ou de joie, madame ?

Déboulant de nulle part, une effraie masquée se posa juste à côté d'elle. Si Otulissa ne possédait pas le flair des loups, elle devina quand même à l'odeur qu'il s'agissait d'un forgeron solitaire. Il sentait la cendre et ses serres étaient noircies à force d'avoir manié le marteau et les pinces au-dessus du feu.

— Disons plutôt de lassitude, répondit-elle.

— Vous êtes nouvelle par ici ?

Elle plissa les paupières. Qui était cet indiscret qui se permettait de poser des questions à Par-Delà le Par-Delà ? S'il croyait qu'elle allait lui révéler des choses sur elle, il se fichait la serre dans l'œil. Personne ne devait deviner qu'elle était une

Gardienne de Ga'Hoole.

— Permettez-moi de me présenter : je me nomme Gwyndor.

Cette fois, elle ouvrit des yeux ronds d'étonnement.

— Je croyais qu'on ne donnait jamais son nom ici, répliqua-t-elle sèchement.

— Certains s'y refusent, d'autres non. Puis-je vous demander le vôtre ?

— Certainement pas !

Il la dévisagea d'une manière insistante. Un peu trop à son goût. Otulissa détestait les excès de familiarité. Elle avait un côté un peu snob, elle le reconnaissait elle-même. Elle s'apprêtait à lui dire de se fourrer un mulot dans le gosier et d'aller voir ailleurs si elle y était, mais elle s'adoucit en songeant que ce Gwyndor pouvait peut-être l'aider.

— Monsieur, je suis à la recherche des MacDuncan, déclara-t-elle fraîchement. Si vous pouviez me fournir des renseignements utiles à leur sujet, je vous en serais reconnaissante.

— Ah, les MacDuncan ! Un clan noble : un des plus vieux ! Ils ont chassé dans le coin il y a quelques jours. La dernière fois qu'on m'a parlé d'eux, ils se dirigeaient vers la rivière Pennvault. Elle appartient à leur territoire. C'est là-bas que vous les rencontrerez.

— Merci infiniment. Sauriez-vous m'indiquer la direction ?

— Je serais plus qu'heureux de vous accompagner.

— Oh, ce ne sera pas nécessaire !

Il ne manquait plus que ce vieux mâle couvert de suie vienne avec elle. Dès qu'il ouvrait le bec, il répandait de la crasse et de la cendre sur ses jolies taches blanches.

— Chère madame, ça ne me dérange pas du tout, je vous assure. Figurez-vous que j'avais l'intention d'y aller moi-même. Je soupçonne les MacDuncan d'avoir accueilli un vieil ami à moi.

— Oh, fit-elle, à court de repartie.

Elle ne pouvait pas lui interdire de voyager à son gré. Alors tant pis, elle tâcherait de l'ignorer en se drapant dans une dignité discrète et mystérieuse. Elle le battrait froid. Dans les limites de la politesse, bien sûr.

Mais garder le silence était presque physiquement impossible pour Otulissa. Elle se mit à jacasser à peine eurent-ils décollé, et enchaîna les questions sans discontinuer.

— Parlez-moi un peu de ces histoires de marquages olfactifs chez les loups-terribles... À votre avis, ils ont un intérêt offensif ou défensif ? Que savez-vous de ce code d'honneur qu'ils ont élaboré et de leurs querelles incessantes ? Si vous me permettez, vous avez une façon de parler étrange, un léger... comment dirais-je ?

— Grasseyement ?

— Oui, c'est cela, un léger grasseyement.

— Il nous vient des loups. On ignore son origine. Ils appellent cet accent le MacGrasseyement.

— Oh, amusant. Il me semble aussi détecter une sorte d'inflexion mélodieuse. Voyez-vous, je suis experte en langues. La linguistique est un de mes hobbies. Je parle le krakéen. Voudriez-vous que je vous apprenne quelques mots de krakéen ?

« Elle ne va donc jamais fermer son clapet ? » se désespérait Gwyndor.

Drame au Pays du Soleil d'Argent

« Kludd avait raison : être tenu pour mort a ses bons côtés... », songeait Nyra tandis qu'elle traversait la forêt du Pays du Soleil d'Argent. L'origine de ces rumeurs farfelues était un grand mystère, mais cela lui rendait bien service. Ça lui avait même donné des idées – des idées de meurtre, en particulier –, qu'elle allait mettre à exécution pas plus tard que maintenant.

Des coups de marteau retentissants la guidaient vers sa prochaine victime : le forgeron solitaire du Pays du Soleil d'Argent. Cette imbécile de femelle avait refusé autrefois de fabriquer des serres de combat pour Kludd. Elle méritait de mourir. Une fois débarrassée d'elle, Nyra endosserait son costume de forgeron solitaire : elle se couvrirait de suie et de cendre, en insistant sur le visage afin de dissimuler sa cicatrice. Ensuite, elle saisirait le seau, les outils, et prendrait la direction de Par-Delà le Par-Delà. Elle comptait y faire quelques recrues : il lui fallait trois forgerons solitaires, quatre charbonniers, assez de Pattes Graissées pour former un bataillon et... des loups ! Des loups-terribles, les plus gros et les plus sauvages qui existent sur terre !

Elle avait eu cet éclair de génie un jour où sa rage contre son traître de fils l'empêchait de trouver le sommeil. Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Pourquoi ne pas enrôler une autre espèce dans sa bataille pour dominer le monde ? Les chouettes des Royaumes du Nord n'avaient-elles pas engagé des serpents kiéléens et des ours polaires, jadis, lors de la longue Guerre des Griffes de Glace ? Le vieux conflit qui l'opposait aux maudits

Gardiens de Ga'Hoole était loin d'être terminé. Pour le moment, les Sangs-Purs avaient manqué d'imagination. La présence de loups-terribles à leurs côtés changerait tout. Certes, ils étaient incapables de voler, mais ils couraient vite, possédaient une endurance supérieure à celle des oiseaux et savaient nager. Enfin, et surtout, ils pouvaient se montrer d'une brutalité inouïe.

On les connaissait également pour leurs drôles de manières. D'une loyauté sans faille, ils vivaient en groupes organisés selon une hiérarchie très stricte, qui devait être rigoureusement respectée non seulement par leurs membres, mais aussi par les visiteurs. Leur code de conduite leur imposait l'obligation de donner asile à n'importe quelle créature, fût-elle un envoyé de Glaucis sur terre ou le pire hors-la-loi qui soit. L'invité devait de son côté apporter des cadeaux, en particulier pour le chef, sa compagne et leur cour au nom tarabiscoté : les « Canis Lupus Nobles ».

Nyra prévoyait d'acquérir ces cadeaux auprès de la marchande Maxi, en échange de menues babioles. On disait que la dame forgeron solitaire du Pays du Soleil d'Argent avait cessé de vendre des armes et donnait à présent dans l'art. Elle fabriquait des breloques ridicules, exactement le genre dont raffolait Maxi. Un petit troc, et le tour serait joué ! « Ah, un meurtre, quelques bonnes affaires... de quoi mettre du baume au gésier ! »

Nyra s'approcha. Les grands coups de marteau et les crépitements du feu couvraient le bruit de ses ailes. La dame forgeron avait installé son atelier dans les ruines d'un ancien château bâti du temps des Autres, à l'intérieur d'un jardin clos. La plupart des murets étaient tombés et les pierres faisaient d'excellentes briques pour la forge. Elle rangeait le reste de ses affaires dans le cellier du château.

Chacun savait qu'il était dangereux de surprendre un forgeron au milieu de son travail. Mais Nyra avait tout prévu. Elle était armée des précieuses serres de combat de Kludd, dont elle prenait grand soin depuis sa mort, et d'un gourdin en bois de noyer. Elle survola la forge une première fois pour choisir son angle d'attaque, puis elle plongea, exécutant la classique « spirale de la mort » bien connue des chasseurs, et

spécialement adaptée aux proies de taille moyenne ou grosse.

Elle descendait à une allure vertigineuse, le cœur prêt à éclater, pressée de voir le sang jaillir, quand, soudain, le forgeron fit volte-face. La dame harfang brandissait ses pinces et ne semblait pas surprise le moins du monde. Elle fit un pas de côté pour éviter Nyra puis s'éleva dans les airs. Une création grotesque, censée être une œuvre d'art sans doute, apparaissait au bout de ses pinces. Ha ! Que pouvait l'art contre un gourdin et des serres de combat ? Nyra lança ses pattes à toute vitesse. La femelle forgeron esquiva l'offensive. « Hum, elle est rapide », pensa la chouette effraie. Son adversaire riposta par une contre-attaque mais sa feinte échoua à la déséquilibrer. Puis Mam' la Générale comprit qu'elle tentait de se rapprocher de son marteau, une arme autrement plus redoutable. Alors elle fonça droit sur le harfang et l'envoya d'un coup puissant rouler dans son propre feu. Il y eut un cri terrible et l'odeur de plumes brûlées emplît l'air. Nyra s'empara des pinces et poussa l'oiseau en flammes au fond de la forge.

— Il paraît, ma chère, que les Gardiens de Ga'Hoole aiment la viande rôtie. Peut-être devrait-on vous servir à table là-bas ? Votre sœur, la célèbre Miss Plonk, apprécierait la surprise.

Un rire grinçant s'échappa de son bec. Il ne lui restait plus qu'à découvrir le cellier et sa fameuse réserve d'« œuvres d'art ». Elle ramassa le seau du forgeron une fois là-bas, jeta tout ce qu'elle put dedans. Avant de partir, elle fit un dernier saut à la forge. La dame harfang n'était plus qu'un tas d'os noircis et de cendres. Nyra se recouvrit d'une couche épaisse de suie, elle glissa le marteau et les pinces dans le seau, puis elle se dirigea vers une mare pour s'y mirer au clair de lune.

« Mon déguisement est parfait ! se dit-elle. Marchande Maxi, à nous deux ! »

16

Des goûts et des couleurs

La célèbre pie vendait aussi bien des articles de luxe que des produits de consommation courante. Elle vivait depuis des années dans une région du Pays du Soleil d'Argent très riche en églises, châteaux et autres ruines du temps des Autres. Ainsi, elle pouvait facilement approvisionner sa boutique. Avec les bouts de vitraux cassés, elle fabriquait des colifichets ; elle ramassait des vieilles tasses et des morceaux de soucoupes dans les vestiges des maisons avoisinantes. Elle avait élu domicile dans une jolie chapelle, qui se situait à peine à une demi-nuit de vol d'un palais somptueux qu'elle pillait régulièrement, ramassant des restes de tapisseries, des gobelets en argent et même des bouts de tableaux peints.

Une de ses peintures préférées était affichée dans la chapelle. Il s'agissait d'un œil qu'elle avait arraché au portrait d'un Autre. Maxi trouvait les yeux des Autres assez fascinants. Elle les découpait dans les toiles et les collectionnait. Il en existait de toutes les couleurs : noir, marron, vert, une teinte mordorée moins brillante toutefois que celle des prunelles des chouettes, gris et, la plus belle, bleu. Elle espérait en trouver un rouge ou violet un jour. Pour l'instant, elle n'avait pas eu de chance. La marchande était elle-même borgne. Un corbeau lui avait crevé un œil autrefois, ce qui expliquait peut-être son goût particulier. Elle arborait un bandana coquet pour le cacher et avait appris au fil du temps à s'adapter à sa vision limitée.

Tandis qu'elle triait et retriait ses affaires à l'aide de son assistante, Bubble, une pie un peu simplette quoique serviable, elle songeait à la galerie aux portraits.

— Bubble, c'est une belle nuit pour voler.

— Oh, oui, madame, une belle nuit.
— Il me prend l'envie d'aller visiter la galerie aux portraits. Je pourrais récupérer de nouveaux yeux.
— Oui, madame. Si j'étais vous, tant qu'à faire, je prendrais aussi des pompons sur les rideaux du grand saloon.
— Salon, Bubble, pas saloon. Ce n'est pas du tout pareil.
— Oh, si vous le dites, murmura Bubble.
— Je te laisse t'occuper de la boutique. Souviens-toi : un objet en argent ne s'échange que contre de l'argent. Pas contre du verre, par exemple. D'ailleurs, je ne veux plus de verre. On croule sous le verre coloré. Et surtout, ne va pas brader les yeux. Ils valent gros. Il faut que le troc en vaille vraiment la peine.

— Oui, madame.

— Bien. Taïaut !

Maxi adorait ce mot. Miss Plonk, sa meilleure cliente au Grand Arbre de Ga'Hoole, lui avait expliqué que les Autres le prononçaient jadis quand ils partaient à la chasse sur le dos de créatures à quatre pattes. Les chouettes du Grand Arbre étaient très cultivées. Elles savaient lire, elles. Maxi se passionnait pour la vie des Autres. Ils avaient quitté la Terre depuis une éternité. Elle se demandait souvent pourquoi, et où ils étaient partis, en abandonnant tant d'objets magnifiques derrière eux.

Sitôt Maxi envolée, Bubble entendit des battements d'ailes lourds dehors. Elle fut surprise de voir arriver une chouette. En général, ces oiseaux se montraient plus discrets. Comme souvent, le client était un forgeron solitaire. Il posa son seau et le reste de son équipement par terre avec maladresse. Il était rare que les professionnels éprouvent autant de difficultés à manier leur matériel. Un débutant, sans doute.

— Nous ne prenons pas les charbons. Désolée, dit-elle en continuant à classer ses bouts de verre teinté.

— Oh, ce ne sont pas des charbons.

— Ah. Dans ce cas, laissez-moi regarder.

— J'ai beaucoup mieux que des charbons à vous offrir. La marchande Maxi est-elle dans les parages ?

— Non, elle est partie en voyage d'affaires.

— Hum... Voici de très jolis objets en argent. Ils ne servent pas à grand-chose, en réalité. C'est de l'art, voyez-vous.

— Oooh, de l'art ! Maxi aime beaucoup l'art.

— Quelle aubaine !

Nyra sortit une pièce étincelante en forme de spirale.

— Comme c'est beau. Vous avez fondu le métal ?

— Oui, ça n'a rien de sorcier. Non, le plus dur, c'est d'obtenir cette tournure.

— J'imagine, répliqua Bubble qui tentait de se remémorer les ordres de Maxi. Je suppose que vous désirez jeter un œil à notre collection en argent ?

— Pas forcément. Vous me permettez de tout regarder ?

— Bien sûr. Le verre est ici, nos splendides tissus là. Au fond, les perles et les pierres. Nous proposons un service à thé...

Bubble n'avait pas fini son inventaire que déjà Nyra lorgnait le panier contenant les fragments de tableaux.

— Intéressant, commenta-t-elle.

— Oui, Maxi tient beaucoup à ces peintures.

— Oh, ma parole : un œil vert !

— En effet. Vous savez que les yeux des Autres étaient de toutes les couleurs.

— Quand même, vert, c'est inhabituel.

— Vous pouvez fouiner, prenez votre temps.

— Je vous remercie.

Bubble s'étonna de la politesse de cette femelle qui tranchait avec les manières rugueuses de la plupart des forgerons solitaires. Nyra, de son côté, songeait aux légendaires prunelles émeraude des loups-terribles. Ce cadeau serait parfait pour eux. Elle continua de fouiller dans le panier et sortit tous les yeux verts. Puis elle se tourna vers Bubble.

— Puis-je vous échanger ma sculpture contre cet assortiment et, disons, une babiole ou deux ?

— Vous ne voulez pas d'argent du tout ? Excusez-moi, mais vous n'avez pas le sens des affaires. Maxi dit toujours que l'argent ne s'échange que contre de l'argent.

— Oh, ne vous inquiétez pas de ça, chère madame : l'art n'a pas de prix.

— Hum, vous avez sûrement raison. D'un autre côté... Maxi est très attachée à ces yeux.

Nyra pesta intérieurement. Pourvu que cette pie ne lui fasse

pas de difficultés. Sinon, elle serait obligée de la tuer. Puis elle eut une illumination. Pourquoi s'embêter à voler avec tout ce barda ? Autant se débarrasser des pinces.

— Et si je vous laissais mes pinces en plus du reste ?

— Vos pinces ? Mais comment allez-vous travailler ?

— J'en ai d'autres à la forge et, pour être honnête, je songe à prendre ma retraite.

— Bon...

Bubble pencha la tête et réfléchit un instant.

— Alors je crois que ça fera l'affaire.

— Marché conclu ?

— Oui, madame, marché conclu.

— Tu as quoi ? hurla Maxi. Tous mes yeux verts ? Vendus ? Je n'en avais que trois paires et il m'a fallu une éternité pour les réunir !

— Oui, mais pensez aux pinces ! Nous avons gagné des pinces, en plus de la sculpture en argent.

— Des pinces ? Quel genre de forgeron abandonnerait ses pinces ?

Une idée germa dans l'esprit de Maxi : « D'ailleurs... Il n'existe qu'un seul forgeron qui travaille l'argent à ma connaissance. »

— Montre-moi cette sculpture.

Nerveuse, Bubble vola jusqu'au banc d'église où elle avait posé la spirale. Avec un peu de chance, la colère de sa patronne retomberait lorsqu'elle découvrirait un si bel objet.

— C'est de l'art ! déclara Maxi.

Bubble soupira de soulagement.

— Oui, madame, comme je vous disais : œuvre d'art contre œuvre d'art.

Son répit fut de courte durée. Les cris de Maxi reprirent de plus belle :

— Il n'y a qu'un forgeron capable de forger ça : le forgeron solitaire du Pays du Soleil d'Argent. Mais cette femelle n'échangerait JAMAIS une de ses œuvres contre des bouts de peinture. Espèce de cornichon ! Tu ne t'es pas aperçue que quelque chose clochait ? Il est arrivé quelque chose de terrible, je

le sens. Je dois y aller immédiatement, lança-t-elle en quittant la chapelle à tire-d'aile.

— C'est pas ma faute, madame, c'est pas ma faute, pleurnichait Bubble. Faites attention aux corbeaux, madame ! Soyez prudente !

Le sentier des étoiles

— Lochinvyrr, répéta Coryn, émerveillé par les sonorités étranges de ce nouveau mot. Alors c'est comme ça que s'appelle le moment où le loup et sa proie mourante se regardent ?

Hamish hocha la tête.

— Oui, nous avons des coutumes bizarres, je sais.

— Bizarres, mais tellement belles. On dirait que l'animal donne au chasseur la permission de le tuer.

— Oui, et le chasseur reconnaît qu'il demande le sacrifice d'une vie précieuse.

— Il demande. Il ne la vole pas.

— Exactement. Ainsi l'esprit de l'animal mort suivra le sentier des étoiles vers la grotte des âmes, haut dans le ciel.

— Ça me rappelle notre paradis, à nous, les chouettes : Glaumora. Cependant, je ne crois pas que ce soit une grotte. Juste un espace ouvert dans le ciel.

— Je trouve cela logique : vous êtes des créatures de l'air, et nous de la terre.

Hamish et son clan étaient surtout des créatures de grand chemin, pensa Coryn. Ils bougeaient avec une telle agilité, une telle régularité, sans jamais briser l'allure ; même Hamish était capable de courir sans faiblir pendant des heures, malgré sa patte abîmée. Bien sûr, il n'était pas le plus rapide des MacDuncan.

— Est-ce que tu enseigneras le lochinvyrr au petit Coryn, le futur roi ? demanda Hamish.

— Je crois que ce serait une leçon intéressante.

— Regarde : le clan commence à bouger. Nous devrions nous préparer.

Duncan MacDuncan venait de s'extirper du terrier qu'il partageait avec sa louve et leurs petits. Depuis quelques jours, il avait offert l'asile à Coryn au nom de son clan. La chouette apprenait beaucoup en voyageant avec les loups. Eux aussi préféraient se déplacer et chasser la nuit. Ils dormaient de jour, à l'abri dans de grandes grottes. Hamish et Coryn s'installaient en général tout au fond, dans une petite niche, à l'écart du groupe, ce qui leur permettait de discuter tranquillement.

Comme chez les oiseaux, les meutes avançaient en formation. Celle-ci ne devait rien au hasard. On l'appelait « byrrgis ». La configuration variait selon les conditions météorologiques. Si le vent était faible, le clan se déployait et cheminait avec la queue légèrement dressée et la crinière ramenée en arrière. Les femelles, plus rapides, marchaient souvent devant. En revanche, si la neige était épaisse, les mâles, plus lourds, ouvraient la voie. De même si un violent vent de face soufflait. Ainsi ils protégeaient les meilleurs coureurs, qui économisaient leur énergie pour le cas où ils viendraient à croiser des caribous.

Coryn admirait beaucoup leurs stratégies. Il se demandait dans quelle mesure elles pouvaient être adaptées aux chouettes. Cette nouvelle expérience l'enrichissait jour après jour, mais était-ce suffisant pour devenir le professeur d'un futur roi ? Il n'avait pas encore vu les Volcans Sacrés et il lui restait de nombreux mystères à percer, en particulier le rôle des crocs-pointus – un sujet que Hamish semblait hésiter à aborder. En vérité, Coryn non plus ne s'était pas complètement confié. Par exemple, il avait omis de parler de son don de vision. Il réprimait, sans trop savoir pourquoi, son envie de survoler les cratères fumants. Peut-être avait-il peur de ce qu'il risquait d'y découvrir ? Il n'avait même pas tenté sa chance en défiant les charbonniers sur leur terrain. Il se sentait pourtant de taille à ramasser des charbons ardents dans les rivières rouge sang. Lui qui se prenait pour l'héritier du grand Grank !

Alors qu'ils se reposaient après une longue étape, Coryn se décida à interroger Hamish. Le jeune loup rongait un os de caribou avec entrain.

— Hamish, tu ronges parce que nous allons vers les Volcans Sacrés ?

Le croc-pointu grogna une réponse, que Coryn traduisit par : « Oui, mais je ne veux pas en parler. » Toutefois la chouette insista :

— Est-ce que je peux le regarder ?

— Bien sûr. Tiens.

Hamish jeta l'os dans sa direction.

— Hamish, tu es en colère contre moi ?

— Non, soupira-t-il. Je suis en colère contre moi.

— Pourquoi ?

— Je suis nul.

— Nul pour ronger les os ?

— Comment t'expliquer... ? Nous, les crocs-pointus, menons une existence à part. Il est dit que nous possédons des pouvoirs. Nous rongeons les os pour y graver des dessins censés raconter notre histoire. Ensuite, nous les empilons en gros tas, ou cairns, supposés protéger les Volcans Sacrés que nous gardons.

— Pourquoi ces volcans ont-ils besoin d'être gardés ?

Lorsqu'il prononça ces mots, Coryn sentit une émotion désagréable remuer son gésier. Hamish planta ses yeux verts dans les prunelles noires de son ami. Son regard sembla transpercer la chouette.

— Tu l'ignores vraiment, Coryn ?

— Oui, fit celui-ci d'une voix tremblotante.

« Il va le dire ! Non ! Je ne veux pas l'entendre ! » Il ferma les paupières de toutes ses forces, comme pour se protéger de la vérité.

— Ils renferment le Charbon de Hoole, déclara Hamish d'une voix sourde, avec un MacGrasseyement à couper au couteau.

« Et voilà ! songea Coryn. Pourquoi est-ce que je continue de nier l'évidence ? »

— Tu te rappelles, poursuivit Hamish, ce jour où nous nous sommes rencontrés ? Quand nous avons mangé ensemble, avec les autres loups et l'ours ? Ce genre d'événement ne s'était jamais produit. Les loups sont superstitieux. Certains ont commencé à sous-entendre que ta venue avait un rapport avec les anciennes légendes. Et puisque nous sommes devenus proches, ils sont persuadés que c'est à mon tour de quitter le clan pour rejoindre la Ronde Sacrée.

- C'est un grand honneur, n'est-ce pas ?
- Les honneurs vont de pair avec la solitude. Je préférerais cent fois avoir des amis.
- On peut rester amis quand même, non ?
- Je ne le crois pas, Coryn. Les membres de la Ronde Sacrée n'ont pas d'amis. Ils consacrent leur vie à Hoole. Il en va ainsi depuis la nuit des temps.
- À Hoole ?
- Hamish hocha la tête.
- Ils sont liés à lui par un serment qui ne sera levé qu'une fois le Charbon retrouvé.
- Mais... ce n'est qu'une légende ? demanda Coryn d'un ton incertain.
- Qui sait ?

Les MacHeath

Chaque pas, chaque battement d'ailes rapprochaient Hamish et son ami de leur destin. Coryn tremblait de peur. Était-il vraiment ici pour devenir le professeur du petit Coryn ? Il en doutait maintenant. À l'époque où il vivait encore à Saint-Ægolius, le forgeron Gwyndor lui avait assuré qu'il était libre de ses choix. Brume lui avait répété la même chose. S'il le voulait, il pouvait faire demi-tour. Rien ne l'en empêchait. Mais pour aller où ? Chez Brume ? Oh, non, son manque de courage la décevrait beaucoup. Chez Kalo ? Au Grand Arbre de Ga'Hoole ? Il en rêvait jour et nuit. Cependant, il connaissait le refrain : « Impossible... Tu dois prouver ta valeur... Il te reste une tâche à accomplir... » Mais quelle tâche, à la fin ? Une autre question le turlupinait : pourquoi sa vie paraissait-elle soudain si étroitement liée à celle de Hamish ? Hamish allait-il aux Volcans Sacrés à cause de Coryn, ou le contraire ? Qui accompagnait qui ?

Les Volcans Sacrés se situaient aux confins de Par-Delà le Par-Delà, encore plus loin que le « bout du monde » imaginé par Coryn la nuit de son arrivée, lorsqu'il avait contemplé la lune frémissante posée sur l'horizon. Les loups progressaient lentement à travers de vastes champs de neige. La chouette avait ralenti afin de ne pas trop les devancer. Le pauvre Hamish traînait derrière avec sa patte trop courte. Mais ses compagnons l'aidaient à présent. Ils le laissaient même manger en premier après la chasse. À l'évidence, conduire un croc-pointu à sa dernière destination revêtait pour eux une grande importance.

Hamish avait donné quelques précisions à Coryn au sujet de la Ronde Sacrée : ses membres n'étaient pas autorisés à avoir de

compagne, ni de louveteaux, et les dangers abondaient dans la région.

— Le temps y est épouvantable et la chasse difficile.

— Comment vas-tu faire avec ta patte ? Tu risques de mourir de faim !

— Ah, voici une question intéressante. Écoute bien : tous les crocs-pointus souffrent d'un handicap, que ce soit de naissance ou suite à un accident. Untel est borgne, tel autre a une patte en moins... Mais là-bas, un miracle se produit.

— Un miracle ?

— Ils deviennent soudain plus forts. S'ils n'ont qu'un œil, sa vision s'améliore. Leur ouïe et leur odorat sont jusqu'à quatre fois plus performants que ceux d'un loup normal. Les boiteux développent une musculature dont ils n'avaient jamais osé rêver ; ils se mettent à courir plus vite qu'une femelle en bonne santé et se fraient un chemin dans la neige profonde avec une facilité déconcertante. Tu vas pouvoir constater par toi-même qu'ils sont énormes.

— Alors quels périls courent-ils puisqu'ils sont si forts ?

— D'autres clans convoitent leur place.

— On se demande pourquoi ! Ça m'a l'air d'être le travail le plus ingrat de la terre !

— Parce que les crocs-pointus acquièrent certains pouvoirs au cours de leur mission. Et parce que la magie du Charbon excite leur soif de puissance. Il paraît que le bon roi Hoole a promis aux premiers crocs-pointus qu'en échange d'une vie passée à protéger le Charbon, après avoir suivi le sentier des étoiles et s'être reposés un moment dans la grotte des âmes, ils pourraient redescendre sur terre sous la forme de leur choix.

— N'importe laquelle ?

— N'importe laquelle.

— Tu y crois ?

— Que me reste-t-il, Coryn, sinon ma foi ? répondit doucement Hamish.

— Toi, tu choisirais quoi ? Un oiseau ? Une chouette ? Un poisson, peut-être ?

Hamish rit.

— Je reviendrais en loup doté de quatre pattes solides.

Le trajet semblait interminable, les nuits de plus en plus longues. Les loups, cependant, ne ralentissaient pas leur marche. Une nuit que la jeune chouette volait au-dessus de la meute, elle les vit marquer une halte et étudier le sol. Hamish s'éloigna du groupe et grimpa péniblement le long d'un sentier glissant jusqu'à un promontoire. Là-haut, il renversa la tête en arrière et hurla pour faire venir son ami. Coryn maîtrisait à présent les rudiments de ce langage mélodieux, aussi étrange que sauvage. Il suivit Hamish et rejoignit les autres loups qui examinaient une empreinte dans la neige. Il ne vit qu'une empreinte de patte de loup ordinaire.

— Regarde mieux, mon garçon, ordonna le chef. Elle fournit une indication très inquiétante. Compare-la à la mienne.

Duncan MacDuncan fit un pas en arrière et Coryn scruta le sol. Il y avait une différence, en effet. Il ne l'aurait jamais remarquée si Duncan ne lui avait pas mis le bec dessus. Les quatre coussinets du loup inconnu étaient plus écartés.

— Qu'est-ce que ça signifie ? demanda-t-il.

— Loup malade. Atteint de la maladie de la gueule écumante. Les oiseaux aussi peuvent l'attraper, de même que de nombreux autres animaux. Elle te rend fou et te tue. Si tu es mordu par une créature atteinte, tu es contaminé et tu risques à ton tour d'infliger des morsures venimeuses. Nous devons poursuivre notre route avec la plus grande prudence. Et il est de notre devoir d'avertir les loups que nous croiserons qu'une bête malade rôde dans les environs. Coryn, ta vue porte loin quand tu voles près des nuages. Tu nous seras très utile.

— Bien sûr, acquiesça-t-il. Que dois-je chercher ? J'ai de bons yeux mais de là à repérer ce genre d'empreintes depuis le ciel...

— Le loup lui-même. Tu le reconnaîtras à sa démarche saccadée et titubante. Des filets de bave blanche et mousseuse dégoulineront de sa gueule. Tu entendras son souffle haletant, une respiration rauque très différente de la nôtre. Imagine-toi des pierres ou des morceaux de glace déchirant tes poumons. C'est un son terrible. Il est possible que nous sentions sa présence avant que tu ne le voies. Mais ta vue et ton ouïe associées à notre flair nous permettront de le localiser avec

précision et d'adapter notre itinéraire en fonction.

Coryn se réjouit de l'occasion qui lui était enfin donnée de rendre service à ses hôtes.

Combien de jours et de nuits s'étaient écoulés depuis qu'ils avaient aperçu l'empreinte ? Coryn n'aurait su le dire. Plusieurs fois, il s'était éloigné du byrrgis à la recherche de l'animal mourant. Aucun loup suspect n'était apparu.

Il commençait à se demander s'il avait bien fait son travail lorsqu'il vit le chef et plusieurs nobles multiplier les marquages olfactifs et renifler à tout bout de champ. Leur progression s'en trouva nettement ralentie. Un soir, au crépuscule, le byrrgis s'arrêta. Comme à son habitude, Coryn se posa sur le dos de Hamish.

— Que se passe-t-il ? Des signes du loup malade ?

— Non, répondit Hamish. Nous venons de pénétrer dans le territoire des MacHeath. Ils sont presque aussi dangereux. Tu te souviens de ce que je t'ai dit à propos des clans jaloux des MacDuncan ? Eh bien, les MacHeath sont les pires.

— Il va y avoir de la bagarre ?

— Non. Duncan, sa femelle, Fiona, et McAngus iront traiter avec eux.

— Traiter ?

— Oui, ils demanderont un laissez-passer en échange de viande et d'un droit de chasse sur notre territoire.

— Ils ne risquent rien ?

— Il est strictement interdit de tuer ou d'attaquer quiconque vient négocier. Ils observeront cette règle, j'en suis sûr. Les MacHeath sont des loups... de moins haute naissance, disons. Ils sont impressionnables et très superstitieux. D'une certaine manière, cela facilite les négociations. Par d'autres côtés, cela les rend plus redoutables.

Une fois encore, Coryn s'émerveilla de la complexité de la vie des clans. Les coutumes des chouettes lui paraissaient d'une simplicité étonnante en comparaison.

— On raconte, continua Hamish, que les MacHeath tiennent tellement à faire entrer leurs descendants dans la Ronde Sacrée qu'il leur arrive de mutiler un louveteau exprès.

— Quelle horreur ! s'exclama Coryn.

Duncan s'approcha. Aussitôt Hamish s'aplatit, baissa les oreilles et détourna les yeux. Un loup de rang inférieur se devait toujours de réagir ainsi à la présence d'un dominant. Duncan souffla bruyamment pour exprimer son approbation.

— Je veux parler à Coryn.

— Oui, seigneur.

Hamish s'inclina si bas que son ventre toucha le sol, pour le plus grand agacement de Coryn qui détestait ces ronds de patte et autres courbettes.

— Coryn, nous nous trouvons sur le territoire des MacHeath.

— Oui, Hamish m'a expliqué.

— Hum, je vois.

Duncan daigna à peine accorder un regard au croc-pointu. Il était pourtant difficile d'ignorer sa présence : la chouette était perchée au beau milieu de son dos. Par Glaucis, Coryn se jura de ne pas bouger de là ! Il n'avait pas de meilleur ami que Hamish dans ce pays.

— Nous allons traiter avec les MacHeath. Ils sont difficiles. Mais la tradition exige que nous leur demandions la permission de traverser leur territoire. J'aimerais que tu nous accompagnes.

— Moi ? Pourquoi moi ?

— L'histoire de la chouette effraie qui a su réunir un ours et une meute de loups le temps d'un repas a fait le tour du pays. Tu es un personnage hautement respecté. Nous pensons que ta présence aux négociations aura une influence favorable.

Coryn cligna des yeux, surpris que cette anecdote ait pris de telles proportions.

— Seigneur Duncan, dit-il – car c'est ainsi qu'on s'adressait à un chef –, votre confiance m'honore. Je viendrai. C'est bien le moins que je puisse faire pour vous remercier de m'avoir accueilli parmi les vôtres.

Duncan MacDuncan baissa légèrement la queue, geste auquel se résignait rarement un chef, car il s'agissait d'un signe de soumission. Dans ce cas, Coryn l'interpréta comme une expression de gratitude.

— Nous partirons à l'aube, annonça-t-il.

— Pas avant ?

— Nous avons beaucoup à faire avant.

Et notamment hurler à la lune. Les loups formèrent un cercle et se mirent à chanter. Leurs appels étranges et lancinants se mêlèrent dans la nuit. Leurs voix emplirent la vallée et effleurèrent les sommets des montagnes. Des cris tout aussi farouches leur répondirent. Le concert ne cessa que lorsque le ciel commença de s'éclaircir.

19

Le Gadderheal

Hamish avait décrit à Coryn les Gadderheals, ces grottes cérémonielles que possédait chaque clan. La chouette tomba pourtant des nues lorsqu'elle en découvrit un pour la première fois. Au centre flambait un foyer, alimenté par des braises que des charbonniers ou des forgerons solitaires avaient cédées en échange d'un bout de viande. Les loups appréciaient qu'un beau feu brûle dans leur Gadderheal, même s'ils ne savaient pas eux-mêmes attiser les flammes.

Coryn se tenait à distance, nerveux. Il n'avait pas scruté de flammes depuis très longtemps et il redoutait les images qui se cachaient à l'intérieur. Les murs de la grotte étaient tendus de peaux d'animaux tués à la chasse. Les nobles en avaient aussi jeté sur leur dos, ainsi que le chef. Ce dernier portait en plus une coiffe formée d'os rongés et de dents, une véritable œuvre d'art fabriquée sans doute par un croc-pointu de son clan, tout comme le bâton de parole magnifiquement sculpté qu'il gardait sous ses pattes avant.

— Bienvenue dans notre Gadderheal, seigneur MacDuncan, dit-il.

Duncan s'inclina aussi bas que possible, lui que Coryn n'avait jamais vu courber l'échine devant qui que ce soit.

— Nous vous sommes très reconnaissants de nous accorder cette entrevue.

— Et nous sommes honorés que vous ayez fait venir la chouette avec vous. Nous connaissons l'histoire de l'ours et du croc-pointu.

Duncan hocha la tête.

— Nous apportons des informations importantes, ainsi que

de modestes cadeaux en gage de notre respect envers les MacHeath.

— Quelles sont ces nouvelles, seigneur Duncan MacDuncan ?

— Un loup à la gueule écumante rôde près des frontières de votre territoire. Nous avons vu ses traces. En revanche, jusqu'à présent, nous ne l'avons pas rencontré. Peut-être le bon Lupus l'a-t-il déjà guidé sur le sentier des esprits.

Duncan renversa la tête en arrière et tous les loups marmonnèrent quelques mots inaudibles. Coryn supposa qu'il s'agissait d'une sorte de prière.

— Merci de partager ce renseignement avec notre clan, seigneur Duncan.

Tout se déroulait comme prévu. Le vieux Dunleavy MacHeath était un chef rusé et irascible. En faire son obligé était une excellente manière de s'assurer sa coopération, Duncan l'avait bien compris.

— Voici nos cadeaux. Lord Donalbain, apportez-les, je vous prie.

Un gros loup à fourrure grise s'avança avec une bourse en peau dans la gueule et la lâcha devant les pattes du chef. Des pierres précieuses étincelantes se répandirent sur le sol, ainsi que quelques os finement sculptés par un célèbre croc-pointu du clan MacDuncan. « Il va se jeter sur les bijoux, avait prédit Duncan avant le départ. Ce vieux chnoque ne ferait pas la différence entre un bel os ciselé et un bout de bois. » Il ne s'était pas trompé : Dunleavy MacHeath plongea la patte dans les gemmes.

— Ah, des émeraudes du fleuve Émeraude. Excellent choix. (Il se tourna vers un noble de son clan.) Lord Crathmore, voudriez-vous montrer le cadeau que notre dernier visiteur nous a offert ?

— Certainement, seigneur.

Le noble revint en un éclair et déposa une mystérieuse liasse par terre. Ébahis, les loups du clan MacDuncan s'approchèrent.

— Qu'est-ce que c'est ? Je n'ai jamais rien vu de pareil.

— De l'art, paraît-il. De la peinture. En fait, cela représente des yeux d'Autres... tous verts !

— Peut-être les Autres logeaient-ils un petit loup dans leur

corps, suggéra Duncan, ce qui provoqua de grands éclats de rire dans l'assistance.

C'est à ce moment précis que Coryn commença d'éprouver un mauvais pressentiment. La chaleur du feu si proche le perturbait. Puis un louveteau mal léché à qui il manquait la queue entra en titubant dans le Gadderheal. Visiblement, sa queue avait été tranchée d'un coup de dents et il semblait avoir un problème avec un coussinet. Une sensation de profond dégoût souleva le gésier de Coryn. Il faillit cracher une pelote devant tout le monde, ce qui n'était guère recommandé dans une grotte cérémonielle. Hamish avait raison : à l'évidence, ce louveteau avait été mutilé par les siens.

— Ah, Cody, notre petit croc-pointu ! s'exclama MacHeath. Va chercher tes os pour les faire admirer au seigneur Duncan.

Cody disparut dans un coin en boitant. Coryn nota qu'une femelle couleur crème l'observait. Les yeux de la louve et de la chouette se croisèrent soudain. Quelle tristesse dans son regard ! Elle se mit à dévisager la jeune effraie avec insistance. Était-ce sa cicatrice qui l'intriguait à ce point ? « Comment saurait-elle que j'ai été défiguré par ma mère ? pensa-t-il. C'est impossible ! »

— Il ronge bien, n'est-ce pas ?

— Oui, en effet, répondit Duncan qui dissimulait mal son écœurement.

— Son arrière-grand-mère était une MacDuncan.

Dunleavy semblait prêt à tout pour que ce pauvre louveteau intègre la Ronde Sacrée. Coryn détourna les yeux de ce spectacle affligeant et, malgré lui, il entrevit les flammes. Oh, rien qu'un instant. Mais cela suffit. Il sut qu'il ne pouvait les ignorer plus longtemps. Alors il tourna la tête et plongea sa vue pénétrante au cœur des charbons rougeoyants. Il aperçut un visage couvert de suie, aussi noir que celui d'un forgeron au sortir de sa forge. Sous la cendre et la crasse, brillant d'un éclat plus aveuglant que celui de la lune perchée sur l'horizon, il devina un large visage blanc, barré par une cicatrice identique à la sienne. Son gésier se serra. « Nyra est venue ici ! Les yeux verts, c'était elle ! »

Où une chouette tachetée pique dans les orties

— L'Œil de Grank ? Pourquoi tu ne me l'avais jamais dit ? demanda Hamish.

— Je ne pouvais pas. Pas moyen. Je ne peux pas t'expliquer. Le loup réfléchit.

— Je comprends, je crois. Comme les crocs-pointus, tu possèdes un pouvoir qui te sépare des autres créatures de ton espèce. Tout le monde pense que tu as une chance incroyable, mais toi et moi, nous savons que c'est faux. Nos dons nous vouent à une existence solitaire. Nous sommes des exclus.

— Exactement. Et il n'y a pas que ça. Mes parents étaient les plus mauvaises chouettes de la terre. Les plus méchantes, les plus cruelles. Tu vois cette cicatrice ? Je la dois à ma chère maman. (Hamish, loin d'être choqué, ne sourcilla même pas.) Tu imagines ta mère te faire un truc pareil ?

— Oh, la mienne a fait bien pire, sauf qu'elle n'avait pas le choix. Elle a obéi à la loi des loups.

Coryn cligna des paupières. Comme son ami ne semblait lié à aucune femelle du clan, il s'était figuré que sa mère était morte en le mettant au monde.

— Tu as une mère ?

— Oh, oui, confirma Hamish.

— Dans ce clan ?

Il hocha la tête.

— Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?

— Les louveteaux naissent nus, aveugles et sourds. Ils n'entendent qu'au bout de quelques nuits et leurs yeux ne

s'ouvrent qu'au onzième jour. À ma naissance, ma mère, remarquant ma jambe tordue et voyant combien j'étais laid, n'a même pas pris la peine de me laver. Elle m'a soulevé dans sa gueule et a marché dans la nuit glacée. Munie de son horrible fardeau, elle a grimpé sur la plus haute crête sans jamais ralentir. Puis elle m'a abandonné là-haut afin que les oiseaux-loups me trouvent et me dévorent. Les liquides et les glaires qui s'échappaient de la poche des eaux encore collée à ma peau pouvaient attirer les chats sauvages qui rôdaient par là, ou les grizzlis. Si je gigotais, je risquais de tomber et de briser mon crâne fragile sur un rocher.

— Comment a-t-elle pu ? C'est affreux.

— Non. C'est comme ça, point. Si le louveteau survit, cela signifie qu'il est destiné à devenir un croc-pointu. Alors il est ramené au clan.

— Et tu as survécu.

— Oui. Duncan est venu voir si j'étais vivant ou mort.

— Elle t'a nourri à ton retour ?

— Elle n'était plus là, pas plus que mon père.

— Pourquoi ?

— La loi l'ordonne : quand deux loups donnent naissance à un louveteau difforme, ils doivent quitter le clan à jamais.

— Où vont-ils ?

— Certains cherchent refuge dans d'autres clans. Mais les nouvelles circulent vite et, en général, ils ne sont acceptés nulle part. Personne ne veut de couple dont les petits seront incapables de chasser.

Coryn ne put s'empêcher de songer que le comportement de la mère de Hamish, aussi barbare fût-il, n'était pas comparable avec la méchanceté de Nyra.

— Alors, Coryn, si je te suis, le problème, c'est que tu risques de croiser ta mère.

— Oui, et ce n'est pas seulement *mon* problème. Elle va sans doute tenter de recruter des Pattes Graissées. Elle rêve de rebâtir l'empire des Sangs-Purs. Elle veut contrôler tout l'univers des chouettes et des hiboux.

— Bah !, elle a peu de chances d'y arriver.

En constatant le profond désarroi de son ami, Hamish décida

de changer de sujet. La chouette adorait qu'on lui raconte des légendes anciennes.

— On raconte qu'autrefois, avant l'éclosion de Hoole, le monde des chouettes ressemblait à un chaos sans nom. Puis Hoole brisa sa coquille, vint à Par-Delà le Par-Delà et Grank, le premier charbonnier, fit son éducation. Une nuit, le prince eut une vision. Certains prétendent que les fumerolles soufflées par les cratères provoquent des hallucinations. Toujours est-il que, subitement, il fila vers un des Volcans Sacrés. Ses flancs rocheux étaient devenus transparents à ses yeux, comme une montagne de verre. Hoole plongea et ressortit du cratère avec le Charbon qui porte aujourd'hui son nom.

— Il n'a pas brûlé ?

— Non, c'est un grand mystère. À la fin de sa vie, Hoole retourna à Par-Delà le Par-Delà et cacha le Charbon. Personne ne sait dans quel volcan il se trouve. Depuis sa mort, nombre de chouettes ont péri en tentant de s'en emparer. Il appartient aux crocs-pointus de maintenir les mauvais candidats à distance des bouches fumantes. Les volcans attirent toujours les charbonniers parce que les flots de lave contiennent le genre de charbons qu'ils apprécient le plus, les flagadants, ceux qui chauffent très fort. Et ils adorent jouer sur les vents rebondis.

— Les vents rebondis ? répéta Coryn.

— Oui, des courants chauds qui montent des volcans. J'imagine que c'est amusant de surfer dessus quand on sait voler. Tu verras.

Les contours des Volcans Sacrés apparurent enfin à minuit. Le Loup, nom donné à la constellation du Petit Raton Laveur dans cette partie du monde, ne brillait pas encore. Mais la voûte céleste était barrée de grandes flammes qui semblaient écorcher la lune. Seul, Coryn contemplait le tableau depuis une corniche très en hauteur.

— On dirait que le ciel saigne, chuchota-t-il.

— Qu'il saigne ? Hum, c'est une comparaison intéressante... Très juste.

— Qui est là ? s'exclama Coryn, surpris.

Il se mit à trembler. Sa mère l'avait-elle retrouvé ? Non, il ne reconnaissait pas sa voix. Complètement paniqué, il hésitait à

s'enfuir quand il aperçut une fissure dans la roche à côté de lui. Ni une ni deux, il se glissa à l'intérieur. « Elle est moins profonde que je ne le pensais », songea-t-il. Il devait se contorsionner pour y loger en entier. Et encore, ses rectrices dépassaient ! Il entendit un léger bruissement puis il sentit quelque chose sur sa queue.

— Au nom de Glaumora, pourquoi vous cachez-vous ? Je ne vous veux aucun mal. Je voulais seulement bavarder. Les habitants de cette contrée ont des manières assez grossières. Ils ne sont pas très diserts, c'est le moins qu'on puisse dire. Allons, tournez-vous. Parlons un peu. Figurez-vous que je suis ici en mission. Une mission vague, en réalité... Ça me laisse assez perplexe, pour être franche. Mais Strix Struma m'a conseillé d'être patiente.

Quelle coïncidence ! Une autre chouette envoyée en mission dans ce pays sans savoir pourquoi ? Au timbre de sa voix, Coryn identifia une chouette tachetée. Rassuré, il répondit :

— Moi aussi, je suis en mission. Et moi non plus, je ne sais pas trop en quoi elle consiste.

— Retournez-vous et racontez-moi.

— Euh... je voudrais bien mais je suis coincé...

Coryn lâcha un petit chuintement.

— Puis-je me permettre de tirer un peu sur votre queue ? fit la chouette tachetée. Pardonnez ma familiarité ! Vous n'êtes pas vexé au moins ?

— Oh, non, pas du tout.

— J'essaierai de ne pas vous arracher de rectrices, précisa-t-elle.

— Ne vous inquiétez pas : certaines sont sur le point de muer, de toute façon.

— Vous vous exprimez d'une manière très agréable, je vous en félicite.

— Euh... merci, dit Coryn. Alors, votre mission, de quoi s'agit-il ?

— Ah, le bonheur d'entretenir une conversation digne de ce nom ! s'exclama-t-elle en commençant à tirer sur sa queue. C'est presque un art de vivre ici : on ne vous demande pas votre nom, on ne vous pose pas de questions sur vos activités ni sur le

royaume d'où vous venez... Bref. Je vais tout vous raconter. Vous allez me prendre pour une folle ! Figurez-vous que le scrome d'une vieille amie et professeur m'est apparu un matin.

— Quoi ?

Coryn se libéra et fit tout à coup volte-face. Décidément, que de coïncidences ! Et si... et si cette chouette tachetée était celle dont le gentil scrome lui avait annoncé la venue ? Otu... Otu...

— Otulissa ! s'écria-t-il.

Un cri perçant lui répondit :

— NYRA !

Otulissa minoucha. Les ailes ballantes, elle piquait dans les orties.

— Oh, grand Glaucis ! Je l'ai tuée !

Par chance, une grosse effraie masquée arriva à point nommé pour interrompre sa chute libre.

— Madame, reprenez-vous. Allons, remuez vos ailes. Courage, fillette !

— Ne m'appellez pas fillette ! Je dirige le Commando Strix Struma et je suis une ryb du Grand Arbre de Ga'Hooole.

Ils se posèrent sur une saillie, un étage au-dessous de la corniche. Coryn les rejoignit en se laissant glisser sur un courant d'air.

— Est-ce qu'elle va bien ? demanda-t-il. Oh ! Gwyndor !

— Nyroc, mon garçon ! Nyroc, tu es là ! J'espérais te trouver ici.

— Nyra ! reprit Otulissa, à demi morte de peur.

— Mais non, mais non, calmez-vous, murmurèrent Gwyndor et Coryn en chœur.

— Ce n'est pas Nyra. Ne voyez-vous pas qu'il s'agit d'un mâle ?

— Pourtant ce visage... ce visage, marmonnait-elle. J'ai gravé moi-même cette cicatrice avec mes serres de combat durant le siège du Grand Arbre. Elle venait de tuer Strix Struma. Je reconnaîtrais ce visage entre mille.

— Non, cette blessure, c'est ma mère, Nyra, qui me l'a infligée.

Otulissa dévisagea la jeune effraie et comprit enfin son erreur.

— Ta propre mère ! dit-elle avec un mélange d'horreur et d'incrédulité.

— Oui, pour me punir de vouloir quitter les Sangs-Purs. Croyez-moi : je suis très différent de mes parents. Et mon nom n'est plus Nyroc, Gwyndor. Je me fais maintenant appeler Coryn.

— Coryn, répéta doucement Otulissa.

« Coryn... Soren... Curieux comme les sonorités de ces deux prénoms sont proches », songea-t-elle. D'ailleurs, une fois remise du choc, elle leur trouva un certain air de famille.

— Comment connais-tu mon nom ? demanda-t-elle.

— Je l'ai d'abord entendu dans un rêve. Et puis un scrome m'a parlé de vous.

— Un scrome ? À quoi ressemblait-il ?

— À une vieille femelle. Une chouette tachetée, comme vous. Je l'ai rencontrée dans les Bois aux Esprits.

— Les Bois aux Esprits...

— Oui. Elle m'a dit de vous attendre là-bas.

— M'attendre ? Pourquoi donc ?

— Il me semble qu'elle comptait sur vous pour m'accompagner ici, mais vous n'êtes jamais venue.

— Je suis désolée, jeune homme. J'avais des doutes. Et pour être honnête, je crois que j'avais peur.

— Moi aussi.

« Et nous voilà réunis à Par-Delà le Par-Delà, pensa-t-elle. Qu'allons-nous faire maintenant ? » Elle leva le bec et scruta l'air. Peut-être espérait-elle entrevoir un signe de sa chère Strix Struma ?

21

La révélation

— Il a l'Œil de Grank, madame.

— En avez-vous eu la preuve, Gwyndor ?

— Oui, je l'ai constaté de mes propres yeux lors de la Sublimation de son père. Il lisait des choses dans le feu, c'était évident. Je l'ai mis à l'épreuve à plusieurs reprises et cela s'est confirmé. Il a découvert dans les flammes l'histoire épouvantable de ses parents.

— Pauvre petit.

— Et devinez ce qu'il a vu d'autre ?

Gwyndor et Otulissa voyageaient eux aussi avec le clan MacDuncan à présent. Coryn était en train de se reposer en compagnie de Hamish, au fond d'une grotte. Gwyndor en profita pour se confier à la ryb. Conscient de l'ouïe exceptionnelle de la jeune chouette, il ne prit aucun risque. On n'était jamais trop prudent avec les effraies. Perché sur un rebord de pierre, loin de la grotte, il se pressa contre Otulissa et lui murmura à l'oreille :

— Le Charbon de Hoole.

Elle sentit son gésier devenir dur comme la pierre. Au fond, elle n'était pas vraiment surprise. Dernièrement, les vers du Cycle du Feu avaient pris une nouvelle signification pour elle. Voici ce qu'ils disaient :

*Flambent les flammes d'or,
Brûlent les feux ardents,
Car l'Élu de Hoole
Sait lire dans leur cœur.
Il n'abandonnera sa quête
Ni la nuit ni le jour,*

*Bravant l'exil et la solitude.
Son gésier est celui d'un juste.
À la fin de l'été, il reviendra
Avec au bec un charbon,
Roi véritable et non plus l'ombre d'un roi,
Aguerri, endurci, aussi sage que brave.*

Se pouvait-il que « l'Élu de Hoole » soit le fils de Kludd et Nyra, les pires tyrans qu'ait enfantés le monde des chouettes ?

— Comprend-il le sens de ses visions ? s'enquit-elle.

— Je ne le crois pas. J'ai l'impression qu'il ne parvient pas vraiment à faire le lien entre tout ce qu'il voit. J'ai parlé au croc-pointu, Hamish, et d'après lui, son ami pense être venu ici pour achever son éducation.

— Ce n'est pas faux, dans un sens. Et je serai son ryb.

— Non, vous n'y êtes pas.

— Comment ça ? fit-elle en plissant les yeux.

— N'oubliez pas qu'il ignore presque tout des légendes de Ga'Hoole, interdites chez les Sangs-Purs.

— Évidemment !

— Cependant, il en connaît des bribes. Il a dû entendre des extraits, du Cycle du Feu en particulier. Le nom de Grank ne lui est pas inconnu.

— Oh, soupira Otulissa. Parfois, il vaut mieux ne rien savoir du tout que d'en savoir trop peu.

— Je vous l'accorde. Figurez-vous que Coryn s' imagine dans le rôle de Grank : il croit être son héritier.

— Quoi ? s'exclama Otulissa, sidérée. A-t-il seulement déjà cueilli le moindre charbon ?

— Pas que je sache. Il envisage de devenir professeur.

— Professeur ? Mais pour qui ?

— Il est convaincu d'avoir découvert le véritable successeur du roi Hoole en la personne d'un poussin de la Lande.

— Où a-t-il été chercher une idée pareille ?

— Je l'ignore. Soyez prudente avec lui. Ne le bousculez pas.

— Oh, par où commencer ? Gwyndor... croyez-vous qu'il soit l'Élu de Hoole ?

— Je ne suis sûr de rien. En dehors du fait que le Charbon de

Hoole lui est apparu. Et même plusieurs fois.

— Orf, le forgeron légendaire des Royaumes du Nord, possède aussi l'Œil de Grank.

— Certes, mais il y a une grosse différence : Orf n'a jamais aperçu le Charbon de Hoole. Ni aucune autre chouette, d'ailleurs, depuis le roi Hoole en personne.

— Mais, insista Otulissa, comment pouvez-vous affirmer que Coryn l'a vu, lui ?

— Je ne saurais l'expliquer, madame. Je le sens au fond de mon gésier. Je suis forgeron, et les émotions que certaines flammes éveillent dans le cœur et le gésier de ceux qui les regardent ne me sont pas étrangères.

— Guère scientifique, remarqua-t-elle.

— Non, ce n'est pas de la science. Plutôt de la magie blanche.

Elle allait rétorquer que la magie n'existait pas quand elle se souvint qu'elle était là, dans ce pays désolé, à discuter avec ce drôle de vieux bonhomme, parce qu'un scrome l'avait envoyée. Elle poussa un gros soupir.

— Soit. Mais distinguer le Charbon de Hoole est une chose, s'en emparer en est une autre.

— Très juste, madame. Et c'est là que vous intervenez.

— Moi ?

— Absolument. Votre réputation vous précède : vous faites partie des meilleurs charbonniers du Grand Arbre.

— Oh, vous saviez cela, fit-elle en baissant les yeux d'un air modeste. Toutefois, je n'ai jamais appris à mes élèves à saisir un charbon dans le cratère bouillonnant d'un volcan !

— Commencez par les rudiments.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr.

— Il paraît que les versants sud des Volcans Sacrés regorgent de charbons flagadants et que les crocs-pointus en autorisent l'accès aux charbonniers, dit Otulissa.

— Je confirme. Je ne suis pas charbonnier moi-même mais je me suis essayé la patte une fois ou deux là-bas.

— Vous avez eu de la chance ?

— Non, je crains de ne pas être très doué.

— Espérons que le jeune Coryn le sera.

L'abc du charbonnage

Un loup géant s'avança. Bien droit, la queue dans le prolongement de sa colonne vertébrale, il fixa Hamish de ses yeux verts et brillants. Coryn ne remarqua pas tout de suite qu'il lui manquait une patte. Le jeune croc-pointu s'inclina immédiatement, le ventre au ras du sol, les oreilles plaquées contre le crâne en signe de soumission totale. Ses lèvres entrouvertes sur ses crocs dessinaient un sourire grimaçant, indiquant une parfaite obéissance. Pour finir, il se tordit le cou afin de regarder le colosse et lui montra le blanc de ses yeux. Le message de paix était passé.

— Bienvenue, Hamish MacDuncan.

— Seigneur Fengo, je suis venu vous offrir mes services.

Coryn sentit un courant électrique parcourir son corps. Avait-il déjà entendu ce nom ? Ou l'avait-il déchiffré dans le feu ? Non, impossible : à l'époque où il s'entraînait à scruter les flammes, il ne savait pas lire.

— Avant de servir, tu dois apprendre.

— Je suis votre humble élève.

— Tu auras pour taiga Banquo.

Un second loup, borgne et lui aussi d'une taille impressionnante, fit irruption. Coryn allait de surprise en surprise dans cette région bizarre et fantastique. Et ce n'était pas fini ! De hautes pyramides d'os placées à intervalles réguliers formaient un cercle autour des Volcans Sacrés. Elles s'élevaient sur des lits noirs et scintillants, composés de fragments coupants de roche volcanique. Année après année, la lave refroidie se sédimentait ainsi en couches successives. Un croc-pointu était assis au sommet de chacun de ces cairns et, entre eux, d'autres,

moins expérimentés, faisaient des tours de garde. Du haut des monticules, les loups pouvaient surveiller les oiseaux et guetter les intrus. On disait qu'un croc-pointu juché sur un cairn pouvait sauter aussi haut qu'une chouette en vol et la saisir par l'aile. Coryn interrogea Hamish :

— Que craignent-ils ?

— Deux choses, essentiellement, répondit ce dernier en trotinant derrière son taiga. Ils redoutent qu'une chouette sans cervelle ne plonge dans un cratère et ne se tue. Et...

Il fit une pause et lança un regard gêné à Otulissa, qui termina l'explication à sa place.

— Mon petit Coryn, ils ont surtout peur que le Charbon ne tombe entre de mauvaises pattes. Il se pourrait qu'une chouette bénie de Glaucis ait une vision et trouve le Charbon. Mais si une chouette maléfique essayait de s'en emparer, elle devrait être exécutée sur-le-champ. Ses pouvoirs sont trop importants pour qu'on l'abandonne aux griffes de n'importe qui.

— Mais comment savoir si les intentions de la chouette qui se présente sont bonnes ou mauvaises ?

— Il paraît que c'est écrit dans les os des crocs-pointus : leurs propres os et ceux qu'ils rongent, avança Gwyndor. Il existe une sorte de code transmis de génération en génération chez les MacDuncan au fil des siècles. Voilà pourquoi il est si important que seuls des MacDuncan gardent les Volcans Sacrés.

Au-dessus de leur tête, des chouettes tournoyaient dans le ciel et plongeaient pour cueillir les « braises de flanc », comme on les appelait. Des forgerons solitaires marchandaient avec des charbonniers dans l'espoir d'acquérir des charbons flagadants. Cependant le paysage était morne et les loups-terribles qui se déplaçaient d'un pas furtif entre les cairns ne semblaient pas partager l'esprit de camaraderie chaleureux qui unissait leurs frères de clan. Méprisés et craints dès leur plus jeune âge, ils vivaient une vie de solitude et d'exclusion.

Hamish manquait déjà à Coryn. Il n'avait pas osé demander à Fengo et Banquo s'il aurait le droit de rendre visite à son ami. Fengo ! Où donc avait-il entendu ce nom ?

Perchés côte à côte, Otulissa et Coryn regardaient les charbonniers multiplier les acrobaties aériennes sur les courants

d'air chauds. La ryb remarquait à voix haute qu'elle n'en avait vu aucun attraper un charbon flagadant au vol, lorsque Coryn eut une illumination. Le lapin de la Forêt des Ombres ! Mais oui ! Il découvrait des bouts de message dans les toiles d'araignées et le nom de « Fengo » lui était justement apparu sur des fils de soie. Naturellement, il n'avait aucune idée de ce que cela signifiait sur le moment. « Des bouts de message ! C'est l'histoire de ma vie, songea Coryn. Je ne vois que des fragments, jamais le tableau en entier. » Les scromes. Brume et le lapin lui avaient toujours délivré des informations énigmatiques et incomplètes. Quant aux parents qui racontaient des légendes à leur nichée, ils interrompaient leur récit dès que le soleil se levait ou qu'une prise de bec survenait. « Du coup, je ne sais toujours pas ce que je fiche ici. Suis-je vraiment censé devenir le professeur du futur roi ? »

— Le professeur, c'est moi !

La voix stridente d'Otulissa lui creva le tympan. Il croyait avoir gardé ses pensées pour lui, mais, à l'évidence, la phrase avait dû lui échapper.

— Coryn, as-tu écouté ce que je viens de dire ?

— Pardon, Otulissa.

— Pas un seul de ces charbonniers n'a été capable d'attraper un charbon flagadant au vol, grogna-t-elle en désignant le volcan le plus proche. Pas un ! Quelle honte. Les flagadants conservent beaucoup moins bien leur chaleur si on les ramasse par terre. N'ai-je pas raison, Gwyndor ?

— Oh, oui, madame, répondit celui-ci.

« Elle est sacrément tatillonne, se disait-il en son for intérieur. J'accepte tous les flagadants, qu'ils viennent de la terre ou du ciel. »

— Cependant, tu vas commencer à t'entraîner sur les flancs des volcans. La prise au vol est ce qu'il y a de plus difficile à réaliser. Regarde-moi, je vais faire une démonstration. Sois attentif à la position du charbon dans mon bec quand je reviendrai. On l'appelle « la prise de Grank classique », nommée ainsi, bien sûr, en hommage au premier charbonnier.

— Oui, madame.

— Auparavant, je dois toujours vérifier la direction du vent.

Joignant le geste à la parole, elle traça plusieurs cercles dans le ciel et cria :

— N'oublie pas de rester dos au vent. Il ne s'agit pas de prendre une braise en pleine face ! Bien, c'est parti !

Elle prit un virage ample et descendit en spirale. Puis elle se laissa glisser au-dessus d'un lit de charbons étincelants, au pied de l'une des rivières ardentes. En un rien de temps, elle était de retour avec une braise dans le bec. Face à Coryn, elle fit presque un tour complet avec son crâne pour bien lui montrer la fameuse prise de Grank sous tous les angles. Enfin, elle lâcha son butin dans le seau de Gwyndor.

— Veuillez m'excuser, Gwyndor, fit-elle d'un air dégoûté. Charbon très inférieur... de classe B, et encore !

— Aucune importance, madame, j'accepte tous les flagadants.

Elle lui jeta un regard hautain, l'air de dire : « Les forgerons ne sont plus ce qu'ils étaient. Tout se perd, de nos jours. »

— Coryn, à ton tour. Souviens-toi de ce que je t'ai dit.

— Oui, madame.

— Tu vérifies le vent, un grand cercle, un virage serré...

Il décolla sans attendre la fin des instructions. Au moment où il allait aborder la descente, le volcan toussa avec force et une colonne de feu troua le ciel. Les charbonniers se ruèrent vers le sol pour attraper les charbons tout chauds. Mais pas Coryn.

— Bon sang, qu'est-ce qu'il fabrique ? s'exclama Gwyndor.

— Coryn ! hurla Otulissa en voyant son élève s'élever dans les airs à une vitesse étourdissante.

Instinctivement, il slaloma à travers la pluie de charbons, inclinant les ailes un coup à gauche, un coup à droite. Il saisit d'abord un charbon dans le bec, puis un deuxième dans la patte gauche et enfin un troisième dans la patte droite.

— Par Glaucis ! s'étrangla Otulissa. Il revient chargé à bloc. Ça, alors...

Coryn déposa sa moisson dans le seau : trois charbons étincelants d'un bleu profond, avec une étincelle jaune au centre.

— Magnifiques, commenta Otulissa. Ça, c'est de la qualité, Coryn. Ce sont de vrais flagadants.

— En effet, madame, ajouta Gwyndor qui jubilait. Je devrais

vous payer pour des objets d'une telle valeur.

— Ne dites pas n'importe quoi ! On n'achète pas des charbons issus d'un site sacré. Seuls les êtres vulgaires font ce genre de choses.

— Oui, madame, vous avez raison. Merci beaucoup.

— Nul besoin de me remercier.

Elle se tourna vers Coryn, les larmes aux yeux.

— Voir ce jeune mâle naviguer avec tant de grâce à travers cette pluie de braises est la plus belle récompense qui soit.

« Au temps pour mon enseignement, pensa-t-elle. L'élève dépasse le maître. Que va-t-il se passer maintenant ? Oh, Strix Struma, vous m'avez conduite ici. Dites-moi ce que je dois faire ! »

Coryn fixait l'intérieur du seau avec une expression troublée. « Que voit-il ? » s'interrogea Gwyndor. La jeune effraie regardait les charbons respirer et palpiter, telles des créatures vivantes. Son don s'était si bien développé que les flammes n'étaient plus nécessaires à ses visions. Les braises offraient des formes et des reflets aussi nets qu'un feu. Il distingua d'abord le visage de sa mère, couvert de suie et de noir de fumée. Un loup se trouvait près d'elle ; il portait une coiffe d'os. « Peut-être est-elle en ce moment avec les MacHeath... », songea-t-il.

Un frisson d'effroi agita son gésier ; cette sensation désagréable lui rappela de mauvais souvenirs. Il était souvent terrorisé quand il vivait dans les canyons avec Nyra. Puis, soudain, il cessa de trembler et il cligna des yeux. Dans le cœur de chacune des trois braises, la même image vacillait : un charbon orange, avec au centre une mèche bleue entourée d'un liseré vert émeraude, la couleur des prunelles des loups. Le Charbon de Hoole !

« Mais où est-il ? Comment l'attraper ? Que dois-je faire ? »

— *Ne t'inquiète pas, Coryn. Chaque chose en son temps,* murmura une voix.

Était-ce un scrome ? Ou Brume ?

Lorsqu'il détourna enfin les yeux du seau, Otulissa et Gwyndor le dévisageaient. La ryb frémit.

— Par Glaucis, brrr ! On aurait dit qu'un scrome passait à côté de moi.

Elle chuinta tout bas, comme pour s'excuser d'avoir prononcé pareille sottise.

23

Un pacte de sang

— Je peux donc rester aussi longtemps que je le désire, seigneur MacHeath ?

Nyra venait de révéler sa véritable identité : Commandante suprême de l'Union tytonique des Sangs-Purs.

— Bien sûr ! Vous nous offrez des peintures d'yeux verts comme les nôtres. Vous chassez le lièvre et partagez votre viande avec nous. Et pour finir, vous promettez de nous faire une confiance grâce à laquelle nous pourrions devenir le clan le plus puissant du pays.

— Oui, mais j'ai besoin de certains renseignements en échange.

— Lord Ross, passez le bâton de parole à notre honorable invitée.

Par ce geste, Dunleavy signifiait à Nyra qu'elle devait dévoiler ses secrets la première. Un loup noir prit le bâton et le posa devant ses pattes. Elle le saisit fermement d'une serre.

— En tant que chef des Sangs-Purs, je souhaite proposer une alliance aux loups-terribles du clan MacHeath.

— Quel serait le but de cette alliance ?

— Détruire les Gardiens de Ga'Hoole et prendre le contrôle du monde des chouettes et des hiboux.

— Des chouettes et des hiboux, grogna le chef. Qu'est-ce que vous voulez que ça nous fasse ?

— Vous avez beaucoup à y gagner !

— Expliquez-vous.

La deuxième partie de l'offre de Nyra reposait à la fois sur de gros mensonges et sur des informations glanées de-ci de-là à propos des loups et de leurs coutumes. Bien qu'arrivée depuis

peu, elle avait déjà visité plusieurs clans et, usant de ruse et d'habileté, elle avait su déceler leurs forces et leurs faiblesses. Elle avait écouté les ragots. Une rumeur en particulier continuait de l'intriguer : une jeune effraie, nouvelle dans la région, aurait fortement impressionné les loups-terribles par ses pouvoirs hors du commun. Elle devait découvrir son identité et, surtout, ses intentions. Les griefs des divers clans, l'histoire de leurs conflits, bref, tout ce qui alimentait leurs querelles sans fin n'était plus un mystère pour elle. Elle connaissait leurs pires craintes et leurs espoirs les plus chers. Les MacHeath étaient désespérés et, par conséquent, susceptibles de servir ses projets. Quoi de plus simple que de manipuler des créatures jalouses, en proie à un sentiment d'injustice, convaincues qu'on les privait de leurs droits et des privilèges de leur naissance ? Elle leur offrirait le pouvoir dont ils rêvaient. Ils seraient incapables de résister à la tentation.

— Comme vous savez, le Charbon de Hoole a toujours été gardé par le clan MacDuncan.

— Nous ne le savons que trop bien.

— En effet. On rapporte que le roi Hoole en personne aurait confié cette charge aux MacDuncan.

— On *rapporte* ?

Une lueur d'intérêt s'alluma au fond des prunelles vertes du chef.

— Oui : on *rapporte*. En d'autres termes, ce ne sont que des ouï-dire. Savez-vous lire, seigneur MacHeath ?

— Non.

— Eh bien, moi, si.

En réalité, Nyra connaissait à peine son alphabet. Peut-être apprendrait-elle quand elle aurait réussi à s'emparer du Grand Arbre et de sa bibliothèque somptueuse.

— Il y a quelques années, je suis parvenue à infiltrer le Grand Arbre de Ga'Hoole. J'y ai déniché un document ancien. Il suggère que ce ne sont pas les MacDuncan qui furent choisis par Hoole, mais les MacHeath.

— Non !

Un grondement sourd mêlé de glapissements se fit entendre dans le Gadderheal.

— Si vous m'aidez, je m'engage à ce qu'on vous restitue ce qui vous revient de droit.

— Ce qui nous revient de droit !

Les yeux du chef brillaient d'un tel éclat que Nyra en fut presque aveuglée.

— Madame la Commandante suprême de l'Union tytonique des Sangs-Purs, si vous nous rendez la Ronde Sacrée des volcans, nous nous joindrons à vous et resterons à jamais vos obligés.

« Parfait, pensa-t-elle. Un jeu de poussin. »

— Dites-moi, madame..., reprit-il.

— J'ai l'habitude qu'on m'appelle générale ou Mam la Générale.

— Mam' la Générale, que souhaitez-vous apprendre de nous ?

— On m'a parlé d'une chouette effraie qui posséderait des pouvoirs inhabituels.

— Aaah, oui, un jeune mâle. Il se nomme Coryn.

— Coryn ? En êtes-vous certain ? Ne serait-ce pas plutôt Nyroc ?

— C'est sous le nom de Coryn qu'il m'a été présenté.

— Alors vous l'avez rencontré ?

Nyra fit un bond et en oublia les formalités.

— Le bâton de parole, Mam la Générale.

— Oh, pardonnez-moi, dit-elle en replaçant sa patte sur l'os sculpté.

— Nous avons de curieuses coutumes, c'est vrai, se défendit Dunleavy, presque embarrassé.

— Pourriez-vous me le décrire, seigneur MacHeath ? Pourquoi était-il ici ?

— En vérité, je ne sais pas trop pourquoi le vieux Duncan MacDuncan l'a fait venir. Je suppose qu'il voulait nous honorer de sa présence. On vous a raconté son exploit ? (Nyra hocha la tête.) Personne n'avait jamais réuni un ours et une meute de loups autour d'un morceau de viande à Par-Delà le Par-Delà, pas une seule fois depuis l'arrivée de Fengo.

— Fengo ?

— Il fut le premier loup-terrible à s'installer dans ce pays.

C'était il y a très, très longtemps, bien avant la venue de Hoole et de Grank. Lui et les siens tentaient d'échapper à la dernière Glaciation. Les clans n'existaient pas à l'époque. Le chef de la Ronde Sacrée porte toujours ce nom en hommage à notre ancêtre.

Une femelle à la robe couleur crème, Gyllbane, dévisageait Nyra à travers les fentes de ses paupières. « Quelque chose cloche, pensait-elle. Comment se peut-il que Fengo lui soit inconnu alors qu'elle a lu des livres sur l'histoire de Par-Delà le Par-Delà dans la Grande Bibliothèque ? Tout y est écrit noir sur blanc. » Gyllbane changea de patte d'appui et continua d'écouter avec attention.

— L'épisode de l'ours a beaucoup fait jaser, poursuivit MacHeath. On en a conclu que cette chouette possédait un don particulier. Certains ont même parié qu'elle retrouverait le Charbon de Hoole.

— C'est très inquiétant, lâcha Nyra, choquée.

Elle avait parlé trop vite.

— Ah bon ? Pour quelle raison ?

— Euh... eh bien... s'il s'agit du jeune mâle auquel je pense, vous n'êtes pas au bout de vos ennuis. À quoi ressemble-t-il ?

— Un visage assez large, avec une cicatrice en oblique.

Nyra sentit ses pattes fléchir. Nyroc ! Nyroc en possession du Charbon de Hoole : impensable ! Son trouble était si grand qu'elle perdit le fil de la conversation. « Qu'est-ce que raconte ce vieux chnoque maintenant ? Oh, quelle plaie ! Et cette grotte dégage une puanteur ! Les loups ont des gaz abominables. Ils devraient arrêter de manger de l'herbe drue. Vous parlez d'un sanctuaire ! »

— Voyez-vous, Mam' la Générale, nous aimons les belles cicatrices. Elles racontent des histoires, d'une certaine façon. Nous en portons tous. Voulez-vous qu'on vous les montre ?

— Oh, oui, bien sûr.

« Nom de Glaucis, comme si ce roquet n'était pas déjà assez ennuyeux ! » Dunleavy dévoila une balafre impressionnante qui traversait son ventre de part en part, avant de commenter celles de ses compagnons.

— Ross s'est fait celle-ci lors d'une bagarre contre les

MacDuncan ; Edwige a perdu une oreille dans une embuscade tendue par les MacMillan ; et Gyllbane...

La femelle couleur crème s'approcha en trottant.

— ...Gyllbane en a une vilaine sur l'épaule qui date d'un combat féroce contre les MacAndrew.

La louve examina la chouette. Sous la couche de suie, elle discerna une cicatrice en tout point semblable à celle de Coryn. L'expression qui se reflétait dans les yeux noirs de cette générale éveillait sa méfiance. Mais Dunleavy l'écouterait-il ? Il était si têtue. Il ne prêtait une oreille attentive qu'aux bavardages des nobles qui l'entouraient. Malgré sa superbe cicatrice, elle occupait un rang inférieur dans le clan. Si inférieur que c'était son louveteau que le seigneur MacHeath avait décidé de mutiler. Jamais elle ne s'en remettrait. Elle l'avait tant supplié qu'il lui avait permis de rester. En revanche, il s'était montré sans pitié pour son compagnon, banni pour toujours, et le moindre contact avec son fils lui avait été interdit. Comme ses mamelles lourdes lui avaient pesé tandis qu'une autre femelle le nourrissait ! Depuis, son ressentiment n'avait cessé de croître.

Alors qu'elle faisait mine de s'intéresser à cet étrange défilé, Nyra échafaudait un nouveau plan.

— Seigneur MacHeath, ces cicatrices prouvent l'immense valeur de votre clan. Vous êtes dignes de combattre pour une grande cause. Ce que vous venez de m'apprendre au sujet de ce Coryn me trouble profondément. Sa mauvaise réputation le précède dans les autres royaumes. À votre place, je ne dormirais pas tranquille. N'a-t-il pas été accueilli par ces imposteurs de MacDuncan ? Si, par un terrible caprice du destin, le Charbon venait à tomber entre ses pattes, imaginez l'aubaine pour vos ennemis.

Les loups hérissèrent leur crinière et dressèrent les oreilles. Des grondements s'élevèrent dans la grotte.

— Si un tel désastre devait avoir lieu, seigneur MacHeath, je m'engage solennellement à envoyer mes troupes à ses trousses, à le tuer et à vous rapporter le Charbon de Hoole, ici même, dans ce Gadderheal.

Un silence de mort plana dans la grotte.

— Le jurez-vous, Mam' la Générale ? grogna MacHeath.

— Ma parole est aussi ferme que mon gésier.

Gyllbane leva une patte.

— Oui, Gyllbane ?

— Puis-je avoir le bâton de parole, s'il vous plaît ?

Un mâle le lui apporta et la louve se tourna vers Nyra.

— Mam' la Générale, vous n'hésiteriez pas à vous mettre en danger pour servir notre clan. C'est très noble de votre part.

La meute exprima son assentiment en soufflant bruyamment.

— Ce genre d'engagement fait en principe l'objet d'un pacte de sang, acheva Nyra.

De nouveaux grognements d'approbation montèrent de l'assemblée.

— Très juste ! Allez chercher l'os des serments, lord Fleance ! ordonna le chef.

Fleance revint avec un os rongé en forme de pointe acérée. « Une cicatrice de plus », songea Nyra. Mais elle avait été blessée au combat, que lui importait une égratignure ? Dunleavy s'avança jusqu'à elle en trotinant. Il fut rapide. Il prit l'objet dans sa gueule et enfonça l'extrémité d'un geste vif dans sa patte avant. Un filet de sang coula. Puis il le lâcha devant Nyra. « Il a le tranchant des serres de combat ! se dit-elle. Si je pouvais les convaincre de me fabriquer des armes comme celle-ci ! » Elle le ramassa, hésitante. Où piquer ? Les pattes des chouettes contenaient peu de veines. Entre deux serres, peut-être ? Elle essaya et fit jaillir quelques gouttes. Alors MacHeath et elle joignirent leurs pattes et se jurèrent une loyauté éternelle.

— Moi, Mam' la Générale, Commandante suprême de l'Union tytonique des Sangs-Purs, je jure sur mon sang de défendre les droits du clan MacHeath et de traquer jusqu'à la mort le jeune Coryn s'il venait à s'emparer du Charbon de Hoole. Je promets par ailleurs de rapporter ce Charbon au seigneur et chef du clan MacHeath.

— Et moi, Dunleavy Bethmore MacHeath, seigneur et chef du clan MacHeath, je m'engage officiellement à former une alliance avec la Commandante suprême de l'Union tytonique des Sangs-Purs, à l'aider et à la soutenir dans les combats armés qu'elle livrera. Ceux qui s'efforcent de restaurer la gloire de notre

clan sont nos amis. Leurs ennemis sont nos ennemis.

— Hourra ! Hourra ! clamèrent les loups.

Seule Gyllbane se tenait à l'écart, refusant de se réjouir avec les autres. Elle avait obtenu la réponse à la question qu'elle se posait : Coryn était le fils de Nyra. Leur ressemblance était si frappante qu'il était impossible de l'ignorer. À moins d'être aveuglé par des promesses de prestige et de revanche. « Comment une femelle peut-elle jurer sur son sang de tuer son propre fils ? Elle a profané l'os des serments. Il n'y aura ni honneur ni gloire pour les MacHeath. »

À cet instant, le petit Cody accourut en boitillant sur ses coussinets mutilés. Les yeux de Gyllbane se remplirent de larmes. « Dire qu'il ignore que je suis sa mère... »

24

L'apprentissage d'un croc-pointu

Les cinq Volcans Sacrés portaient les noms de Dunmore, Morgan, Hrath'ghar, Kiel et Rafale. En tant que membre de la Ronde Sacrée, Hamish se devait de les connaître dans les moindres détails. Il apprit à les distinguer en fonction des périodes d'éruption, des nuances de leurs couleurs, ainsi que des odeurs des vapeurs sulfureuses qui s'échappaient de leur cratère. Lors des coulées de lave, qui se produisaient rarement, il s'entraînait à reconnaître les différentes matières qui les composaient et à anticiper le parcours des rivières noires et épaisses le long des flancs escarpés de la montagne. Surtout, les membres plus âgés de la Ronde lui enseignèrent à déchiffrer les signes subtils qui permettaient de déceler les véritables intentions d'une chouette aux abords d'un cratère. Celles qui cherchaient à tout prix à s'emparer du Charbon de Hoole étaient appelées « grimalkins ».

Hamish effectuait son apprentissage sur le versant sud de Dunmore. Pendant qu'Otulissa donnait à Coryn sa première leçon de charbonnage, le taiga de Hamish écrasait des fragments de pierre vitreuse et noire.

— Ce bruit constitue un signal d'alarme. Tu dois réagir aussitôt. Il sera plus appuyé, bien sûr, expliquait Banquo, mais tu entends ce petit bruit sec, n'est-ce pas ?

Hamish allait répondre quand une immense clameur s'éleva : les chouettes célébraient l'exploit de la jeune effraie. Les loups levèrent la tête.

— C'est Coryn ! s'exclama Hamish en voyant son ami

zigzaguer dans la pluie de braises.

— Sur la crinière de mon oncle, visez un peu la prise de cette chouette ! s'écria Banquo.

À terre, les forgerons solitaires cessèrent de chicaner sur le prix du charbon. Les crocs-pointus, admiratifs, se mirent à hurler du haut de leurs cairns tandis que les oiseaux-loups croassaient à qui mieux mieux.

Hamish se morfondait à attendre la visite de son ami. On n'encourageait pas les crocs-pointus à sympathiser entre eux, ni avec d'autres créatures d'ailleurs. Mais Hamish comptait sur la renommée de Coryn pour échapper à la règle. Même Banquo était impressionné par la jeune chouette. L'apprenti croc-pointu espérait que ses récentes prouesses ne lui avaient pas tourné la tête au point de lui faire oublier son copain infirme – qui, à ce propos, gagnait en vigueur de jour en jour. Mais il n'y croyait pas vraiment. Coryn était d'une nature modeste. Si modeste qu'il n'avait pas cherché à répéter son exploit. On ne l'avait même pas revu voler depuis cette fameuse nuit.

Un soir, il se mit à neiger. Les vents rebondis étaient tombés et les déjections des volcans n'étaient plus que des taches rouges et floues à travers les flocons. Hamish, qui patrouillait entre Dunmore et Morgan, vint à passer à côté de deux forgerons.

— Je t'échange trois de mes meilleurs flagadants contre un de ceux-là.

— Pas question ! C'est ceux que le jeune a attrapés au vol. Il me les a donnés.

Hamish ralentit en reconnaissant Gwyndor. Il mourait d'envie de bavarder avec lui, mais il ne le pouvait pas tant que l'autre forgeron se trouvait dans les parages. Évidemment, il était interdit de discuter pendant les tours de guet. Heureusement, il aurait bientôt quartier libre. Pourvu que l'effraie masquée ne fiche pas le camp d'ici là ! Pourquoi ne pas convenir rapidement d'un rendez-vous avec lui quelque part ? Derrière la pyramide d'os qui servait d'observatoire, par exemple.

La lune venait d'apparaître quand Hamish contourna le tas

d'os. Gwyndor était perché à son sommet.

— Oh, par Glaucis, soupira Gwyndor, comme tu as grandi ! Et quel poitrail tu as maintenant !

— Oui, monsieur. On dit vrai : l'entraînement nous rend plus forts.

— Je vois ça. As-tu commencé à pratiquer les sauts ?

— Ces jours-ci, justement. C'est très difficile. Surtout quand il vous manque une bonne patte. Mais je suppose que je finirai par y arriver.

— Bien sûr, mon garçon. J'ai connu un vieux croc-pointu à trois pattes autrefois – il s'appelait MacBeth MacDuncan, je crois. Une nuit arrive un gris machin, là... un grimalkin. Par Glaucis, MacBeth a fait un de ces bonds ! Il a sauté jusqu'au ciel et il a attrapé le démon par l'aile pour le plaquer au sol ! Mais de quoi voulais-tu me parler, mon garçon ?

— De Coryn. C'est mon meilleur ami, vous savez.

Gwyndor hocha la tête.

— Je ne l'ai pas vu depuis des jours, poursuivit Hamish. Depuis la nuit où il a intercepté les trois flagadants d'un coup, en fait.

— Aaah ! chuinta l'effraie masquée. Sacré spectacle, hein ?

— Il a des ennuis ?

— Non, petit. Il est seulement parti méditer un peu. Son esprit et son gésier le tourmentent. Il a besoin de temps pour réfléchir. Je te promets de lui dire dès son retour que tu veux le voir.

— Vraiment, monsieur ? Ce serait très gentil de votre part.

— Promis, juré, mon garçon.

Au bord de la rivière

— Tu dois explorer tes forces, Coryn, découvrir tes pouvoirs.

Depuis sa performance exceptionnelle, Otulissa se montrait pressante avec son élève, qui ne voyait pas très bien où elle voulait en venir.

— Mes pouvoirs ? Je n'ai pas de pouvoirs.

Il hésitait à évoquer ses visions. Mais Otulissa était si curieuse qu'elle ne le laisserait sûrement pas en paix tant qu'il ne lui aurait pas tout raconté par le menu.

— Pense à ce que tu as accompli avec ces charbons.

— J'ai peut-être eu de la chance.

— Non ! Tu as foncé droit sur les colonnes de flammes comme un charbonnier chevronné. Écoute-moi bien... Ou plutôt, écoute-toi. Suis ton gésier et ton cœur, Coryn.

Les yeux dorés de la chouette tachetée lançaient des éclairs. Elle semblait vouloir à tout prix qu'il comprenne quelque chose, mais quoi ? Il hocha la tête lentement.

— Peut-être que je devrais partir un moment, suggéra-t-il.

— Oui, bonne idée, dit-elle avec douceur. Recueille-toi dans un endroit où il y a peu de chouettes et où tu ne seras pas assourdi par le bruit des volcans. Je pense que ça t'aidera, ajouta-t-elle en lui tapotant l'épaule du bout de l'aile.

Au-delà des Volcans Sacrés coulait une rivière. C'est sur ses rives que Coryn choisit d'aller méditer, perché sur un rocher. Il avait besoin d'être seul. Otulissa était gentille mais elle jacassait tout le temps. Quant à Gwyndor, c'était le contraire : il en disait trop peu. Il répétait toujours : « Oh, mon garçon, je ne peux pas t'expliquer ce que tu dois faire... » ou « Mais, mon petit, tu

connais déjà la réponse, au fond de ton gésier ».

Coryn se lassait de ces devinettes. Il ne connaissait pas la réponse, ni au fond de son gésier ni nulle part ailleurs. Il n'avait que ses visions. Le Charbon de Hoole... En admettant qu'il soit destiné à le retrouver, il restait de nombreux points d'interrogation. D'abord, comment avait-il pu se tromper en pensant que l'œuf qu'il avait sauvé renfermait un prince et qu'il devait, lui, être son professeur ? Pourquoi tant de coïncidences avec les légendes ? Peut-être devait-il garder ces questions pour plus tard.

— *Exactement.*

« Le scrome ! » Il regarda au-dessus de la rivière où des tourbillons de brume se rassemblaient pour former une masse compacte parsemée de taches scintillantes : une chouette tachetée. Coryn voyait toujours la neige tomber au travers. C'était magnifique.

— *Je vous ai sentie près de moi quand j'ai attrapé les trois charbons. Je crois qu'Otulissa aussi.*

— *En effet, mais elle a choisi de m'ignorer. Elle a encore honte de croire aux scromes. C'est pourquoi j'ai attendu que tu sois seul. Je ne peux pas apparaître quand il flotte ne serait-ce qu'un soupçon de doute autour de moi.*

— *J'ai aperçu ma mère dans les braises. Elle est ici. J'ai peur.*

— *Je sais, mon enfant. Mais tu n'as pas vu quelle, n'est-ce pas ?*

Coryn resta muet.

— *N'est-ce pas, Coryn ? Qu'y avait-il d'autre ?*

— *Le Charbon de Hoole. Mais je ne peux pas être celui qui doit le récupérer, n'est-ce pas ?*

— *Si ce n'est pas toi, alors peut-être ta mère ?*

— *Jamais !*

— *Tu dois t'en assurer, Coryn. Jamais. Et non à jamais.*

Quoi ? Oh, encore une énigme, toujours des énigmes ! Pourquoi pas une vraie réponse, pour une fois ?

— *Une vraie réponse, cela n'existe pas, Coryn.*

— *Et la vérité, ça existe ?*

— *Ce qui est vérité pour l'un est mensonge pour l'autre.*

— *En quoi puis-je croire alors ? En rien ?*
— *Seulement en toi-même, Coryn.*
— *Hein ?*
— *Tu vois : je viens de te donner une vraie réponse, comme tu dis.*
— *Une seule et unique fois !*
— *Tu es une chouette unique.*
— *Mais... mais...*
Le scrome commença à se dissiper.
— *Comment saurai-je dans quel volcan plonger ? Est-ce Dunmore ?*
Soudain, il entendit derrière lui un craquement sec suivi d'un bruissement. Par Glaucis, était-ce Nyra ? Allait-elle le traquer jusqu'au fin fond du Par-Delà ?

Dans l'œil du loup

Gyllbane marchait depuis deux jours. Elle s'était éclipsée du Gadderheal juste derrière « Mam' la Générale ». Il y avait plus difficile à filer. C'était la chouette la plus bruyante et la plus prévisible qu'elle ait jamais rencontrée ! Ses battements d'ailes étaient assourdissants. Et elle se dirigeait, naturellement, vers le Cercle Sacré des volcans en empruntant le chemin le plus direct.

Au crépuscule, Gyllbane flaira une odeur suspecte. Quelques secondes plus tard, elle détecta les empreintes anormalement larges d'un loup. Elle s'arrêta net.

— Brachnockken, marmonna-t-elle.

Cette ancienne formule s'accompagnait toujours d'un geste de la patte pour éloigner les mauvais esprits. La louve renifla le sol. L'animal à la gueule écumante suivait la même route qu'elle. Elle devait changer de cap. Longer la rivière était beaucoup plus sûr. Mais beaucoup plus long. Parviendrait-elle à destination avant la chouette ? De toute façon, elle n'avait pas le choix. Et puis elle était la plus rapide des femelles du clan MacHeath – seule raison pour laquelle le chef l'avait gardée, d'ailleurs. Sa vitesse faisait d'elle une chasseuse sans égale. Si la neige n'était pas trop profonde, elle pouvait y arriver.

Elle allongea les pattes et courut à grandes foulées, accélérant peu à peu. Son cœur cognait contre ses côtes. Une détermination farouche l'animait. Elle empêcherait cette mère chouette de tuer son propre fils et elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour détruire l'alliance, au péril de sa vie. « Non, je ne la laisserai pas faire, je ne la laisserai pas faire... », se répétait-elle en boucle. Ce refrain rythmait sa course et accompagnait son cœur battant. Elle se hâtait, la crinière couchée par le vent, les yeux comme

deux étoiles vertes luisantes et les poils du cou hérissés par la colère. Elle avait tout à gagner et rien à perdre. On lui avait déjà pris son fils et son compagnon. Elle renoncerait à son clan s'il le fallait.

Elle traversa la rivière gelée sans frémir. La glace se fendit juste avant qu'elle atteigne la rive et elle glissa dans l'eau. Mais elle était aussi bonne nageuse que chasseuse. Une seconde plus tard, elle se hissait sur la berge et se roulait par terre pour sécher sa fourrure. Tandis qu'elle se redressait, elle aperçut une chouette tremblante sur un rocher. Pas n'importe quelle chouette. *La chouette.*

— Oh, j'ai cru que c'était ma mère.

Gyllbane ouvrit des yeux ronds d'étonnement.

— Laissez tomber... Je pensais justement à elle et j'ai entendu du bruit. J'ai eu une de ces peurs !

La louve était hors d'haleine. Elle n'avait jamais couru si vite, ni pendant si longtemps.

— Ta mère, la Commandante suprême de l'Union tytonique des Sangs-Purs, elle...

Elle marqua une pause pour avaler de grandes goulées d'air, reprenant peu à peu son souffle.

— ...elle veut te tuer, poursuivit-elle. Il reste peu de temps. Tu dois agir vite. Le Charbon... le Charbon de Hoole. Vite !

Sa respiration rauque faisait peine à entendre. On aurait dit que les mots qu'elle prononçait lui écorchaient la gorge.

— Reposez-vous un instant, la pria Coryn.

— Tout dépend de toi, Coryn. Elle a promis le Charbon à mon clan, les MacHeath. Il leur offrira le pouvoir qu'ils convoient depuis toujours. En échange, ils aideront ta mère à conquérir le monde des chouettes et des hiboux.

— Pourquoi faites-vous ça ? Vous êtes une MacHeath.

— Ils m'ont pris mon fils et l'ont mutilé. Ils lui ont tranché les coussinets et la queue. Ils ont chassé mon compagnon. Je n'éprouve que de la haine pour eux. Si ta mère réussit, ils deviendront plus puissants que tu ne peux l'imaginer.

— Cody est votre fils ?

Elle hocha la tête. De longs filets de salive argentés coulaient de sa mâchoire.

— Oui, mais il l'ignore. Je n'ai pas eu le droit de le nourrir. Coryn, nous parlerons une autre fois. Tu dois trouver le Charbon. Il est à toi, je le sais.

L'audace et la peur se lisaient dans ses prunelles vert émeraude. Coryn découvrit son propre regard, résolu, qui s'y reflétait comme dans un miroir. Voilà donc où se cachait la vérité : dans l'œil du loup.

Le volcan de verre

C'était une nuit comme les autres. Le Cercle Sacré était battu par la tempête. Des étincelles rougeoyantes et des flocons de neige s'enlaçaient dans une danse folle, tourbillonnant au gré des vents rebondis qui soufflaient de toutes leurs forces. Les forgerons et les charbonniers solitaires s'affairaient autour des seaux de charbons. Les crocs-pointus patrouillaient sur les chemins de ronde. Les plus vieux, perchés au sommet des immenses cairns d'os, hurlaient des instructions codées, des signaux d'alerte mystérieux et des ordres qu'eux seuls comprenaient. Quelques charbonniers courageux affrontaient les remous en altitude dans l'espoir d'égaliser les prouesses de Coryn.

Personne ne prêta attention à la jeune chouette à son retour. Pendant qu'elle décrivait un grand cercle au-dessus des cinq Volcans Sacrés, Gyllbane, tapie dans l'ombre d'un cairn-observatoire, examinait un os où apparaissait gravé un oiseau-loup. Ces crocs-pointus étaient des virtuoses. La représentation était parfaite, jusque dans les détails des plus fines plumes. Si Cody intégrait la Ronde, il deviendrait un artiste lui aussi et l'un des loups les plus puissants sur terre. D'un autre côté, il serait condamné à une vie solitaire, sans famille ni clan.

Elle leva les yeux vers le ciel. Était-ce vrai qu'une fois mort, un croc-pointu de la Ronde Sacrée remontait le sentier des étoiles, puis revenait sur terre sous la forme de son choix ? Cela en valait-il la peine et le sacrifice ? « Non, décida-t-elle. La vie doit être vécue sur terre, dans la tanière de mise bas avec sa portée, dans le Gadderheal parmi des loups nobles et sur les chemins où le lochinvyrr est respecté. Voilà l'existence qu'un

loup devrait mener. Que ceux qui tuent par jalousie et foulent aux pattes notre code de l'honneur soient punis. Que les MacHeath soient maudits pour les mutilations qu'ils infligent à leurs louveteaux et les alliances qu'ils nouent avec des chouettes diaboliques. »

Elle aperçut soudain Coryn. Lentement, très lentement, il faisait le tour de chaque volcan. Les autres oiseaux commencèrent à remarquer sa présence. Nombre d'entre eux se posèrent, comme pour lui laisser toute la place dans le ciel. Deux chouettes perchées sur une saillie rocheuse l'observaient depuis le premier instant. Exceptionnellement, Otulissa était muette. Gwyndor, immobile, retenait son souffle. Leurs gésiers faisaient des bonds frénétiques.

En dehors des sifflements aigus du vent et des hurlements occasionnels d'un croc-pointu, le Cercle Sacré était plongé dans le silence. Coryn venait d'attaquer son cinquième cercle. Il voyait Otulissa et Gwyndor bouger la tête et le suivre dans ses moindres mouvements. Il repéra Hamish au sol. Il devait avoir terminé son tour de guet car il avait cessé de courir. Coryn se sentait honteux d'avoir tant négligé son ami ces derniers jours. Il espérait qu'il pourrait rattraper le temps perdu après. Si seulement il y avait un après...

Malgré ces sombres pensées, la jeune chouette était calme et prête à relever le défi. Elle devait se montrer patiente. Elle savait au fond de son gésier qu'il ne s'agissait pas de deviner où se cachait le Charbon. Celui-ci se manifesterait sans qu'elle sache encore comment et elle saurait où plonger.

À la frange du halo de lumière rouge qui irradiait des volcans, un étrange forgeron voletait avec difficulté. Il posa lourdement ses outils, comptant sur les grondements du vent pour couvrir le fracas. Tout le monde gardait les yeux rivés sur la jeune effraie qui tournait pour la sixième fois au-dessus des cratères. À l'exception des crocs-pointus, bien entendu. Leurs crinières s'étaient hérissées dès l'approche de l'individu suspect. Un message silencieux se transmet de l'un à l'autre grâce aux odeurs : « Attention ! Un grimalkin est ici ! » Qu'allait-il se passer ? Jamais dans l'histoire du Cercle Sacré deux chouettes n'avaient tenté leur chance au même moment. Comment

intervenir si elles se battaient pour le Charbon ?

Mais les loups se trompaient. Nyra avait bien réfléchi. Elle n'essaierait pas de devancer Coryn. Elle ne plongerait pas dans la lave en fusion d'un volcan. Qu'il se lance, lui, le soi-disant héritier de Hoole ! S'il mourait, bon débarras. Si, par un incroyable coup du sort, il s'emparait du Charbon, alors elle le lui arracherait des pattes, tuerait son fils puis apporterait son précieux butin aux MacHeath. Et si personne ne le récupérerait, son plan ne tomberait pas à l'eau pour autant. Elle avait promis la gloire et la Ronde Sacrée aux MacHeath. Avec eux à ses côtés, elle dominerait enfin le monde des chouettes. « Si seulement Kludd était là pour voir ça. Kludd ! »

Coryn baissa les yeux sur le cratère bouillonnant de Dunmore. Les trois braises qui lui avaient révélé l'image du Charbon de Hoole étaient nées dans ce chaudron. Pourtant, il savait au fond de son gésier que le précieux talisman ne se trouvait pas ici. Il survola Morgan, puis Rafale, puis Kiel. Jusqu'à présent, il était resté très haut dans le ciel, mais, aux abords du cône de Hrath'ghar, il remarqua un curieux phénomène. Il descendit, ralentit et vola sur place. Stupéfait, il cligna des paupières et sentit son gésier palpiter. Les flancs du volcan devinrent soudain lumineux, prenant une couleur opalescente, perlée ; peu à peu les pentes miroitantes se mirent à briller de mille feux. Les autres le voyaient-ils aussi ? La nuit était envoûtée par le chant sauvage des loups. Des chouettes intriguées volaient bas autour de la base du Hrath'ghar, mais Coryn comprit que ce spectacle fascinant n'existait que pour lui. Le volcan se changeait en pyramide de verre !

À travers la roche transparente, il aperçut le Charbon de Hoole, orange avec un cœur bleu entouré d'un liseré vert émeraude. De la même couleur que les prunelles de Gyllbane ! Il tanguait à l'intérieur d'une bulle de lave noire, comme s'il se balançait dans son berceau. La mer de lave en fusion se calma petit à petit et la bulle noire se mit à flotter sur la surface étale. Des braises jaillissaient du cratère en grésillant ; l'espace d'un instant, Coryn eut l'illusion qu'elles restaient suspendues dans les airs.

C'était le bon moment. Il s'éleva en spirale, prenant un

maximum d'élan, puis il replia les ailes le long du corps et descendit en piqué à une vitesse vertigineuse. « J'ai bien volé à travers les Broyeurs, pensa-t-il. Ça ne peut pas être pire. » À sa grande surprise, il ne ressentit aucune sensation de chaleur et, lorsque son bec plongea dans la lave, elle lui parut presque fraîche.

Il surgit du cratère dans la tempête de flocons telle une comète flamboyante. Le Charbon dans son bec jetait une pluie d'étincelles éblouissantes aux couleurs de l'arc-en-ciel. Les loups se mirent à hurler. Les chouettes et les hiboux hululèrent et bouboulèrent. Puis le chant de carillon d'un nyctale boréal s'éleva.

— Vive le nouveau roi ! proclama-t-il. Longue vie à l'héritier de Hoole ! Longue vie au roi Coryn !

Ses cris furent repris par les crocs-pointus, les oiseaux-loups et les chouettes. Même un troupeau de caribous nomade se joignit à la clameur en brayant :

— Longue vie au roi Coryn !

Otulissa reprit ce refrain en pleurant de joie et d'émotion.

Dans l'ombre, Nyra attendait son heure. Ses yeux noirs lançaient des éclairs. Elle ne se doutait pas qu'une autre chouette l'observait depuis son arrivée. Un gros harfang du nom de Doc Bonbec se fondait dans le paysage grâce à son plumage blanc. Perché sur un tas de débris non loin d'elle, il portait une plume de corbeau fichée au milieu du dos. Traqueur réputé, il vivait à Par-Delà le Par-Delà et, à l'image des Pattes Graissées, nourrissait peu de scrupules. Sa dernière mission lui avait justement été confiée par Mam' la Générale. Celle-ci lui avait demandé de pourchasser son fils fugueur. Depuis, trop choqué par la cruauté de Nyra envers son poussin, il s'était juré de ne plus jamais travailler pour elle. Sa conscience avait fini par le rattraper. Dégoûté par la vue de la femelle effraie, il détourna les yeux et regarda en direction d'une falaise toute proche. Il cligna des paupières. « Par Glaucis, mais c'est Nordu ! »

Il avait entendu parler de la désertion de l'ancien lieutenant de Nyra. Impossible pour lui de se réfugier chez les Gardiens de Ga'Hoole. Il ne pouvait pas non plus rentrer chez les Sangs-Purs,

où il était promis à une exécution sommaire. Et où se réfugiaient tous les condamnés, tous les exclus ? Doc Bonbec trouva Nordu sévèrement marqué par la vie : ses plumes étaient ternies, en bataille, et il était d'une maigreur alarmante. Soudain il tourna la tête et leurs regards se croisèrent.

Nordu n'avait pas vu Bonbec depuis la Cérémonie Spéciale de Nyroc. Le lieutenant avait toujours éprouvé une certaine tendresse pour le poussin. En apprenant qu'une jeune chouette effraie se trouvait à Par-Delà le Par-Delà, il avait eu un pressentiment. Il l'avait reconnu aussitôt lorsqu'il l'avait vu partager de la viande d'élan avec un ours et des loups : il ressemblait tant à sa mère, jusque dans la cicatrice qui lui barrait le visage. Depuis, il avait pris l'habitude de suivre le petit. Il était loin au départ de s'imaginer jusqu'où cela le mènerait. « Étrange, songea-t-il, nous voici à nouveau tous réunis : Bonbec, moi et Nyroc. »

Il avait entendu les rumeurs qui circulaient chez les loups-terribles au sujet de Nyroc et du Charbon de Hoole. Mais ces animaux étaient si superstitieux. En général, il ne prêtait pas attention à leurs bavardages. Cependant, ce qui venait de se produire l'obligeait à revoir sa position. Cette jeune effraie, ce fugitif élevé dans la haine et le poison d'une morale dévoyée, cet exclu parmi les exclus, était devenu roi.

Doc Bonbec partageait ses pensées. La scène qui s'était déroulée à l'instant sous ses yeux aurait arraché des pleurs aux plus cyniques. Doc Bonbec lui-même aurait versé une larme s'il n'avait pas été si déterminé à faire le guet. Quelqu'un devait garder cette vieille femelle à l'œil. Elle bouillait de rage, si fort qu'il sentait sa chaleur à travers l'air glacial et venteux. « Elle va tenter une action d'une seconde à l'autre, j'en suis sûr, pensa-t-il. Dans l'agitation et la liesse, personne ne remarquera rien. » Il regarda alentour. Il lui faudrait de l'aide pour empêcher Nyra de mettre son plan à exécution. Aussi discrètement que possible, il fit signe à Nordu de ne pas bouger.

Lorsqu'il eut rejoint l'ancien lieutenant sur le rebord de glace, il murmura :

— Elle va tenter quelque chose.

Nordu acquiesça en silence.

— Nous devons nous tenir prêts. Êtes-vous partant ?

Nordu hocha la tête. Une férocité meurtrière brûlait dans ses yeux. C'était presque un miracle. Il avait le sentiment de rajeunir.

Nyra déploya ses ailes au moment où Coryn entamait un nouveau tour d'honneur, le Charbon tenu fermement entre ses mandibules. Les charbonniers volaient avec frénésie au-dessous dans l'espoir de faire tomber dans leur seau les étincelles qui en jaillissaient. On racontait qu'elles portaient bonheur et suffisaient à alimenter une forge pour une vie entière.

Coryn n'en revenait toujours pas. Son gésier explosait de joie. En cet instant, il éprouvait une profonde gratitude pour les créatures qui lui avaient donné de l'amour et de la confiance en lui. Otulissa. Gwyndor, ce cher Gwyndor, qui, le premier, avait fait allusion à son incroyable destinée et lui avait parlé du libre arbitre. Brume ! Merveilleuse Brume. Et puis son ami Hamish et la belle louve couleur crème, Gyllbane. Il les cherchait dans le paysage quand, soudain, il entendit crier :

— Arrêtez-la !

Il fit volte-face : Nyra !

— Viens voir maman, mon poussin ! Donne-moi ça !

Alors qu'il montait vers le ciel pour échapper à sa mère, un mouvement attira son regard. Un loup titubait près des gisements de braises. Des filets de bave mousseuse s'égouttaient de ses babines et grésillaient en tombant sur le sol. « Le loup malade ! » Subitement, il vira et plongea droit sur la gueule écumante du pauvre loup qui courait après sa queue.

— Regardez ce que fait le gamin ! s'écria Doc Bonbec. Une idée de génie ! Il attire la sorcière entre les mâchoires de la bête enragée. Volons à son secours !

Nordu et le harfang décollèrent aussitôt de l'éperon de glace.

Coryn vit des alliés jaillir subitement de toutes parts. Hamish et Gyllbane réapparurent pour attirer le loup malade vers Nyra. Les habitants de Par-Delà le Par-Delà, surexcités, tentaient comme ils pouvaient de guider l'horrible chouette vers les babines du loup. Ils avaient attendu un roi pendant des siècles et voici qu'à peine sacré, on le menaçait !

Mam' la Générale ne comprenait pas très bien ce qui se passait. Elle s'était préparée à un duel aérien contre son fils et, au lieu de ça, on la forçait à raser le sol et on l'encerclait. Elle avait à ses trousses les loups les plus gigantesques qu'elle ait jamais vus, et la femelle crème du clan MacHeath. « Que fabrique-t-elle ici ? » s'interrogea-t-elle.

— Je suis de ton côté, siffla-t-elle d'un ton désespéré tandis que Gyllbane la rattrapait.

Les yeux de la louve brillaient si fort qu'ils jetaient des reflets verts sur le tapis de neige.

— C'est faux ! Tu n'es du côté de personne, sauf du tien, rétorqua Gyllbane entre ses mâchoires serrées.

Nyra découvrit soudain une énorme gueule barbouillée de bave blanchâtre dont s'échappait un souffle rauque. Elle comprit enfin : on la précipitait, au sens propre, dans la gueule du loup. Elle reconnut les signes de cette maladie qui rendait fou et faisait périr dans d'atroces souffrances. Elle leva les yeux, cherchant une issue.

— Nordu, vieil imbécile ! Qu'est-ce que tu fiches ici ? lança-t-elle.

— Je suis venu vous voir mourir, répliqua-t-il d'une voix calme.

— Nordu, tu ne peux pas me faire ça !

— Vous voulez parier ? cria une autre voix.

— Doc Bonbec ! Vous, vous allez m'aider, n'est-ce pas ?

— Jamais de la vie !

Un bataillon d'oiseaux lui tomba dessus, rendant toute tentative de fuite impossible. Un parterre de loups l'attendait en bas et, au-dessus, Coryn volait avec le joyau scintillant du Charbon de Hoole.

Il devait pourtant exister une solution. Elle n'avait pas vécu si longtemps pour mourir aussi misérablement. Elle était plus rusée que tous ces idiots réunis. Elle trouverait une astuce. Certes, les loups étaient gros et forts, mais infirmes pour la plupart. Eh ! Voilà où était l'issue de secours : entre leurs pattes ! Si elle était assez rapide, elle pourrait se faufiler sous leur ventre et s'échapper.

Le loup malade fit un brusque mouvement en avant. Il y eut

un branle-bas général. Oiseaux et loups reculèrent, paniqués, afin d'éviter les dangereuses éclaboussures d'écume. Une goutte au mauvais endroit et c'était la mort assurée.

Nyra voulut saisir sa chance et commença de déployer ses ailes. Mais Nordu ne la laissa pas faire : il fondit sur elle et la percuta. Elle perdit l'équilibre, sonnée. Cependant, le lieutenant ne put se redresser à temps pour échapper aux mâchoires écumantes du loup.

« Nordu ! Non ! » Coryn assista au drame, impuissant. Tous les yeux étaient braqués sur l'animal enragé. Profitant de la confusion et de la consternation de ses ennemis, Nyra réussit à se sauver.

Gyllbane chargea le mâle malade. Il lâcha le corps de Nordu en glapissant et s'enfuit vers des lits de charbons ardents. Dans sa folie, il se roula sur le dos. Les flammes l'engloutirent en quelques secondes.

Mammifères et oiseaux se précipitèrent auprès de Nordu. Les crocs avaient transpercé son cœur. Il mourait.

— Reculez, reculez, ordonna Fengo. Personne ne doit le toucher !

Coryn se posa en dernier. Les chouettes s'écartèrent pour céder la place à leur nouveau roi. Suivi de Gwyndor, il s'avança avec majesté, déposa le Charbon dans le seau du forgeron et prit la parole.

— Nordu, murmura-t-il. Vous vous êtes sacrifié pour moi.

— Je me suis sacrifié pour mon roi, Nyroc.

— On me nomme Coryn à présent.

— C'est un nom noble qui sied à une noble chouette.

— Vous avez quitté les Sangs-Purs. Pourquoi ? Je ne comprends pas. Vous étiez un des lieutenants les plus haut placés.

— Quand tu as éclos, petit, j'ai commencé à voir les choses différemment, expliqua-t-il d'une voix étranglée. Pendant longtemps, j'ai douté des valeurs des Sangs-Purs. La... la pureté n'existe pas... L'infinie et merveilleuse variété des chouettes est une richesse. Effraies, nyctales, harfangs, chevêchettes...

— Économisez votre souffle, cher Nordu.

Il suffoquait. Ses yeux se révulsaient. Déjà de l'écume

moussait à son bec et son corps à l'agonie était agité de violents spasmes. Les loups, émerveillés, virent le roi se pencher tout près du mourant. Nordu cessa de trembler. Il planta ses yeux dans ceux de son souverain. Autour d'eux, les loups murmuraient :

— C'est l'esprit du lochinvyrr...

— Oui, le dernier regard échangé par un roi et son loyal sujet...

Coryn s'écarta du cadavre de Nordu.

— Forgerons, charbonniers, dit-il d'une voix ferme, apportez vos braises. Nous devons brûler le corps de ce héros.

Les flammes léchèrent les plumes de Nordu, puis enveloppèrent son corps. Les étincelles crépitaient dans la nuit. Placés de chaque côté de Coryn, Gyllbane et Hamish renversèrent la tête et hurlèrent à la lune, bientôt suivis par leurs compagnons. Coryn cligna des yeux : les étincelles formaient à présent un arc de cercle tendu vers les étoiles.

— Il prend le sentier des étoiles en direction de la grotte des âmes, chuchota Hamish.

— Il va à Glaumora.

— Oui, à Glaumora.

En se tournant vers son ami, Coryn s'écria :

— Hamish, qu'est-ce qui t'est arrivé ? Ta jambe n'est plus tordue.

Il examina tour à tour les crocs-pointus de la Ronde Sacrée, en commençant par leur chef. Fengo se dressait maintenant sur quatre pattes. Deux prunelles vertes illuminaient le visage de Banquo le borgne. Il était mystérieusement poussé des queues aux loups qui en étaient dépourvus depuis leur naissance. Enfin, ceux qui boitaient autrefois à cause d'une malformation de leurs hanches marchaient droit.

— Que s'est-il passé ?

Fengo s'avança et adopta une posture de soumission. Sa tête touchait presque le sol. Il leva le museau en cassant la nuque et montra le blanc de ses yeux.

— Le Charbon de Hoole était bien gardé depuis toutes ces années. Nous attendions l'Élu. À présent que nous avons retrouvé un monarque, nous sommes relevés de nos fonctions.

La prophétie du grand roi Hoole s'est réalisée. Nous aurions pu nous réincarner sous les formes les plus audacieuses. Cependant nous avons tous choisi de rester des loups pour te servir. Des loups entiers et en bonne santé, toutefois ! Nous serons toujours prêts à te venir en aide, bon roi Coryn, toujours. Nous t'en faisons le serment.

— Je jure pour ma part de vous protéger et de vous gouverner avec sagesse et clémence. Je promets d'être magnanime, bon et juste envers tous. De ne jamais me battre pour une mauvaise cause. Je le jure sur mon honneur.

Loups et chouettes s'inclinèrent ensemble devant Coryn. Fengo insista pour lui faire porter une couronne d'os finement sculptée, mais il refusa tout net, sous les regards approbateurs d'Otulissa et de Gwyndor.

— Je n'ai pas besoin de couronne, dit-il avec simplicité.

Otulissa se mit à réciter à voix basse, rien que pour elle, le célèbre début d'une vieille légende.

— Il était capable d'inspirer de nobles exploits à tous ceux qui le rencontraient. Bien qu'il n'eût pas de trône, ses semblables le révéraient comme un roi. Sa générosité sans bornes était sa couronne, et son caractère magnanime, son sceptre.

Elle se tourna vers Coryn.

— Il est temps pour nous de partir.

La jeune chouette cligna des yeux avec une expression confuse.

— Voyons, Coryn : au Grand Arbre. C'est là-bas que tu dois porter le Charbon. Là-bas que tu trouveras ta place.

Un frisson de joie lui chatouilla le gésier. Le bonheur le submergeait. Il avait l'impression de rayonner littéralement.

— Au Grand Arbre, murmura-t-il. Enfin, au Grand Arbre !

Avant de quitter Par-Delà le Par-Delà, il souhaita dire au revoir en privé à Hamish et à Gyllbane.

— Hamish, tu es mon ami. Tu m'as aidé dès mon arrivée ici. Je ne t'oublierai jamais, aussi longtemps que je vivrai.

— Moi non plus... euh... majesté.

— Non, je t'en prie. Chez les chouettes, il n'y a pas de hiérarchie ni de rangs. Nos coutumes sont moins compliquées

que les vôtres. Je veux que tu continues de m'appeler Coryn.

— Si cela te fait plaisir, dit-il, mais, d'instinct, le loup s'agenouilla.

— Hamish, s'il te plaît. Je veux que tu sois mon ami avant d'être mon sujet, aujourd'hui et pour toujours... Quant à toi, Gyllbane, je lis de la tristesse dans tes yeux.

— Cela se voit donc tant ?

— Ton fils a été sacrifié pour rien : la Ronde Sacrée n'existe plus.

— J'ai perdu un enfant et un clan, mais j'ai gagné un ami et un roi.

— Pourquoi ne viendriez-vous pas au Grand Arbre ? Vous êtes d'excellents nageurs. Vous pourriez traverser la mer d'Hoolemere.

Les deux loups secouèrent la tête.

— Nous sommes des natifs de Par-Delà le Par-Delà, Coryn, expliqua Hamish. C'est notre pays. Mais si un jour tu as besoin de nous, nous accourrons.

— Coryn, appela Otulissa depuis son perchoir de glace. Nous devons partir.

— Au revoir, mes amis.

Tous trois pleuraient à présent. Coryn déplia ses ailes et s'éleva. Il fit un dernier cercle autour des Volcans Sacrés avec le charbon entre les serres puis, flanqué d'Otulissa et de Gwyndor, il tourna le dos à l'Étoile Dormante et mit le cap au sud.

C'était une belle nuit pour voler. Coryn partait loin de ceux qu'il aimait, mais il volait enfin vers l'île de ses rêves.

Tonton Soren

Une ombre glissa sur le Grand Arbre de Ga'Hoole.

C'était l'ombre de la mort. La Grande Harpe était silencieuse depuis plusieurs jours déjà. La sœur de Miss Plonk, la femelle forgeron du Pays du Soleil d'Argent, avait été assassinée. Et voilà qu'à présent Boron et Barrane étaient tombés gravement malades.

— D'abord, la sœur de Miss Plonk et maintenant..., se lamentait Audrey, une domestique du Grand Arbre.

— Tiens, Soren ! s'exclama Mme Pittivier. Je sens ses battements d'ailes.

Les deux femelles serpents prenaient le soleil dehors en compagnie de leur collègue Hilda. C'était une belle journée d'automne. Les baies de symphorine s'étaient parées de splendides teintes chaudes. Il s'agissait en général d'une saison festive, mais pas cette année-là.

— Je suppose qu'il est parti voir Boron et Barrane au Parlement.

— Croyez-vous que la fin soit proche ? demanda Hilda.

Un long silence accueillit sa question. Personne ne voulait songer au pire.

Soren se présenta à l'entrée du Parlement. Autrefois, lui et ses meilleurs amis avaient l'habitude d'épier les débats depuis une cachette souterraine, située entre les racines de l'Arbre. Ce n'était plus nécessaire, car Gylfie, Perce-Neige, Spéléon et lui étaient tous les quatre devenus membres de cette prestigieuse assemblée.

On l'avait appelé au chevet des monarques mourants. C'est

dans ce creux que le roi Boron et sa compagne avaient choisi de passer leurs dernières nuits. Trop faibles pour voler, à peine capables de manger, ils avaient déclaré que leur heure était venue. Unis dans la vie, ils accompliraient leur ultime voyage ensemble. La nouvelle de leur maladie soudaine avait choqué tous les habitants du Grand Arbre. On aurait presque dit qu'ils faisaient exprès de tomber malades au même moment. Ils étaient vieux, certes, mais pas autant qu'Ezylryb par exemple, qui volait toujours plus ou moins. Soren espérait une sorte d'explication ou un indice pour l'aider à comprendre ce qui se passait. En entrant dans le creux, il fut surpris d'y trouver le Super-Squad rassemblé au grand complet. À l'exception d'Otulissa, laquelle était partie en mission secrète, à la rosée et sans un mot, ce qui ne lui ressemblait absolument pas. Ses amis avaient appris son départ par Ezylryb. Le hibou avait évoqué « une affaire importante à régler ». Soren se demandait si cette mission était en lien avec la fuite du fils de Nyra. Ce sujet était sur tous les becs ces derniers temps.

Il rejoignit Ruby, Martin et sa petite sœur, Églantine. Cleve de Firthmore, un guérisseur des Royaumes du Nord, les invita à s'approcher des nids douillets où se reposaient le roi et la reine. Chaque habitant du Grand Arbre avait contribué à la préparation de ces litières en offrant son duvet et des plumes de sa poitrine.

— Soyez brefs, avertit Cleve. Ne posez pas trop de questions. Ils ont beaucoup à vous dire.

Les membres du Super-Squad hochèrent la tête.

— Mais où est Ezylryb ? s'enquit Soren.

— Tu le sauras bientôt.

« On ne l'a tout de même pas envoyé en mission à une heure pareille », songea-t-il.

Boron fit signe au Super-Squad de venir plus près en remuant faiblement une serre. Soren s'avança lentement, plein d'appréhension, le gésier noué. Comme c'était étrange. La mort de Boron et de Barrane marquerait la fin d'une ère. Le futur semblait fragile. L'Arbre serait tellement frêle après leur disparition. Barrane parla d'une voix si fatiguée qu'ils durent se pencher pour l'entendre.

— La première chose que nous souhaitons vous dire à tous est de ne pas être tristes. Nous avons au contraire toutes les raisons de nous réjouir.

Les jeunes chouettes échangèrent des coups d'œil perplexes. Boron prit la parole à son tour, d'une voix légèrement plus forte que celle de sa compagne.

— Nous voyons votre trouble. C'est pourtant vrai. Notre cher Ezylyrb est en ce moment sur la plus haute branche de guet de notre Arbre, où il va bientôt accueillir votre nouveau roi... votre véritable roi.

— Quoi ? s'écria le Super-Squad en chœur.

— Comment cela ? demanda Spéléon. Vous êtes nos véritables souverains. Vous avez toujours été loyaux et courageux. Qu'entendez-vous par « véritable » ?

Le roi chuinta faiblement.

— Je t'avais bien dit, ma douce, que Spéléon nous questionnerait sur notre définition du mot « véritable » !! plaisanta Boron.

Barrane chuinta si bas que son rire était presque inaudible.

— Tu as raison. Nous avons été loyaux. Cependant, nous n'avons pas été consacrés roi et reine de la même manière que notre premier roi, Hoole. Nous n'avons été que des intendants, des régisseurs, des gardiens de la royauté.

— Mais ces histoires sur le Charbon de Hoole ne sont que des légendes ! protesta Martin.

Soren cligna des yeux. Aucune histoire n'était jamais « qu'une légende » ; c'était sous-estimer la puissance de l'imagination et des rêves. La voix de Boron se fit soudain plus énergique.

— C'est grâce aux légendes que nos gésiers deviennent plus forts et nos cœurs plus vaillants. Les légendes sont le terreau de la civilisation. Il va se produire ce soir un événement formidable. Une prophétie est en train de se réaliser. Une jeune chouette est sur le point de trouver le Charbon de Hoole.

Le silence envahit le Parlement. Soren ne s'attendait pas à cela.

— À l'instant où le Charbon de Hoole sera entre ses griffes, nous mourrons, reprit Barrane, dont la voix diminuait de

seconde en seconde. C'est écrit. Oui, nous vous manquerons, mais ne nous pleurez pas. Célébrez cet événement magnifique et heureux... Notre...

Comme elle luttait pour trouver son souffle, Boron termina la phrase à sa place :

— Notre mission... sur terre... est achevée. Que Glaucis vous bénisse tous.

Les deux harfangs poussèrent un dernier soupir et s'éteignirent. Une douce brise traversa le Parlement tandis que leurs esprits rejoignaient Glaumora.

Les Dernières Cérémonies furent organisées sur-le-champ. Soren retourna à son creux où sa compagne, une adorable jeune effraie du nom de Pellimore, ou Pelli, couvait leurs œufs. Soren l'avait délivrée d'un incendie à Ambala l'été précédent. Ça n'avait pas vraiment été le coup de foudre entre eux, mais bien des coups tout court. Pelli s'était sauvagement débattue, croyant avoir affaire à un Sang-Pur. Qu'avait-il fallu pour la convaincre ? Un extrait du Cycle du Feu. Il n'oublierait jamais sa réaction : « Choix judicieux, vu la situation », avait-elle remarqué pendant que des arbres gorgés de sève explosaient partout autour d'eux. Soren avait d'abord admiré son courage et sa pugnacité, puis son sang-froid au milieu de la fournaise. Leur goût commun pour la littérature avait contribué à les rapprocher. Elle aussi connaissait les légendes par cœur ; elle ne savait pas lire, pourtant. Alors il lui avait enseigné la lecture. Elle avait appris vite. Ils avaient passé ainsi de longues heures ensemble à la bibliothèque, plongés dans des livres, et leur passion pour les lettres s'était bientôt doublée d'une passion amoureuse.

— Ça bouge ? demanda Soren.

— Non, répondit-elle en secouant la tête.

— Tu veux que je te relaie un peu ?

— Non. Je veux que tu réfléchisses à ce qui te chiffonne.

— Pourquoi crois-tu que quelque chose me chiffonne ?

— Soren, je vois bien que tu n'es pas dans ton assiette. Tu as toujours cette drôle de façon de remuer les plumes de ton peigne, surtout celles de l'aile gauche, quand tu es perturbé. Allons, que se passe-t-il ?

— Juste avant de mourir, Barrane a dit : « À l'instant où le Charbon de Hoole sera entre ses griffes, nous mourrons. C'est écrit. » Mais je ne trouve rien à ce sujet dans les légendes, ni dans les chants. J'ai un drôle de pressentiment.

Mme Pittivier fit irruption dans le creux en rampant.

— Mon cher Soren, toi et tes pressentiments ! Je crois que tu es à moitié serpent. Moi aussi, je prédis un événement très important pour les heures qui viennent. Je sens d'ici la chaleur du Charbon chauffer mes écailles. Allez donc au sommet de l'arbre, tous les deux ; je couvrirai pour vous.

Soren savait qu'il était inutile de discuter avec Mme P., autant que de douter de ses intuitions.

— Mais madame P., protesta Pelli.

— Vite, hors de ce creux. Oust !

La dame serpent se glissa sur le nid et positionna son long corps en une belle et large spirale afin de couvrir les trois œufs. Quel chemin ils avaient parcouru ensemble depuis l'enfance de Soren dans la forêt de Tyto ! « Il n'était encore qu'un poussin quand son frère l'a poussé du nid. Et regardez-le maintenant, bientôt papa de trois petites filles ! » Car Mme P. savait déjà que ces coquilles renfermaient des femelles pleines de vie.

Soren et Pelli retrouvèrent Ezylyrb à la cime du Grand Arbre. C'était une nuit noire de nouvelle lune.

— Bienvenue, dit Ezylyrb.

— Bonsoir, Ezylyrb, répondit Pelli. Bonsoir, Octavia, ajouta-t-elle à l'intention de la grosse dame serpent suspendue à une branche.

— Quelles nouvelles des œufs ? s'enquit celle-ci. Ça pousse ?

— Évidemment que ça pousse, grommela Ezylyrb. Un œuf est un œuf. Après l'éclosion, là, d'accord, ça commence à devenir intéressant, mais avant...

— Je ne vous ai pas demandé votre avis, répliqua Octavia. Alors, pour utiliser une expression de votre cru, fourrez-vous-en une dans le gosier.

Le hibou et son amie adoraient se chamailler. Ils se disputaient toujours comme un vieux couple. Soren resta muet, les yeux rivés sur l'horizon sombre au-dessus de la mer. Il y avait quelque chose là-bas. Un minuscule point lumineux. Était-il le

seul à l'apercevoir ? Il crut distinguer des couleurs. N'y tenant plus, il déploya ses ailes et décolla.

— Soren, où vas-tu ? s'écria Pelli.

Ezylryb posa délicatement une aile autour de ses épaules.

— Laisse-le partir. Il est normal que ce soit lui qui le reçoive.

— Recevoir qui ? Il n'y a personne.

— Oh, si. La première étincelle du Charbon ne lui a pas échappé, comme de juste !

Soren luttait contre les rafales. À chaque nouveau battement d'ailes, il voyait le Charbon flamboyer avec plus d'intensité. Il était superbe, en tout point fidèle à la description donnée par les légendes. Soren se sentait attiré vers lui, comme aimanté. Il lui semblait qu'il n'avait jamais éprouvé une telle joie. Enfin, il parvint à identifier les trois silhouettes. L'une d'elles était Otulissa. Une deuxième volait à la manière d'une effraie masquée. Quant à la troisième, au milieu, elle ressemblait à une chouette effraie. Soren écouta attentivement en contractant les muscles de ses disques faciaux. Oh, oui, les pulsations correspondaient bien à celles d'une effraie commune.

À mesure qu'ils s'approchaient, le reste du paysage se brouilla. Le ressac mugit en sourdine, les vents baissèrent. Soren n'entendait plus que les battements d'ailes très doux de la chouette effraie. Ses parents faisaient exactement le même bruit en vol autrefois. Qu'il puisse encore se rappeler ce genre de détails ne cessait de l'étonner. Enfin, il découvrit le visage de l'inconnu. Il tenait dans son bec le Charbon de Hoole qui jetait de superbes reflets orange, bleus, jaunes et verts. Puis il avisa la cicatrice qui traversait les disques faciaux en diagonale et il frissonna. Mais ce n'était rien, seulement une apparence derrière laquelle se cachaient les frémissements délicats d'un gésier noble et d'un cœur généreux. Cette chouette avait hérité des traits de sa mère tyrannique, cependant elle possédait le cœur, le gésier et l'esprit de ses grands-parents.

Coryn lâcha le charbon dans le seau de Gwyndor.

— Soren, dit Otulissa, je te présente ton neveu, Coryn, roi de Hoole.

— Oncle Soren, je suis honoré.

Les yeux de Soren se remplirent de larmes.

— Non, tout l'honneur est pour moi. Tu as réalisé ce qu'aucune autre chouette n'aurait pu faire, même en rêve. Tu as accompli un miracle – et je ne parle pas seulement du Charbon de Hoole. Toi qui es né dans le mal, tu as su trouver le bien. Toi qui as grandi dans la tyrannie, tu as recherché la justice. Toi qui as été élevé dans la brutalité, tu as appris la pitié et découvert l'honneur. Toi qui as été éduqué par les chouettes les plus ignobles, tu as développé un caractère noble. Je te reconnais pour neveu et pour roi.

— Et toi, tu es mon oncle et mon héros. Mais il me reste beaucoup à apprendre. Alors j'aimerais que tu sois aussi mon régent. Porte le Charbon avec moi jusqu'au Grand Arbre.

Gwyndor leur tendit le seau.

Les chouettes perchées sur les branches du Grand Arbre contemplèrent un spectacle étrange. Le seau du forgeron sembla se transformer en verre ; à travers ses parois transparentes resplendissait le Charbon de Hoole. Son éclat éblouissant baigna l'Arbre entier de somptueuses couleurs. On aurait dit qu'une pluie de braises illuminait l'île de Hoole. Églantine ne put se retenir plus longtemps. Elle vola à la rencontre de son frère et de son neveu.

— Bienvenue au Grand Arbre, Votre Majesté. Je suis votre tante Églantine.

— Alors je t'appellerai tante Églantine, et tu me nommeras Coryn. (Églantine cligna des yeux.) Oui, Coryn suffira. Je suis peut-être roi, mais je n'ai désiré qu'une chose ma vie durant : devenir un Gardien de Ga'Hoole.

— Dans ce cas, Coryn, suis-moi !

À cet instant, Otulissa leva les yeux et vit des volutes vaporeuses et scintillantes se rassembler dans le ciel. Des taches claires se mirent à chatoyer. Elle fonça droit vers son ancien professeur.

— *Je crois, Strix Struma ! Je crois en vous !*

— *Oui, mon enfant. Quelle belle nuit, n'est-ce pas ? C'est une nuit pour les héros et les jeunes rois. Je crois que ma mission sur terre est achevée.*

— Je crois en vous... Je crois en vous..., continuait de murmurer Otulissa en glissant dans les airs, tandis que le

scrome s'évanouissait pour regagner le sentier des esprits qui le conduirait à Glaumora.

Cette nuit-là, même les chouettes les plus incrédules prirent conscience qu'il existait plusieurs sortes de vérités : celles de la science qu'on pouvait démontrer par le langage, et celles des légendes qu'on découvrait dans son cœur et son gésier – à condition d'y croire assez fort.

À son arrivée, Coryn fit une déclaration dans le Grand Creux.

— Je suis ici car il existe encore des chouettes qui croient aux légendes et aux valeurs qu'elles transmettent, telles que les vertus du courage, de la loyauté, de la bonté et de la clémence. Que Glaucis les bénisse. Mon oncle se récitait des légendes autrefois, quand il était prisonnier de Saint-Ægo. Elles l'ont sauvé, ainsi que son amie, ma tante Gylfie – si tu permets que je t'appelle ainsi.

Il se tourna vers la chevêchette qui hocha la tête, radieuse.

— Elles les ont protégés du déboulunage dans la chambre blanche, poursuivit-il. Elles ont préservé leur esprit et leur force de caractère. Là où les légendes survivent subsiste l'espoir de rencontrer un jour ces chevaliers qui, chaque nuit, se dressent dans les ténèbres pour accomplir de nobles exploits. Qui ne prononcent que des paroles empreintes de justice. Qui ont pour seules ambitions de réparer les torts, d'aider les indigents, de vaincre les orgueilleux et d'affaiblir les tyrans. Qui s'envolent, le cœur sublime... Chers Gardiens, j'étais une chouette brisée, impuissante et faible, exclue parmi les exclus, mais les légendes ont fait de moi un roi.

FIN

La chouette effraie

